

LES  
INIQUITÉS

DÉCOUVERTES *860. d. 20*  
*2*

O U

Recueil des Pieces, curieuses & rares  
qui ont paru lors du procès de  
DAMIENS. *R. 7.*



A LONDRES

1760.

LES  
INQUIRIES

DECOUVERTES

Recueil des Pièces, contes & ruses  
qui ont paru lors du procès de  
DAMIEN.



A LONDRES

1760.



# T A B L E

D E S

## P I È C E S

Contenues dans ce Volume.

**R** *Esflexions sur l'attentat commis le 5<sup>e</sup>. Janvier 1757. contre la vie du Roi.*

*Lettre d'un Patriote où l'on rapporte les faits qui prouve que l'auteur de l'attentat commis sur la vie du Roi a des complices, & la maniere dont on instruit le Procès. Pag. 26*

*Déclaration de Guerre, contre les auteurs du parricide tenté sur la personne du Roy. 78*

*Lettre d'un Solitaire, sur le mandement de Mr. l'Archevêque de Paris du 1<sup>e</sup>. Mars 1757. Pag. 139*

*Extraits de la Gazette Françoise d'Amsterdam depuis le 7<sup>e</sup>. Janvier 1757. jusque a la fin du Procès.*

Contenues dans ce Volume.

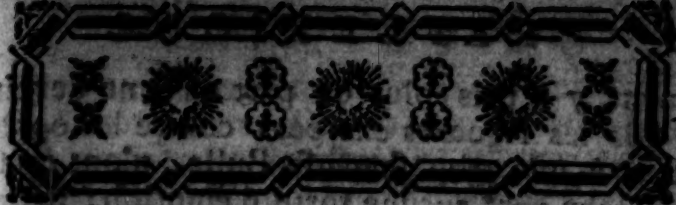
**R.** Effusions sur l'attentat commis le 2. Jan-  
vier 1757, contre la vie du Roi.

Lettre d'un Patriote où l'on rapporte les faits  
qui prouvent que l'auteur de l'attentat commis  
sur la vie du Roi a des complices, & la ma-  
nière dont on instruit le Procès. Pag. 26.

Déclaration de Guette, contre les auteurs du  
procès tenué sur la personne du Roy. 78.

Lettre d'un Solitaire, sur le mandement de Mr.  
l'archevêque de Paris du 12. Mars 1757.  
Pag. 139.

Extrait de la Gazette Francoise d'Amsterdam  
depuis le 7. Janvier 1757. jusqu'à la fin  
du Procès.



# REFLEXIONS

SUR L'ATTENTAT COMMIS

(LE Vme JANVIER MDCCLVII.)

CONTRE LA VIE DU ROI

N ne peut penser sans frémir à l'événement tragique qui a failli enlever à la France son Roi. Qui l'eût cru, qu'il pût se trouver, je ne dis pas seulement dans le Royaume, mais dans l'Europe entière, un monstre assez féroce pour porter le poignard dans le sein d'un Prince dont la bonté fait le caractère! jamais Règne n'a été plus tranquille que le sien. Depuis sa majorité on n'a vu dans aucune Province la moindre ombre de soulèvement, la moindre trace d'un esprit de révolte. Comment donc un tel malheur est-il arrivé? faut-il en chercher la cause dans nos dissensions domestiques? Elles n'avoient aucun caractère allarmant.

La plus ancienne & en même tems la plus longue de ces dissensions, est celle qui naît des disputes Ecclésiastiques. Le Gouverne-

ment y a pris plus de part qu'il ne devoit. Mais les rigueurs exercées contre les opposans à une trop fameuse Bulle, n'ont causé de leur part aucune sorte d'émotion: ils les ont subies sans murmure: ils ne sont d'ailleurs unis par aucun lien qui annonce une Association dangereuse: ils ne paroissent que sur la défensive. Il ne sort de leur mains que des Ecrits qui par leur nature ne tendent qu'à inspirer aux peuples la fidélité & l'attachement les plus inviolables aux Souverains, quelque Abus qu'ils fassent de leur autorité; & il n'y a point de dispute par tout où on les laisse vivre & mourir en paix.

Le clergé a été en contestation avec la Cour au sujet de la Déclaration qu'on lui demandoit des Revenus Ecclesiastiques, & sur la gratuité ou la nécessité de sa contribution aux charges de l'Etat; mais cette dispute a été soutenue sans trouble & sans chaleur: Elle s'est terminée d'ailleurs à l'avantage du clergé, & il n'en est plus question depuis bien des années.

Les Peuples gémissent sous la multiplication des impôts, la rigueur des corvées, la cupidité ingénieuse & trop protégée des financiers, les atteintes données aux Privilèges de chaque Province, & le despotisme qu'exercent les Intendants. Ça été l'objet des dernières Remontrances des Parlemens. Mais rien ne prouve mieux combien l'esprit de subordination & le regne des Loix sont affermis par tout, que la sécurité avec laquelle les auteurs & les instrumens des malheurs du  
Peu-



Peuple entreprennent & exécutent tout ce qu'il leur plaît, sans qu'aucun d'eux ait effu-  
yé le moindre deasistre.

Les secousses qui ont ébranlé les Parlemens depuis 5. ans; leurs efforts pour réprimer un schisme qui menaçoit d'embraser tout le Royaume; le zèle des Partisans de ce schisme pour l'étendre partout & pour forcer les obstacles qu'on y opposoit; les coups d'autorité partis de la Cour contre les Evêques auteurs du schisme, contre les Parlemens qui le réprimoient, & même contre ceux qui n'étoient que les victimes de cet Esprit schismatique, ont causé dans ces dernières années une fermentation plus vive & plus générale. Mais elle ne portoit aucun caractère de révolte. D'ailleurs le Personnage du Roi dans ces événemens n'annonçoit que la bonté de son cœur. La variation même que de mauvais conseils jettoient dans sa conduite, naissoient du désir d'appaiser ces troubles, tantôt en imposant un silence absolu qui eût ramené la paix, tantôt en modifiant cette Loi si salutaire par un excès de condescendance pour des esprits obstinés, dont peut-être on lui faisoit craindre les intrigues.

L'Etat intérieur du Royaume ne sembloit pas dans ces circonstances devoir inspirer la moindre appréhension pour la personne sacrée du Roi. Faut-il donc porter les regards sur les ennemis du dehors? L'Angleterre qui avoit cru triompher de la France, voit ses espérances frustrées, & tremble pour ses colonies & pour elle-même. Le Roi de Prusse

après des succès honteux sur la Saxe, est réduit peut-être à craindre la perte entière de ses Etats. Mais la mort du Roi n'eût pas amélioré la situation de ces deux Princes, & on ne peut, sans outrage, les croire capables, ni eux ni leurs ministres d'assez de férocité pour faire la guerre par la voie d'un assassinat aussi affreux.

Quelle peut donc en être la cause ? Plus le nuage qui le cache est épais, plus il est important de le percer. Ce n'est rien que de faire périr l'Assassin : une Prison étroite & perpétuelle suffiroit pour garantir à jamais le Roi de ses fureurs. Mais le spectacle même de son supplice, quelque juste & quelque effroyable qu'il puisse être, ne fera qu'une impression passagère, s'il n'a été que l'instrument de la passion d'autrui. C'est cet objet qui doit occuper le ministère ; C'est de ce côté que doit se tourner toute l'attention du Tribunal chargé de faire le Procès à ce monstre.

S'il est né & s'il a vécu, comme on l'assure, dans une condition basse, il est évident par cela seul que ce n'est qu'un émissaire d'ennemis secrets qui lui ont communiqué leur fureur. Un homme sans nom & sans état dans la société civile ne peut avoir eût aucune sorte de mécontentement personnel qui l'ait armé contre son Roi. Rien n'empêche au contraire que ce ne soit une ame vénale ou séduite, que des promesses flatteuses aient déterminé à un pareil forfait. Mais de qui auroit-il reçu ces promesses ? Quel-

Quelle en pourroit être l'étendue & la nature? C'est-ce qu'il importe essentiellement d'éclaircir.

Tant qu'on l'ignorera, la Personne du Roi n'est point en sûreté, & ce seroit une vraie trahison contre sa personne, que de faire cette recherche avec une réserve timide qui craignit d'approfondir la source du mal. Les ennemis secrets & furieux qui ont mis le poignard à la main du 1<sup>er</sup>. Assassin, demeureront les mêmes après son supplice. Quels qu'ils soient, leur haine n'est point satisfaite, puisque le Roi, dont ils vouloient la perte, survit à leurs coups. Mais si cette haine subsiste, il est naturel que tôt ou tard on la voie éclore de nouveau, jusqu'à ce qu'elle s'assouvissè enfin par un malheureux succès. *Henri IV.* échappé au dessein meurtrier de *Barriere*, & blessé ensuite par *Jean Châtel*, périt quelques années après par la main de *Ravaillac*, par ce que ce n'étoit ni *Barriere*, ni *Châtel*, ni même *Ravaillac* qui fussent proprement ses ennemis. Ils n'en étoient que l'instrument. Le Supplice des deux premiers ne sauva la vie à *Henri IV.* que pour un petit nombre d'années, parce que leurs instigateurs qui échapperent aux recherches ou au Châtiment qu'ils méritoient, armerent bientôt le 3<sup>eme</sup>. La fidélité qu'on doit au Roi souffre-t-elle qu'on coure le même risque? je ne crains pas de le répéter, c'est le trahir que de l'y laisser exposé.

C'est en même tems trahir l'Etat & peut être préparer les voies à quelque révolution

funeste qui en renverseroit toute la Constitution, que de ne pas s'assurer d'où est parti un coup si imprévu. Si c'est un forfait isolé qui ne tienne à rien, il faut l'apprendre à tout le Royaume pour le tranquilliser & pour prévenir les ébranlemens qui suivent ordinairement la situation chancelante d'un Etat & du Monarque qui le gouverne. Si c'est une entreprise des ennemis du dehors, il y a des mesures à prendre pour s'en garantir dans la suite, & il faut qu'ils en portent la honte, en attendant que les succès d'une guerre, devenue par cet attentat même & plus juste & plus nécessaire, leur en fasse porter la peine. Si c'est le fruit d'un complot formé dans le sein de la France, il faut en connoître les auteurs, dissiper le parti qui l'a enfanté, & le mettre en dévoilant sa noirceur dans l'impuissance de former & d'exécuter des projets que la réserve & l'impunité rendroit plus vastes & plus irrémédiables. Autrement il faut asservir & la Personne du Roi & le Gouvernement de l'Etat, aux caprices de ces Assassins, pour se soustraire à leur poignard par cette dépendance ignominieuse. C'est une Alternative qui n'admet point de milieu.

Si l'Etat en général est intéressé à la découverte de la source du mal, tous les Ordres du Royaume le sont chacun en particulier. Les Parlemens ont fait preuve qu'ils ne savent opposer aux disgrâces qu'une patience & une fidélité invincibles. Toutes leurs démarches, dans les dernières crises, se sont born-



bornées à de très-humbles Représentations, ou au sacrifice de leur liberté & de leurs emplois, plutôt que d'enregistrer des Loix nouvelles contraires aux maximes de l'Etat & à l'intérêt du Souverain, ou trop accablantes pour les Peuples. Le concours néanmoins de l'Assassinat du Roi avec la résistance des Parlemens aux nouvelles Déclarations, peut fournir un prétexte malin aux Ennemis de la Magistrature, pour jeter des soupçons, je ne dis pas sur ces augustes Compagnies, mais sur des Esprits prétendus Patriotes, qu'on imagineroit avoir été échauffés par les plaintes & les Remontrances des Parlemens. Quelles conséquences ne tireroit-on pas de là pour étouffer à jamais la voix de nos Magistrats, & pour enlever ainsi à la France le seul moien capable de faire parvenir tôt ou tard jusqu'au Trône la voix de la vérité & de la justice, d'y porter les besoins du Peuple, & d'y faire valoir les droits réels des sujets à l'égard du Souverain, sans préjudice de ceux du Souverain sur ses sujets.

Plus ce malheur seroit grand, plus il est nécessaire de le prévenir. Il n'y a pas de moien plus efficace, que de découvrir les Auteurs secrets de l'Assassinat du Roi. Peut-être cette découverte ne fera-t-elle que justifier, d'une manière trop sensible, les annonces funestes que faisoient les Parlemens, & dont les ministres se mocquoient comme de vaines déclamations. Elle apprendroit ainsi au Roi qu'il n'a pas de sujets plus affectionnés à sa personne, & qui connoissent mieux

ses vrais intérêts que les Parlemens & ceux qui sont animés de leur esprit. Quand les recherches aboutiroient à découvrir que le coup vient d'un parti caché, qui pousseroit jusqu'à la rebellion des principes qui n'ont de force que pour assurer aux François une liberté légitime, soumise aux Loix & au Souverain, il est de l'intérêt des Parlemens de connoître ce Parti jusqu'ici inconnu, de le dissiper, & de manifester ainsi la distance infinie qui est entre des Magistrats fidèles & des sujets révoltés.

Le Clergé n'est pas moins intéressé au succès de l'information la plus scrupuleuse. Le souvenir de la Ligue, & de la part qu'il y prit, joint à l'émotion qui a éclaté dans l'Episcopat depuis 4 mois, jette dans les esprits les plus impartiaux, des idées facheuses qui ne scauroient être dissipées d'une manière trop évidente. A Dieu ne plaise que ces idées se changent en soupçons fixes sur personne en particulier, bien loin d'embrasser une portion tant soit peu considérable du Clergé. Mais s'il n'y a plus d'Evêques Ligueurs, n'y a-t-il pas des Evêques mécontents ? Et ce mécontentement plus modéré dans les Chefs n'a-t-il pas passé, peut-être avec moins de mesure, dans des Ecclesiastiques subalternes ? L'expérience du passé apprend l'usage qu'ils peuvent faire en secret de l'ascendant que leur donne la Religion sur l'esprit des ignorants. *Henri III.* & *Henri IV.* n'ont péri que par la main de scélérats, à qui on fut persuader que le moyen d'expier leurs crimes précédents,

dents , étoit d'y mettre le comble par le Parricide de leur Roi.

Si la même chose est arrivée de nos jours , combien est-il important de le découvrir , pour couper la racine d'un si grand mal ; pour donner lieu au Clergé lui-même de renoncer à un Système d'indépendance qui auroit produit un fruit si amer ; pour le déterminer enfin à donner la paix à nos Eglises par la cessation d'une dispute , & trop longue & trop animée , qui trouble le Royaume sans profit pour la Religion , & qui auroit conduit à attenter à la vie d'un Prince qui n'a eû que trop d'indulgence & de condescendance pour le Clergé de son Royaume.

Mais si l'Esprit de parti , formé par les disputes Ecclésiastiques , n'a aucune part à l'Assassinat du Roi , combien est-il à souhaiter pour tout le Clergé que la chose soit éclaircie , de façon à ne laisser aucun nuage à cet égard ? L'honneur même de la Religion le demande , quoique sa gloire essentielle soit indépendante des Ecarts de ceux de ses ministres qui la changeroient en fanatisme.

Je fais une Classe à part des *Jesuites*. Le Personnage étrange qu'ils font dans le monde depuis leur naissance , mérite cette distinction, Ennemis ou Courtisans de l'Episcopat , selon qu'ils le trouvent favorable ou contraire à leurs vûes , on auroit tort de les confondre avec le reste du Clergé , & de lui imputer ce qui ne seroit que leur ouvrage. C'est un Corps à part qui ne tient qu'à lui-même. S'il trouve au dehors des secours , ce ne sont que des

instrumens qui reçoivent de lui le mouvement & l'action, & qu'il fait servir à ses intérêts. C'est un Corps dont tous les membres sont unis avec un Concert qui tient du prodige. Parlà, ce qui seroit ailleurs le crime d'un particulier, devient chez les Jésuites un crime commun, dont ils sont tous ou les Auteurs ou les Complices, ou du moins les Panégyristes. Témoin l'Apothéose du P. *Guignard*, pendu pour avoir composé des „ Ecrits portant approbation de l'Assassinat „ d'*Henri III.*, & induction à tuer *Henri „ IV.*” (ce sont les termes de l'Arrêt,) & mis de nos jours par le P. *Jouvenel*, au nombre des saints de la Société. Un caractère si singulier donne droit aux *Jésuites* à une attention spéciale sur leurs personnes dans un événement tel que celui dont il s'agit.

Quelque soin que ces Pères aient eû de cacher leurs démarches dans la dernière agitation des esprits, on n'a pas tout à fait ignoré la part qu'ils y avoient. L'exil, ou du moins l'éloignement du P. *Patouillet* & du P. \*\*, suppose qu'on a découvert quelque chose de leurs intrigues. C'est dans cette circonstance qu'arrive l'Assassinat du Roi. Il faut sans doute des preuves pour le leur imputer: mais en faut-il pour les soupçonner? Leurs forfaits anciens & nouveaux ne sont-ils pas trop suffisans pour donner lieu à des soupçons? Peut-on même s'empêcher d'en concevoir? Ils n'enseignent plus au Public qu'il y ait des Cas où il soit permis de perdre ceux qui peuvent nuire à leur faux honneur & de  
tuer



tuer les Rois mêmes, dès qu'ils les jugeront hérétiques ou fauteurs d'hérétiques par cela seul qu'ils les trouveront trop indulgens à l'égard de ceux dont la vertu & le mérite réel irritent leur jalousie. Mais ont-ils jamais abandonné cette Doctrine meurtrière? Ne la suivent-ils pas dans la pratique, lorsque l'occasion le leur paroît exiger? Au commencement de ce siècle ils ont fait mourir à *Macao* le Cardinal de *Tournon*, Commissaire du St. Siège, parce qu'il proscrivoit leurs idolâtries. Se sont-ils lavés dans ces dernières années de la mort tragique de M. de *Rassignac* Archevêque de *Tours*, & de l'incendie de l'Evêché de *Luçon*? Les informations sur ces deux événemens seroient-elles demeurées imparfaites, ou auroient-elles été ensevelies, si les preuves qui en résulteroient, étoient tombées sur quelque autre Corps, ou sur tous autres Particuliers, que des *Jesuites* toujours assez méchans pour commettre les plus grands crimes, toujours assez puissans pour les couvrir & en obtenir l'impunité?

Il n'y a point sans doute de conséquence d'un crime à un autre. Mais les premiers servent de présomption pour les nouveaux: *Semel malus semper præsumitur malus in eodem genere mali.* Jusqu'où ne mèneroit pas l'application de cet Axiome? Que seroit-ce si on pouvoit y joindre cette autre Règle: *Cui Prodest Scelus, is fecit*? Je ne répéterai pas les inductions que j'ai vû tirer contre eux dans le cas présent de ce principe du Droit, parce que

que je n'ai garde de les adopter, quelques plausibles qu'elles fussent.

Pour croire quelqu'un coupable d'un crime aussi horrible, il faut autre chose que des présomptions & des raisonnemens. Il n'y a que des preuves de faits bien constatés qui puissent ou qui doivent opérer la conviction.

On n'en a point allégué jusqu'ici de décisif contre les *Jesuites*. Ainsi je le dis avec sincérité, je ne les crois pas coupables de l'Assassinat du Roi, mais je crains qu'ils ne le soient. C'est une impression fort répandue à *Paris* & dans le Royaume. Les *Jesuites* en ont déjà éprouvé les effets d'une manière bien humiliante. Quelle Conséquence veux-je tirer de là? C'est qu'il ne suffit pas à ces Peres, pour détruire cette impression, de laver leurs mains & de protester qu'ils sont innocents du sang d'un Prince si cher à son Peuple. S'ils le sont en effet, il est essentiellement de leur intérêt & de leur honneur, que les recherches & les informations poussées avec la plus grande exactitude, découvrent la source du mal & la manifestent à tout le Royaume. Quand on connoitra distinctement les vrais coupables avec tous leurs rapports, & que les preuves de leur forfait seront mises dans le plus grand jour, il n'y aura pas lieu à présomption ni à soupçon. La conviction des uns fera la décharge de tous autres.

Mais si la Procédure se termine à punir l'Assassin sans lui trouver de Complices, on ne persuadera jamais au Public qu'un homme  
d'u-

d'une condition servile, qu'un Laquais en un mot se soit déterminé par malice propre, sans impression reçûë d'ailleurs, sans intérêt d'aucun genre, sans aucune sorte de séduction, à enfoncer le poignard dans le sein d'un Roi à qui il étoit inconnû, & qui ne lui avoit fait aucun mal. On croira donc que si on ne lui a point trouvé de complices, c'est qu'on aura fermé volontairement les yeux pour ne les point voir. A quels soupçons ne donnera pas lieu une réserve si étonnante, & sur qui se porteront-ils?

Sera-ce sur les Ennemis du dehors? Il ne peut y avoir ni raison ni intérêt à cacher les preuves qu'on auroit acquises contr'eux, d'une entreprise qui exciteroit l'indignation de tous les autres Etats de l'*Europe*, qui seroit capable de les armer en notre faveur, & de les associer à notre juste vengeance.

Sera-ce sur les Princes & les Grands du Royaume? Supposera-t-on qu'impliqués dans le Complot, la prudence a obligé d'en détourner les regards, pour ne point donner lieu à un parti de desespoir, qui allumât une guerre civile dans le Royaume? Non. Qu'on parcoure les fastes de la Monarchie, & l'on reconnoitra que, depuis le Prince du sang jusqu'au dernier Gentil-homme qui cultive de ses mains le petit héritage de ses Ancêtres, jamais la noblesse françoise n'a été plus affectionnée à la Personne de son Roi, plus zélée pour son service & pour sa gloire, plus soumise à son autorité, plus jalouse de sa faveur, plus éloignée enfin de tout  
es-

esprit de Cabale & de toute entreprise capable de troubler l'Etat. S'il étoit possible néanmoins qu'un mécontentement personnel eût inspiré à quelques particuliers un sentiment de haine & de vengeance, porté jusqu'à attenter à la vie du Roi, il n'y a ni naissance ni rang qui les mit à l'abri du supplice. On ne craindrait pas qu'ils trouvassent ni amis ni protecteurs redoutables, en faveur desquels il fallût leur épargner l'infamie qui doit suivre de pareils forfaits. Ce ne sera donc pas sur les Princes & sur les grands du Royaume que tomberont les soupçons, si les vrais Auteurs du crime demeurent inconnus, & échappent à la rigueur des Loix.

Sera-ce sur les Parlemens ? Indépendamment des motifs invincibles qui les en garantissent, l'Epoque seule de l'Événement seroit décisive en leur faveur. Exposés depuis cinq ans aux plus rudes épreuves par les surprises multipliées faites à la Religion du Roi, celui de *Paris* se trouvoit proprement anéanti par la démission de presque tous ses membres. Quel triomphe ne seroit-ce pas, dans cette circonstance, pour les Auteurs des disgraces qui ont donné lieu à cet événement, de trouver les Parlemens impliqués dans l'Assassinat ? Avec quelle joie maligne n'en recueilleroit-on pas les preuves ? Avec quelle ostentation ne le produiroit-on pas aux yeux de la nation, pour enlever à la Magistrature, par un moyen aussi efficace, la confiance publique que les disgraces même n'ont fait qu'affermir ? Quel

usa-



usage enfin ne feroit-on pas de ces découvertes, pour justifier les coups portés aux Parlemens, pour achever d'en anéantir les droits & les fonctions les plus précieuses? Ce n'est donc point en faveur des Parlemens qu'on useroit de ménagement & de réserve, dans le cas où ils auroient la moindre part à l'Assassinat. Ce sera donc ailleurs qu'on portera les soupçons, si les premiers Auteurs restent enveloppés sous quelque nuage.

Sera-ce sur le Clergé? On a déjà observé que le Royaume n'avoit plus d'Evêques Ligneurs. Quelque chaleur qu'aient montré tout récemment un grand nombre de nos Prélat, les principes qui assurent la fidélité des sujets envers le Souverain, sont connus avec trop d'évidence, & trop universellement respectés dans le Clergé du Royaume, pour penser qu'il s'en fût écarté jusqu'à conspirer contre la vie du Roi. Que quelques Particuliers fanatiques eussent été capables de cette noirceur, la cause seroit personnelle à ceux qui s'y trouveroient impliqués. Abandonnés avec horreur par le Clergé à la vengeance publique, ils porteroient sans ménagement la peine & l'ignominie qu'ils auroient méritée.

Tout le reste des sujets du Roi ne forme point de Corps, & par la même est incapable de former un parti redoutable & à ménager. Si l'on soustrait donc aux yeux de la nation les découvertes faites par la procédure, ou si on termine l'information sans la pousser jusqu'à la source du mal, les soupçons devenus plus vifs par un procédé si

con-

contraire à ce qu'inspire l'affection pour la personne du Roi, & à ce qu'exigent les Loix, se fixeront infailliblement sur les *Jesuites*. Eux seuls, s'ils sont coupables, peuvent entreprendre de dérober leur crime aux regards ou à la sévérité de la justice: Eux seuls peuvent y réussir. A quel autre usage sont destinées leurs richesses immenses, qu'à acheter par des voies directes & indirectes l'impunité de leurs crimes, & à recueillir sans obstacle le fruit qu'ils en attendoient. S'ils trouvent des Magistrats incorruptibles, ils ont la ressource de l'intrigue. Combien savent-ils ouvrir de bouches qui les représentent comme des hommes à redouter, capables, si on ne les ménage, de se porter aux dernières extrémités. On se persuade qu'il est de l'intérêt du Roi & de l'Etat, de prévenir un plus grand mal, en dissimulant celui qui est arrivé. On se flatte enfin de les gagner en leur faisant grace. On en usa ainsi lorsqu'*Henri IV.* fut tué par *Ravaillac*. Peut être le Complot dans lequel les *Jesuites* entrèrent, selon les Historiens, embrasoit-il d'autres noms qu'on voulut aussi cacher au Public. Mais il n'y a aujourd'hui dans le Royaume que les *Jesuites* pour qui on puisse ressusciter une aussi fausse Politique. Par conséquent toute réserve timide dans l'information sur l'Assassinat du Roi, laissera dans les esprits attentifs une persuasion secrète que ces Pères en ont été les premiers moteurs.

S'ils ne le sont point, leur honneur & leur in-

intérêt exigent qu'ils préviennent ou qu'ils dissipent cette impression publique. (Cela devient d'autant plus nécessaire, que le Sr. *Damiens* est lié de longue-main avec eux.) Ils doivent souhaiter plus que personne que les vrais coupables soient découverts & connus avec tous leurs rapports & toutes leurs branches. Ils doivent même employer leur crédit, afin que la Procédure soit confiée au Parlement, & qu'il ait la liberté de la faire avec toute l'étendue, toute la sagacité & toute la sévérité qu'exige l'importance du cas. Moins ce Tribunal est prévenu en leur faveur, à cause des monumens anciens consignés dans ses Registres, plus leur innocence dans le cas présent sera évidente à tout le Royaume, si une information scrupuleuse faite par des Magistrats si éclairés, ne découvre aucune trace de liaison entre l'Assassin & ces Pères. Quelle satisfaction, & combien seroit-elle légitime, de pouvoir opposer une pareille décharge aux soupçons humilians qu'ils ont vû s'élever & se répandre partout! un Tribunal de Commissaires formé par des Lettres d'Attribution, & qui ne trouvât à l'Assassin que des Complices sans conséquence, opéreroit-il la même conviction à la décharge des *Jésuites*? Je ne voudrois pas en répondre. Pour moi, si j'étois membre de leur Compagnie, & si j'étois bien assuré que mes Confreres n'ont aucune part à l'Assassinat du Roi, je voudrois pour l'honneur de la Société, que le Procès fut fait & parfait à l'Assassin en Parlement & Chambres Assemblées.

Mais si les recherches sur cet Evénement montrent des traces de liaison entre l'Assassin & ces Péres, seroit-il possible qu'on ne suivit pas ces traces jusqu'au bout, ou qu'après avoir acquis la preuve de leur complicité dans ce forfait on ne la mit pas sous les yeux de la Nation pour les rendre à jamais l'Exécration de l'Univers? Entendrions-nous répéter que les *Jésuites* sont trop puissans pour leur faire subir la confusion qu'ils méritent, & qu'on doit craindre que leur ressentiment n'éclatât par des effets plus tragiques? *Henri IV.* malgré sa grandeur d'Ame, conçût cette crainte. Il crût pouvoir les apprivoiser par des bienfaits. Il n'y réussit pas. Il les rappella dans le Royaume d'où ils avoient été bannis-pour avoir armé contre lui *Jean Châtel*. Ils payerent cette condescendance en concourant à sa mort par la main de *Ravaillac*.

L'Expérience des siècles passez doit servir de Leçon pour le nôtre; Et s'il étoit vrai que les *Jésuites* eussent ajoûté à leurs anciens forfaits, celui d'armer un nouveau scelerat contre la vie d'un si bon Prince. Il seroit tems que cette Société née pour la destruction, comme on le présagea dès son berceau. fût enfin réduite à l'impuissance de nuire.

La chose n'est pas aussi difficile qu'on pourroit le penser. Les *Jésuites* ne sont redoutables, que parce qu'ils sont effectivement redoutés. Dans le vray, ils n'ont entre les mains aucune sorte de puissance. Ils ne subsistent & ne se soutiennent que par le



le Crédit, & ce Crédit n'est l'ouvrage que de l'intrigue, & tout au plus de l'argent qu'ils savent prodiguer à propos. Les Premiers Protecteurs acquis, soit par un zèle apparent de Religion & de piété, soit par une Profession de Littérature & de connoissance humaines, leur ont été un titre & un moyen pour en acquérir d'autres, & ces seconds ont servi à leur tour à conserver les premiers. Tous ensemble concourent à leur en procurer de nouveaux, de génération en génération. Impuissans par eux-mêmes à nuire ou à servir, les *Jésuites* deviennent capables de tout, en se servant d'une portion de ceux qui les protègent en faveur de l'autre, & en les intéressant ensuite les uns par les autres au succès de leurs propres desseins. Par cette adresse, ils deviennent eux-mêmes des protecteurs d'un grand poids. Tel qui leur prête sa faveur auprès des Grands, ou même du Souverain, emprunte souvent leur crédit, parcequ'il leur connoist aussi des rapports & des liaisons illustres qui peuvent lui être utiles. Les *Jésuites* ont-ils quelque ennemi à perdre, quelque affaire odieuse à couvrir, telle que fût il y a quelques années celle du P. *Girard*, ou enfin quelque disgrâce trop méritée à parer, voilà une multitude de Personnes qui concourent à faire réussir leurs Projets, quelques-unes par estime, un plus grand nombre par ignorance, la plupart par intérêt. Ils ont ainsi un pouvoir immense, mais pouvoir qui leur est étranger, qui réside tout entier dans le rang & la dignité

de ceux qui les servent, & de ceux à qui l'on se flatte de plaire en les servant.

Qu'on sépare des *Jésuites* ces secours impruntés, les voilà réduits à la condition de tous les citoyens qui vivent sous la protection des Loix & des forces communes de l'Etat. On ne les trouvera ni plus puissans, ni plus redoutables que tous les particuliers du Royaume, qui en respectant les principes de l'équité naturelle & les Loix de la Société civile, jouissent tranquillement de leur fortune & des privilèges de leur Profession, sans que ce soit une affaire d'Etat de les ramener à leur devoir, ou de les punir lorsqu'ils s'en écartent. Les *Jésuites* n'ont ni places, ni Armées, ni chefs pour former des entreprises contre le Roi & contre l'Etat. Ils n'ont que la ressource de l'intrigue, & cette ressource dépend des appuis qu'ils trouvent hors d'eux-mêmes, du talent qu'ils ont pour les ménager, & de l'usage qu'ils en savent faire pour l'Exécution de leurs vûes.

Mais si ce pouvoir que les Politiques affectent de mépriser, quand on veut leur en faire appréhender les effets, & qu'ils redoutent ensuite plus qu'il ne le mérite; lorsque l'Expérience justifie ce qu'on leur en avoit dit, ne consiste effectivement, que dans une force qui leur est étrangère, comment le conserveroient-ils désormais, si des recherches exactes découvroient au Roi & à ses ministres, que ces Pères soient les instigateurs de l'Attentat qui a effrayé le Royaume? Que faudroit-il que dévoiler leur turpitude aux yeux

yeux de l'Europe, aujourd'hui plus éclairée que jamais, pour faire tomber tous ces appuis extérieurs qui les soutiennent ? Bannis sans doute une seconde fois de la *France*, & décrédités dans les autres nations, ou trouveroient-ils dorénavant des instrumens de leur haine & de leur vengeance, lorsqu'une défiance Universelle annoncerait qu'il n'y a plus rien à gagner en les servant ? Le Prétexte de la Religion seroit à l'Avenir sans force dans leur bouche, où plutôt ils ne seroient plus situés pour séduire qui que ce soit par cette voye. Les chaires & les confessionaux leur seroient fermés. Nos Evêques honteux de les avoir connus si tard, prévien-droient le ministère civil, en leur ôtant leur Confiance, bien loin d'être tentés d'en recevoir encore les impressions, ni de les admettre secrètement dans leurs diocèses, lorsque l'Autorité souveraine croiroit en avoir délivré le Royaume.

On peut donc l'entreprendre sans le moindre péril, s'ils sont coupables de l'Attentat commis contre le Roi; & on ne pourroit s'en dispenser dans cette supposition, sans trahir, comme je l'ay dit d'abord, la personne sacrée du Prince, & l'exposer à quelque coup plus malheureux. L'Exemple d'*Henri IV.* est trop décisif, pour qu'il faille prouver par des raisonnemens la Réalité de ce Péril. Que les Politiques y cherchent & y trouvent des différences par la subtilité de leur génie, il n'y a de sûreté que dans les précautions les plus parfaites, & ceux qui

refuseroient de les prendre sous prétexte de superfluité & de vaines terreurs, ou sous celui d'un plus grand danger, en irritant des hommes trop formidables, seroient eux-mêmes légitimement suspects de ne point aimer leur Roi, & de le sacrifier à leur ambition & à leurs engagemens.

Ceux qui seront chargés de l'information contre l'Assassin; ont-ils besoin d'être avertis de toute l'habileté des *Jésuites* pour cacher leurs Coups? moins il y aura de marques de complot, moins il sera aisé de découvrir les traces, ou de les suivre jusqu'à leur source, plus on doit craindre que ce ne soit l'ouvrage de génies profonds en malice. Ce qui sembleroit d'abord des indices, peut n'être que des Leurres préparés pour détourner ailleurs les soupçons. Il seroit aisé d'appliquer cette reflexion à plusieurs circonstances de cet Evénement.

Seroit-il impossible, par Exemple, qu'il y eût du mystère dans le choix du moment où le coup a été placé? n'at-on pas pû le croire Propre à tourner les Soupçons, ou sur le Parlement, ou au-moins sur des Esprits Parlementaires, qui eussent voulu se venger sur le Roi, de l'état auquel le Parlement étoit réduit le cinq de janvier, lorsque dans le vrai, cet Attentat seroit l'ouvrage du Corps le plus ennemi des Parlemens? on a observé aussi, dit-on, que l'Assassin étoit connu depuis long-tems pour un coquin & un scélérat, & on en conclut que ce n'étoit pas un homme à être séduit par des idées fanatiques.



Illusion toute pure. Jean *Chatel* étoit fort déréglé dans ses mœurs. On lui mit dans l'Esprit qu'il expieroit tous ses désordres en tuant le Roi; & il étoit si persuadé qu'il avoit fait une action méritoire, qu'il ne craignit pas de dire, qu'il tenteroit encore le même coup s'il le pouvoit. N'est il pas d'ailleurs évident que ce n'est qu'à un scélérat qui a déjà fait ses preuves, qu'on peut hasarder la proposition d'y aller mettre le comble par le meurtre de son Roi? Si l'on échauffe une pareille tête par des images affreuses de l'Enfer, est-il bien difficile de lui persuader de s'en rachapter, lorsqu'on lui en présente un moyen assorti à sa scélératesse? (on répand même dans le Public que le *St. Damiens* a communiqué vers Noël dernier chez les *Jésuites d'Arras*.)

On a débité encore çà & là quelques Anecdotes vraies ou fausses, propres à inspirer des soupçons contre les *Anglois*, & même contre les prétendus Parlementaires. C'est aux Magistrats chargés de ce Procès à tout Eclaircir, & à distinguer les vraies indices d'avec quelques circonstances accessoires, ou quelques rumeurs sans fondement, destinées peut-être uniquement à donner le change. Je ne crois pas que les prétendus *Fan-sénistes* craignent le succès de l'information la plus exacte; & même le Public paroît n'avoir à ce sujet aucun soupçon sur leur compte.

Quant aux Ennemis du dehors, il est impossible sans doute que le Coup vienne de leur part, & on ne doit rien négliger pour le découvrir: mais il est bien plus vrai-sembla-

blable qu'il part du dedans. Un mécontentement personnel peut avoir armé la main de quelque particulier, sans qu'il y ait de complot, ou sans que le complot ait des branches étendûes. Si néanmoins on doit régler ses soupçons sur l'expérience du passé, il est certain que les Exemples anciens ne nous offrent guères que des têtes fanatiques pour exécuter de pareilles horreurs. Quel intérêt humain pourroit y déterminer, & où pourroit-on espérer de jouir du fruit de son crime? Mais si le faux zèle de la Religion fait concevoir un pareil projet, l'expérience ne montre que trop qu'on peut flatter un scélérat de la folle Espérance d'assurer son salut, & d'acquérir la gloire du martyr même. Serait-il possible qu'on négligeât aucune des précautions nécessaires, pour découvrir, l'Événement dont il s'agit aujourd'hui, n'a pas encore ce dernier trait de conformité avec ceux de même genre dont *Henri III.* & *Henri IV.* furent successivement les Victimes?

Je finis en répétant les deux propositions sur lesquelles roulent toutes ces reflexions. 1.<sup>o</sup> Il n'est pas croyable que le malheureux qui a porté le poignard dans le sein du Roi, l'ait fait par malice propre & sans induction étrangère.

2.<sup>o</sup> Quels que puissent être les Auteurs de cet Attentat, c'est trahir l'Etat & le Roi, que de ne pas épuiser les recherches pour les découvrir, les faire connoître, à la Nation, & les punir selon l'atrocité de leur forfait & le degré de leur complicité.

Ce 5 Mars 1757.

NOTES

NOTES qui appartiennent à la page II.

M. de Rastignac Archevêque de *Tours* ayant fait en 1749. plusieurs Instructions Pastorales contre la Doctrine du Livre du Pere *Pichon Jésuite*, mourut d'une mort violente & presque sur le Champ en 1751. On l'ouvrit après sa mort pour découvrir la cause d'une mort si précipitée & on trouva les marques manifestes du poison. Son estomac en étoit tout criblé. Les *Jésuites* furent accusés dans le public & dans des Ecrits, d'en avoir été les empoisonneurs, en haine de ce qu'il les attaquoit dans leurs confreres. Il y eut même quelques mouvemens pour examiner cette affaire juridiquement, mais tout échoua dès le premier moment, par l'habileté de ceux qui y étoient intéressés. Et les Rev. Peres sont encore à se purger sur toutes ces choses.

M. de Vertamon de Chavagnac, Evêque de *Luçon* ayant eu quelques démêlés avec les *Jésuites* de son Diocèse & les ayant obligés de se contenir dans leur devoir & d'enseigner son Catechisme, ils se sont révoltés contre lui, & dans ces circonstances le Palais Episcopal de M. de *Luçon* a été réduit en cendres. Il n'y a eu qu'un cri public pour accuser les *Jésuites* comme auteurs de cette incendie. Ils sont encore à se l'aver de cette accusation.



## L E T T R E

D' U N

## P A T R I O T E,

*Où l'on rapporte les faits qui prouvent que l'auteur de l'attentat commis sur la vie du Roi a des complices, & la manière dont on instruit son Procès.*

**J**E vous en conjure par toute notre amitié réciproque, Monsieur, n'exigez plus que je vous instruisse de nos trop affligeantes nouvelles. A coup sûr vous n'hésiteriez pas de m'indispenfer, si vous connoissiez toute la violence qu'il faut que je me fasse pour les jeter sur le papier. Jusqu'ici elle avoit été tempérée par l'espérance, que de l'excès même de nos maux, sortiroit le remède qui y mettroit fin : mais aujourd'hui qu'ils me paroissent sans ressource, permettez qu'au moins, après vous avoir tracé une légère esquisse de de notre situation présente, je demeure dans le silence, & que je me borne à gémir dans le secret des désastres qui menacent notre Patrie.

Oui, Monsieur, quelques grands qu'ayent été jusqu'ici nos malheurs, j'en appréhende  
de



de plus grands encore pour l'avenir, quand je fais réflexion que tout ce qui nous arrive, arrive, pour ainsi dire, contre nature; & que tout ce qui devoit faire cesser nos maux, ne sert au contraire qu'à les irriter.

En effet, quelle est d'abord la vraie source des troubles qui nous affligent? n'est-ce pas uniquement l'entêtement, un faux point d'honneur, l'esprit de domination & d'indépendance des Evêques & des Ecclésiastiques, c'est à-dire, de ceux qui devoient par état nous donner l'exemple des vertus contraires? Je n'ai garde de me mettre en frais pour montrer que le prétexte de Religion dont ils se couvrent, n'est qu'un masque: je sçai que vous n'en fûtes jamais la dupe, & que personne ne l'est plus aujourd'hui.

La Loi portée en 1754, d'un silence absolu sur les fatales Bulles qui depuis cent ans, ont allumé successivement le feu de nos divisions, étoit sans contredit le seul moyen qui pût nous rendre la paix: jamais elle ne fut altérée en *Allemagne*, à *Venise*, dans les Etats du Roi de *Sardaigne*, parce que cette loi y régna toujours. Aussi la vit-on reçue & vérifiée avec applaudissement par toutes les classes du Parlement, dès qu'elle leur fut présentée. Si nos Evêques avoient réfléchi un instant sur l'inutilité de ces Bulles pour la conservation du sacré dépôt, & sur les ravages affreux qu'elles ont occasionnés dans leurs Clergés & dans leurs Diocèses, ils auroient été les plus ardens défenseurs de la loi qui les condamnoit à un éternel oubli: mais

mais les vrais auteurs de ces funestes Décrets, les seuls intéressés à les maintenir, ont sçu persuader à nos Prélats, qu'après les engagements qu'ils avoient pris, la loi qui étoit le tombeau de ces Décrets, étoit aussi nécessairement celui de leur honneur & de leur autorité. C'est ainsi qu'ils sont venus à bout d'ourdir dans le secret, la trame d'une puissante ligue, contre le plus précieux monument de la sagesse de notre Monarque.

M. de *Beaumont*, si digne à tous égards d'en être le chef, donne à *Conflans* le 29 Septembre le premier signal du combat par la publication d'un Mandement, qui sous le langage de la Religion, ne présente que le mensonge, l'esprit de schisme, d'indépendance & de rébellion. Aussi-tôt le flambeau de la discorde vole de toutes parts; & l'on ne voit les Vicaires de la charité & de la douceur de J. C. monter dans les chaires destinées à annoncer l'Evangile de paix, que pour publier des manifestes d'une guerre intestine dans l'Eglise & dans l'Etat.

Qui n'auroit cru que la bonté du Roi, lassée par l'obstination des rebelles, laisseroit enfin un libre cours à sa justice; que sa sagesse, convaincue par l'expérience, que l'impunité ou les voyes de fait ne servent qu'à rendre les coupables plus audacieux, jugeroit qu'il ne restoit plus d'autre moyen pour éteindre l'incendie qui menaçoit l'Etat & le Trône même, que de les livrer à la sévérité & aux formes des loix? Cependant (la postérité aura peine à le croire) on surprend sa

Re-

Religion au point d'user de son autorité absolue pour arrêter les Magistrats dès les premiers pas qu'ils veulent faire ; pour accorder le pardon à des criminels, qui loin de le demander & de se repentir, déclarent hautement qu'ils sont résolus d'encherir sur leurs crimes passés ; pour faire taire toutes les loix, & donner atteinte à celles dont la plus sévère exécution étoit seule capable de les contenir ; pour affoiblir, dégrader, avilir les premiers Ministres de ces loix, leur lier les mains, & les réduire à une entière impuissance d'être désormais utiles à l'Eglise, à l'Etat & à leurs Souverains : pour leur interdire même toutes représentations contre une surprise si manifeste.

Que restoit-il à ces tendres Pères de la Patrie, que de renoncer à des offices qu'ils ne pouvoient plus exercer ni avec honneur pour eux-mêmes, ni avec utilité pour les Citoyens ? Si cette réclamation muette eût été unanime ; si le Monarque, en la recevant, n'eût écouté que son propre cœur, tout étoit rétabli tout étoit sauvé. Mais il se trouva dans ce Corps nombreux, une douzaine de Membres qui eurent la présomption de *se croire encore nécessaires*, malgré la voix publique, qui les jugeoit les moins capables de l'être : il se trouva de bas Courtisans qui sçurent travestir en acte de rébellion la démarche la plus respectueuse. Le Souverain offensé par ce qui n'étoit que le dernier effort d'une inviolable fidélité, demeura inflexible ; & cette immense Capitale tomba dans une espèce d'Anarchie, par la

ces-

cession de toute justice dans ses Tribunaux. Ses habitans consternés ne montèrent plus au Palais pour y entendre ces oracles qui méritèrent toujours leur respect & leur vénération; mais pour y marquer leur mépris & leur indignation au résidu qui osoit y siéger, tromper le Prince par une apparence de fonctions, & par-là même perpétuer nos maux.

La dispersion de ce auguste Sénat causa subitement, & de la manière la plus sensible, une langueur mortelle dans tout le Corps politique; c'est qu'il est le lien essentiel qui forme entre le Chef & les Membres, l'union sans laquelle ce Corps ne sçauroit subsister, en répondant au Chef de la fidélité & de l'obéissance des Membres, & aux Membres de l'utilité des loix & de la nécessité des subsides imposés par le Chef. Dès qu'il disparut à nos yeux, on vit s'évanouir toute confiance dans la société: dès lors les Finances furent sans ressource, le commerce sans vie, les arts sans activité, tout parut tendre à une entière dissolution.

C'est ainsi que par un excès de complaisance pour d'indignes Ministres de la Religion, le Monarque vit son Royaume à deux doigts de sa perte. Cependant, le croirez-vous, Monsieur, ces mêmes Ministres furent les plus mécontents de ce qui s'étoit fait au Lit de justice. Les mesures que le Roi prend dans sa Déclaration sur la Bulle *Unigenitus* pour arrêter les progrès du schisme, la défense qu'il y fait de donner à cette Bulle le nom, les caractères & les effets de règle de  
foi,



*fi*, leur parurent une entreprise sacrilège. Leur zèle fanatique, resserré dans des bornes trop étroites à leur gré, s'irrita au lieu de se modérer, tant il est vrai qu'on se flatte en vain de composer avec de tels hommes, & qu'il est bien plus aisé de les réprimer par la sévérité des Loix, que de les gagner en courbant la règle pour eux.

Ce fut dans le tems de cette commotion universelle, dans ces fatales circonstances, qu'un monstre vomi par l'Enfer, animé vraisemblablement par une conjuration encore plus monstrueuse, osa attenter sur la vie du meilleur des Rois, plonger le poignard dans le sein de l'Oint du Seigneur. Si ce bras sacrilège eût consommé son affreux dessein, c'en étoit fait, nos malheurs étoient à leur comble. Dieu a eu encore pitié de nous, il s'est contenté de nous châtier pour nous avertir de désarmer sa colère.

Que j'aurois désiré que notre auguste Monarque eût pu voir les différentes impressions que fit la nouvelle de cet horrible assassinat ! Qu'elle manifesta bien les secrettes dispositions des cœurs : & qu'il auroit bien connu quels sont les plus fidèles sujets ! Il auroit vu la preuve sensible de cette vérité si souvent rappelée dans les Remontrances, que résister aux volontés du Souverain, quand elles sont contraires au vrai bien de son service & de son Etat, c'est dans des Magistrats l'effet d'une généreuse fidélité, & non pas une désobéissance criminelle. Oui, Monseigneur, j'ai été témoin qu'au premier bruit de  
ce

ce tragique événement, qui commença à se répandre dans Paris vers les dix heures du soir, tous ces Magistrats qu'on représente au Roi comme des rebelles, accoururent à l'instant les uns chez les autres; que la consternation peinte sur le visage, la voix presque éteinte, ils ne pouvoient se marquer leur commune douleur, que par un morne silence, ou par quelques paroles entrecoupées. J'ai vu celui sur-tout qu'on fait passer pour le plus révolté, verser des larmes plus abondantes, que ne feroit le fils le plus tendre sur le cercueil de son père. Dès que la douleur put leur permettre de réfléchir, quelle fut leur première pensée? De s'assembler chez M. le premier Président, pour examiner ce que leur devoir exigeoit d'eux, dans de si tristes circonstances. L'examen fut bientôt fait, & les sentimens étoient trop uniformes, pour qu'il y eût le moindre partage dans les avis. On oublia le Lit de justice & tout ce qui s'y étoit passé, on ne se souvint plus des motifs si puissans qui avoient forcé à la démission des Offices; on ne s'occupa que d'écrire promptement, pour supplier le Roi de permettre qu'on reprît purement & simplement, & sans aucune condition, les pénibles fonctions dont on s'étoit démis, pour pouvoir venger l'attentat commis sur la Personne sacrée, la mettre en sûreté pour l'avenir, & pourvoir à la tranquillité de l'Etat, en travaillant avec tout le zèle & toute l'activité possible à découvrir & à dissiper la conjuration qui avoit mis le poi-

gnard

gnard à la main de l'infame assassin. Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est que pas un de ceux qui *se croyant nécessaires*, ont gardé leurs Charges, ne parut à cette assemblée : je pourrois même vous en nommer qui à neuf heures du matin étoient encore dans leur lit, tant ils étoient inquiets du danger où étoit leur Roi. Ils ne furent pas les seuls que cette occasion démasqua. Croirez-vous, Monsieur, que ceux qui composent le Conseil d'Etat furent assez de sang froid pour faire un examen grammatical de la Lettre de nos fidèles Magistrats ; Lettre qui étoit bien plus l'effusion d'un cœur pénétré, que la production de l'esprit, & où la douleur n'avoit pas laissé la liberté de peser toutes les expressions ? Un terme parut un crime à ces graves Ministres. Il seroit aisé d'en montrer la justesse : mais ils le sçavent bien ; c'est précisément la fable du loup & de l'agneau. Le Parlement sera toujours l'objet de la haine des Ministres, parce qu'il s'oppose à leur despotisme. Cette haine ne put faire place aux sentimens que devoient exciter & l'état du Roi & le danger où étoit la Patrie : car on devoit présumer que le coup étoit parti d'une puissante conjuration, qui pouvoit éclater subitement, & mettre tout en feu sur-tout dans la Capitale. Au premier bruit du malheur de *Versailles*, toutes les personnes sensées ne doutèrent point que le Parlement ne reçût ordre dès la nuit même de reprendre ses fonctions, toutes raisons cessantes, attendu l'urgence du cas : & quand on sçut que le Parlement avoit

C

pré-

prévenu l'ordre par sa demande & qu'il avoit été refusé, on eut peine à en croire à ses sens; il n'est point de pensée, point de soupçon que cet étrange refus ne fit naître. Quand on auroit eu dessein, disoit-on, d'anéantir le Parlement pour toujours, on devroit le rétablir aujourd'hui : il demande à rentrer sans aucune condition, pourquoi donc le refuser? Craint-on qu'il ne veuille trop approfondir la cause de l'horrible catastrophe qui vient d'arriver?

On fut confirmé dans cette pensée par la nouvelle qui se répandit, qu'on avoit établi une Commission composée de douze, tant Conseillers d'Etat que Maîtres des Requêtes, pour instruire le procès de l'assassin, au préjudice du droit exclusif qu'a incontestablement la Cour des Pairs, de connoître des crimes de leze-Majesté au premier chef. Cependant ce droit fut reconnu, & la continuation du procès commencé par le Grand-Prévôt de l'Hôtel, fut renvoyée à la Grand-Chambre & Tournelle assemblées à la Grand-Chambre. On sçut en même tems, que les Princes & les Pairs avoient pris la résolution d'y venir siéger pour prendre part à l'instruction & au jugement de cette importante affaire.

Vous demanderez sans doute, Monsieur, pourquoi le procès n'a pas été renvoyé par-devant toutes les Chambres assemblées : si c'est qu'il peut y avoir trop d'yeux, trop de lumière, trop d'activité pour découvrir toutes les branches d'une conspiration qui me-



menacera les jours du Roi & la tranquillité de l'Etat, tant qu'elle ne sera pas connue de tout le Public, sévèrement punie, & entièrement dissipée. Je ne peux vous répondre autre chose, sinon que c'est un mystère qu'il n'est pas permis de pénétrer. Je vous dirois bien que le procès de *Ravaillac* ne fut aussi renvoyé qu'à la Grand-Chambre & Tournelle : mais je sens que vous ne manquerez pas de me repliquer, que puisque suivant tous les Mémoires de ce tems-là, & au rapport de tous nos Historiens, elle s'en acquitta si mal, & que tous les complices demeurèrent impunis, c'est pour cela même qu'on n'auroit pas dû lui confier le procès de l'infâme *Damien* : Qu'il y a même une autre raison bien essentielle, c'est qu'*Henri IV.* ayant malheureusement expiré sous les coups du meurtrier, la rage des conjurés ne devoit pas avoir d'autre suite ; au lieu que le Roi ayant été préservé par une Providence singulière, il n'est point de moyen qu'on ne doive employer pour découvrir tous ceux qui ont conjuré sa mort, afin de prévenir un si grand malheur.

Encore si la Grand-Chambre possédoit tous ses Membres, nous ne serions pas sans espérance : mais elle est privée par les démissions de tout ce qu'elle avoit de Conseillers plus intègres, plus éclairés, plus zélés pour le Roi & pour la Patrie. Quand on n'en auroit pas d'autres preuves, une démarche si généreuse en seroit seule la démonstration. Ceux qui ne l'ont point faite dans une

circonstance où elle étoit absolument nécessaire, se sont rendus si méprisables & si suspects d'infidélité aux yeux du Public, qu'ils n'ont pu, qu'avec la plus grande indécence, se charger de l'affaire la plus délicate & la plus importante pour l'Etat, sans avoir préalablement obtenu du Roi la rentrée de leurs Confrères. Il faut tout vous dire, Monsieur, tous les Citoyens sensés en ont été consternés, sur-tout quand ils ont appris les deux Rapporteurs qui avoient été nommés. L'un est connu depuis long-tems dans sa Compagnie, pour être le jouet d'une imagination déréglée qui le fait tourner à tout vent, abondant en paroles vuides de sens, possédé du desir présomptueux de dominer & de faire toujours prévaloir son avis, au point de ne pouvoir contenir ses menaces contre ceux dont la pluralité croit devoir adopter l'opinion. Et il s'est fait connoître dans le public depuis la *S. Martin* par une conduite plus que suspecte. L'autre est connu pour avoir des liaisons intimes avec ceux que la voix publique soupçonne violemment d'être les premiers auteurs du forfait qu'il s'agit de punir. Vous allez voir que cette consternation n'étoit malheureusement que trop bien fondée. 1. Il paroît certain que l'assassin a des complices, & qu'il n'a même été que le malheureux instrument d'une redoutable conspiration. 2. Les faits les plus notoires à Paris rendent les *Jésuites* plus que suspects d'avoir été dans cette conspiration, ou même de l'avoir formée. 3. Il semble que quel-

ques-

ques-uns des Rapporteurs & des autres Juges ne soient occupés qu'à écarter tout ce qui pourroit conduire à acquérir la preuve juridique de ces faits ; & néanmoins il importe infiniment au Roi, à l'État, & à l'honneur du Parlement, de les constater. Avant de vous écrire ces faits, j'ai été aux sources autant qu'il m'a été possible, pour les vérifier. J'y ai réussi pour un bon nombre ; mais je n'ai pas cru devoir omettre les autres, quoique je ne les connoisse que par le bruit public, parce qu'ils méritent d'être approfondis. Il vous sera aisé de distinguer ceux qui sont certains d'avec ceux qui ne le sont pas, par la manière dont je m'exprimerai.

D'abord, que le parricide ait des complices, c'est un fait établi par la procédure même. Un Garde de la Porte a déposé, que *Damiens* étant sous une voûte du Château de *Versailles*, épiait l'occasion de faire son coup, un *quidam* qui passa lui dit : *Eb bien ? Eb bien ?* répondit *Damien*, *j'attends*. Cet assassin interrogé par ses Juges s'il n'a pas de complices, répond, tantôt que ses complices sont bien loin, tantôt qu'il ne faut pas commettre tant de personnes dans une pareille affaire. Une jeune fille de M. de la *Coudre*, quatrième Aide-Major des Invalides, qui va aux Ecoles des Filles de S. *Joseph*, dit à ses compagnes le 4 Janvier, que le Roi seroit assassiné le lendemain. On fit peu d'attention à ce propos : mais quand on sçut qu'il étoit vérifié, les Religieuses à qui les compagnes l'avoient rapporté, interrogèrent cet enfant, qui leur ré-

pondit bonnement, que c'étoit un homme habillé de noir, qui l'étoit venu dire chez sa sœur (ou sa tante.) Je sçai que l'enfant entendue en déposition, a déclaré que c'étoit un mensonge qu'elle avoit fait par vanité, pour paroître instruite: mais avoit-elle deviné aussi par vanité? Qui ne voit que c'est un enfant soufflé par ses parens. On n'a qu'à faire déposer les Religieuses, & les compagnes d'un âge plus avancé, & on sçaura que le propos a été revêtu de circonstances qu'un enfant n'est pas capable d'inventer, & qui en démontrent la vérité. Marguerite *de Lepine*, femme d'un cordonnier, Prussien de naissance; établi à Paris; nièce de l'ancien Curé de *Liangest*, près Moididier en Picardie, écrivit à celui-ci le 31 Décembre, que le Jeudi suivant six Janvier, elle lui manderoit une nouvelle qui l'étonneroit bien. Le Jeudi elle lui écrivit en effet, & lui apprit l'assassinat du Roi. Ces deux lettres ayant été ouvertes à la Poste, & ensuite rendues à leur adresse, M. l'Intendant d'*Amiens* se transporta chez le Curé, qui ne fit pas de difficulté de les représenter en original: il fut néanmoins conduit à la *Bastille*, où la nièce arrêtée à Paris a été aussi enfermée. Un cocher venant de *Versailles* le 5 Janvier, jour de l'assassinat, vers les 8 heures du soir, fut arrêté sur le Pont-Royal par deux Ecclésiastiques, dont l'un lui demanda si le Roi se portoit bien; & sur la réponse affirmative, il dit à l'autre: *Le coup est donc manqué.* Ce cocher en a fait sa déposition chez un Commissaire. Les re-  
flex.



flexions seroient inutiles pour faire appercevoir dans ces faits la preuve évidente que l'assassin a des complices.

En voici d'autres qui démontrent que le nombre & la qualité de ces complices forment une conjuration qui peut être redoutable au Roi & à l'Etat, tant qu'elle ne sera pas découverte. M. le Comte de *Zaluski*, frère de M. l'Evêque de *Cracovie*, parent de la Reine, résident à Paris en qualité de Grand Référendaire de Pologne, a déclaré que quelques jours avant l'attentat commis sur la personne du Roi, un homme qu'il connoît vint chez lui, & lui demanda un entretien particulier. Il lui dit qu'il avoit le secret le plus important à lui communiquer, mais qu'il lui demandoit préalablement de promettre sur les saints Evangiles, qu'il ne le nommeroit jamais à personne. Ce Seigneur, après quelques répugnances, prêta le serment exigé; & l'homme lui déclara qu'il sçavoit à n'en pouvoir douter, qu'il y avoit une conjuration formée pour détrôner le Roi, qu'il venoit lui découvrir ce secret, afin qu'il en fit part à la Reine, & qu'Elle en avertît le Roi. Le Comte eut beau dire que la chose étoit si contraire à toute vraisemblance, que s'il en parloit, on le croiroit tombé en démençe; cet homme insista sur la certitude qu'il avoit du complot, & sur la nécessité urgente d'en donner avis.

Le 5 Janvier au matin, le *quidam* revint chez M. de *Zaluski*, & lui demanda s'il avoit fait usage du secret qu'il lui avoit confié; &

sur la réponse négative il ajouta: tantpis, Monsieur, tantpis, il ne sera plus tems si vous ne partés à l'instant & si vous ne faites la plus grande diligence. L'avis parut encore au Seigneur Polonois, la vision d'une tête échauffée, & il le négligea. Mais quand il apprit l'assassinat du Roi, il vit avec douleur qu'il avoit eu tort; & pour le réparer de son mieux, il fit sa déclaration de tout ce qu'il avoit appris, il donna même le nom & la demeure de son homme, après s'être assuré que dans un cas si grave il n'étoit point lié par le serment qu'il avoit prêté.

La femme d'un Cordonnier, demeurant dans la rue *Mazarine*, a fait sa déclaration au *Châtelet*, que peu de jours après le malheur arrivé à *Versailles*, il étoit venu chez elle dans la nuit quatre hommes portant épée, assez bien mis, qui lui demandèrent: pour quel Roi tenez-vous, est-ce pour *Louis XV*? Que leur ayant répondu, oui sans doute, ils ajoutèrent: eh bien, vous n'y tiendrez pas long tems: qu'ils se firent conduire chez tous les autres locataires, auxquels ils firent la même question & la même réplique: qu'ils se retirèrent ensuite en menaçant de brûler la cervelle à quiconque feroit le moindre bruit. Il a été fait au *Châtelet* plusieurs autres déclarations de la même espèce.

On sçait que sur un avis secret qui fut donné il y a six mois, il fut enjoint aux Gardes du Corps de veiller plus que jamais à la sûreté de la personne du Roi: Qu'un Particulier qui crut devoir découvrir des choses, peut-être trop effrayantes, a été enfermé

mé au *Mont Saint Michel* où il est encore, en récompense de sa fidélité: Qu'une personne écrivoit de *Rouen*, il y a huit mois, à un Avocat de Paris, qu'elle avoit oui dire que *cette affaire* (du Roi contre le Clergé) *ne finiroit que par un coup, & que ce coup arriveroit dans peu*: Que depuis le 31 Décembre, que *Damiens* est arrivé à Paris jusqu'au 4 Janvier qu'il est parti pour *Versailles*, il n'est pas toujours demeuré enfermé chez sa femme, qu'il a vû diverses personnes, & notamment dans la rue *Gilles cœur*. Que dans sa prison il a avoué qu'il étoit bien coupable; mais que celui qui lui a conseillé ce coup, l'étoit beaucoup plus que lui. Que depuis qu'il est dans la *Tour de Mongomeri*, il a tenu ce propos à l'un des Sergens qui le gardent à vûe. *Tout misérable que je suis, il ne tiendrait pourtant qu'à moi de faire votre fortune. Comment cela, dit le Sergent? Je n'aurois qu'à vous découvrir mon secret*, répondit *Damiens*. Que ce peu de paroles disent de choses, à qui veut les entendre!

*Simon de Morey*, Soldat aux Gardes, qui, atteint & convaincu de vol, a été condamné à être pendu, déclare qu'on lui avoit offert 300 louis d'or pour assassiner le Roi, & qu'ayant refusé cette horrible proposition, on lui avoit donné un louis pour l'engager à garder le secret sur ce qui lui avoit été proposé.

*M. de la Boissière*, Trésorier des Etats de Bretagne convient d'avoir oui dire à un Evêque dans la chaleur d'une conversation sur

les affaires présentes : *Le Roi ignore-t-il qu'il peut se trouver encore des Ravaillac?*

Dès le lendemain du Parricide attenté, il se répandit dans tout Paris, qu'on avoit trouvé deux chevaux prêts à monter, attachés à la grille du Château de *Versailles*, que personne n'a réclamés. Que sur le chemin de *Trignon* à *Versailles*, on avoit trouvé deux hommes assassinés; victimes sans doute immolées à la nécessité de rompre la chaîne qui auroit pu conduire aux plus grands coupables, ainsi que les deux personnes dont les cadavres ont été trouvés depuis dans les filers de *S. Cloud* entièrement défigurés & méconnoissables, & celle dont la tête fut exposée dans la rue *Percée* donnant dans celle de *S. Antoine*. On répandit encore, qu'une femme de *Versailles*, quelques momens après l'attentat commis, avoit vu venir de différens côtés deux cavaliers dont l'un demanda à l'autre si cela étoit fait; & que celui-ci ayant répondu: *Non, le coup vient de manquer*, ils fuirent tous les deux bride abattue par le même côté: Qu'on avoit arrêté deux hommes travestis en femmes dans les appartemens du Château de *Versailles*; j'en ai été assuré depuis: il est étonnant qu'il n'en soit fait aucune mention dans la procédure. Quelque tems après on a prétendu qu'on avoit trouvé, dans Paris suivant les uns, à *Corbeil* selon d'autres, une maison remplie de toutes sortes d'armes. Tout Paris a retenti de l'histoire du nommé *Dubreuil* à qui on écrivoit: *Sauvez-vous, le coup est man-*



manqué. Depuis ce tems-là, on a assuré que ce prétendu *Dubreuil* avoit été arrêté du côté de *Bayonne*, & que c'étoit un homme de condition qui se cachoit sous ce nom emprunté. Cependant, il n'a point été conduit à Paris. La nouvelle de sa prise étoit-elle fautive; ou l'a-t-on fait disparaître de peur qu'il n'en dît trop? C'est un problème qui mériteroit d'être approfondi.

Mais quand tous ces faits ne seroient point réels, en faudroit-il davantage, pour montrer qu'il existe une conspiration formidable qui continue de menacer & les jours du Roi & la tranquillité de l'Etat, que ces placards affreux affichés aux portes du Luxembourg, de l'Hôtel-de-Ville, aux Carrefours même de Versailles, dans lesquels on ne sçait ce qui doit faire le plus d'horreur, ou les énormes injures vomies contre un Souverain qui les mérite si peu, ou l'esprit de fureur & de ligue qui paroît impatient de mettre en feu toute la France? En faudroit-il davantage que ces billets en chiffres, ces hyéroglyphes envoyés chez les Notaires de Paris, où l'on voit des poignards & autres armes, des Lys renversés, des Couronnes brisées, &c.? Ce seroit stupidité de n'être pas allarmé de pareilles annonces; & que devoit-on penser de Magistrats qui ne mettroient pas en œuvre, pour les prévenir, tous les moyens que fournit l'autorité dirigée par les Loix.

On a beau dire, Monsieur, il ne sera pas bien difficile de découvrir, quand on le voudra bien, & même de convaincre les véritables

bles auteurs de cette infernale conjuration. Il existe un Corps d'hommes, qui dès sa naissance a manifesté le projet irrévocablement formé, d'envahir la souveraine autorité & dans l'Eglise & dans les Etats. Toutes les Histoires font foi, que par-tout où ils ont pu prendre pied, ils n'ont laissé vivre paisiblement les Souverains sur leurs Trônes, les Evêques sur leurs Sièges, que lorsque se contentant de jouir des avantages personnels attachés à leur rang, ils les ont rendus les dépositaires & les arbitres de tout leur pouvoir, pour dominer à leur gré les peuples qui leur étoient confiés. Tous ceux qui n'ont pas voulu subir un joug si humiliant, ils les ont vexés, calomniés, tourmentés, persécutés, fait périr misérablement. Est-ce là une calomnie, que la passion ou la prévention me fasse avancer sans fondement? Lisez, Monsieur, les monumens des persécutions ou des morts violentes d'hommes illustres & caractérisés, des commotions, des révolutions même des Empires & des Provinces, arrivées depuis que cette race d'hommes a paru sur la terre; parcourez l'Amérique, les Indes & la Chine, les Espagnes, le Portugal, l'Italie, la Transilvanie, les Pays Bas, l'Angleterre & la France; & voyez s'il est un seul de ces événemens tragiques & mémorables, où vous ne trouviez des *Jésuites*, faisant mouvoir les ressorts secrets qui les produisoient. Pour ne parler que de nos malheurs domestiques, qui est-ce qui ne connoît pas cette fatale

tale *Chambre des Méditations* qui étoit dans  
 la Maison Professe de la rue S. *Antoine*, où  
 furent enrôlés par d'exécrables sermens, ci-  
 mentés du sang de J. C. même, les mem-  
 bres les plus furieux de cette Ligue qui fit  
 couler des ruisseaux de sang François, &  
 qui immola à sa fureur deux de nos Mo-  
 narques ? Les *Jésuites* ne furent-ils pas les  
 plus ardens Panégyristes du monstre qui  
 perça le cœur d'*Henri III* ? Combien de fois  
 ne firent-ils pas retentir nos Chaires des  
 vœux de voir renaître de ses cendres un au-  
 tre monstre encore plus méchant ? Et vous  
 le sçavez, Monsieur, ils ne réussirent que  
 trop à rendre eux-mêmes ces vœux efficaces  
 par leurs détestables leçons. Celles de leur  
 P. *Varade* séduisirent *Barrière* (a); celles du  
 P. *Guignard*, Jean *Châtel*. Cette récidive  
 fit juger qu'un Corps si sanguinaire mettroit  
 toujours en danger la vie de nos Monarques ;  
 le fidèle Sénat, toujours attentif à leur con-  
 servation, le retrancha de l'Etat par un ban-  
 nissement perpétuel. Heureux nos Rois :  
 heureux nos Pères : mille fois heureux nous-  
 mêmes, si un Arrêt si sage eût été irrévoca-  
 ble ! La France n'auroit pas éprouvé tant  
 de pertes, tant de malheurs, tant d'attein-  
 tes à ses loix les plus essentielles ; elle ne se-  
 roit pas agitée aujourd'hui par des secousses  
 qui l'ébranlent jusques dans ses fondemens.  
 L'Eglise Gallicane n'auroit pas tant souffert  
 dans ses dogmes, dans ses précieuses liber-  
 tés, dans sa Morale & dans sa Discipline ;

TOUS

(a) Mézerai Abregé Chron. 3. Part. c. 6.

tous les dignes Ministres n'y auroient pas été rendus inutiles par la persécution; la Religion, la piété, la science du salut y fleuriroient encore. Mais *Henri IV*, le plus généreux des Rois, demeurant toujours dans les défiances d'être empoisonné, ou bien assassiné par les correspondances que ces bannis conservoient dans le Royaume (a), jugeant des autres par son propre cœur, se flatta de les gagner en les rappelant; il leur prodigua les bienfaits, les marques de confiance & de bonté: & néanmoins, lisez l'histoire de son assassinat, dans *Mezerai*, dans le *Mercur*, dans *François*, dans les *Mémoires de Condé*, dans ceux de *Sully*, dans celui de *Pierre du Jardin*, dit de la *Garde* (b), & dans les autres Ecrits de ce tems-là; & vous ne pourrez vous empêcher de croire que ce fut encore de la main de ces Pères que *Ravaillac* reçut le couteau qui trancha des jours si précieux à la France.

Mais ce qui est plus effroyable, & qui doit faire trembler les Souverains sur leurs Trônes tant qu'ils laisseront subsister cette monstreuse Société dans leurs Etats; c'est que c'est par principe qu'elle a appris aux sujets à tuer leurs Rois: du crime le plus abominable elle en a fait l'action la plus héroïque & la plus méritoire devant Dieu, une obligation même en certaines occasions; &

(a) Mem. de Sully tom. 3. pag. 643.

(b) Voyez le Recueil des pièces concernant l'histoire de la Comp. de J. par le P. Jouv. pag. 323 & suiv. p. 339 & suiv.



ces occasions sont toujours celles où son intérêt demande qu'un Prince cesse de vivre. Si quelqu'un de ceux de ses membres qui ont pratiqué ou fait pratiquer ce barbare héroïsme, a subi les infâmes supplices dûs à son crime; conséquemment à ses principes elle n'a pas manqué d'en faire l'apothéose. Les *Garret* en Angleterre, & les *Guignard* en France, dont la mémoire est en exécution chez tous les gens de bien, sont devenus sous la plume du Père *Jouvency* (a), des Martyrs que Dieu a couronnés, & dont il a manifesté la gloire par des miracles éclatans. Donnez-vous la peine, M., de parcourir l'Ecrit intitulé, *Sentimens des Jésuites pernicieux à l'autorité & à la vie des Rois* (b), vous y verrez que cette étrange Compagnie n'avoit pas encore quarante ans, lorsqu'elle enfanta cette doctrine meurtrière, cette hérésie détestable, aussi pernicieuse aux Etats, que propre à rendre odieuse notre sainte Religion. Vous y verrez que depuis qu'elle l'a mise au jour, elle l'a précieusement nourrie dans son sein par une tradition suivie d'année en année, pour ainsi dire, jusqu'à notre tems. On ne peut lire sans horreur l'obstination diabolique avec laquelle elle l'a défendue contre ceux qui l'ont attaquée, les ruses, les intrigues, les moyens pervers qu'elle a mis en usage, pour arrêter ou pour éluder les censures qu'en ont voulu fai-

(a) Hist. Societ. Jes. lib. 12. n. 27. & lib. 13 n. 51 & 56.

(b) Dans le même Recueil, pag. 198 & suiv.

faire les deux Puissances. Si pour conjurer les orages qui la menaçoient, elle s'est vu forcée de souffrir que quelques-uns de ses supérieurs désavouassent les excès de ses Auteurs en cette matière; aussi-tôt elle a démenti ces désaveux, en faisant publier par d'autres auteurs des excès encore plus crians. Tout récemment encore, les Gens du Roi se sont vus obligés de porter leurs plaintes au Parlement contre le P. *Berruyer*, de ce que dans un livre qu'il annonce comme n'étant que la lettre même de l'Ecriture sainte réduite en corps d'histoire, il affecte d'appeller du nom de *confédération*, de *sainte Ligue*, une défense opposée à un *Souverain légitime*, & de la peindre avec des *couleurs plus favorables que celles qu'ont jamais employées les panégyristes de la Ligue*, pour justifier le zèle barbare qui la faisoit agir. (a).

Quels violens préjugés ne forment pas tous ces traits historiques notoirement certains sur les auteurs du parricide qui nous fait encore frémir ! Le reste des hommes a naturellement autant d'horreur, que les *Jésuites* ont montré de penchant pour de pareils attentats. Mais que les circonstances où il a été commis sont propres à faire naître des soupçons, j'ose dire, légitimes ! Quel homme sensé a jamais douté que ces Pères ne fussent seuls véritablement intéressés dans la querelle de Religion qui cause tous nos troubles; qu'ils n'ayent attisé le feu de  
la

(a) Réquisit. rapporté dans l'Arrêt du 9 Avril 1756.

la division qui nous dévore ; qu'ils n'aient formé cette cabale, qui par des Mandemens & d'autres Ecrits encore plus violens contre les vûes pacifiques du Prince & des Magistrats, venoit de montrer qu'elle étoit toute déterminée à se porter aux dernières extrémités ? Aussi la voix du peuple, cette voix qui porte si rarement à faux, *vox populi, vox Dei*, n'hésita pas à leur imputer cet exécrationnable paricide, ou de les mettre à la tête de la conjuration qui l'avoit médité. Dès qu'il fut commis, toute l'indignation publique se tourna contr'eux ; & elle fut si grande, qu'elle fit craindre l'incendie pour les trois Maisons qu'ils ont à Paris : leurs voisins veillèrent plusieurs nuits, & avoient pris toutes les précautions pour se défendre du progrès des flammes.

Mais il s'en faut bien qu'il n'y ait ici que des préjugés & de simples soupçons contre ces Pères ! mille faits prouvent que l'accusation même n'est que trop bien fondée. D'abord il est constaté que le monstre qui a malheureusement trop vécu, a passé une partie de sa jeunesse chez les *Jésuites*. Qu'après les avoir quittés pour un tems, son inclination le porta à y rentrer : Que lorsqu'il en est sorti pour aller servir dans d'autres maisons, ces Pères l'y ont présenté, (a) ont répondu de

(a) Sa femme a déposé chez M. Berryer, que le Père Launay, Principal du Collège de Louis le Grand, l'avoit placé chez M. de la Bourdonnaye en 1753, lorsqu'il sortit de chez M. Beze de-Lys ; & sa fille, que le Père de Latour a toujours été le protecteur de son père.

de sa fidélité, & ont assuré qu'il avoit des sentimens, des qualités & des talens supérieurs à son état: Qu'en quelque part qu'il ait été, il les a toujours rendu les dépositaires des secrets de sa conscience; aussi conformément à leur morale, en menant une vie très-dérégulée, il ne laissoit pas d'approcher fréquemment de nos divins Mystères. Lorsque *Jean Châtel* fut arrêté, il n'en fallut pas tant au Parlement pour mettre les Jésuites en cause: sur cela seul qu'il déclara avoir fait ses études chez eux, on envoya des Commissaires faire une visite dans le Collège de Clermont. L'évènement justifia la sagacité de l'Arrêt: on trouva dans la chambre de *Guigard* des preuves convaincantes de sa complicité. Vous allez voir que celle des Jésuites de nos jours avec *Damiens* n'est pas seulement fondée sur leurs intimes liaisons.

Ce parricide est né à Arras qui est la Genève des *Jésuites*, & où le P. *Dupleffis* a consommé le fanatisme par ses missions. Un homme en place de cette Ville crut devoir donner cet avis à deux amis qui y étoient venus le voir: „ Parlez ici contre le Roi si „ vous voulez, vous n'avez rien à craindre: „ mais prenez garde qu'il ne vous échappe „ un mot contre les *Jésuites*; car vous seriez „ lapidés.” Il y a trois ans que deux Officiers étant à *Arras*, se trouvèrent dans une compagnie où étoit le Recteur des *Jésuites*: il se déclama contre le Roi, jusqu'à faire entendre qu'il falloit s'en défaire. Depuis l'attentat commis sur sa personne, ces Officiers ont



ont écrit en Cour pour rendre compte de cette conversation : on leur a répondu de demeurer où ils sont jusqu'à nouvel ordre. Au mois d'Octobre dernier le P. de la Rivet, Confesseur de Mesdames de France, étant allé à Pontoise donner une retraite aux Dames Ursulines, dans une conversation qu'il eut à la Grille avec la Supérieure & quatre autres Religieuses, après avoir fait les plus magnifiques éloges de la sainteté & de la fermeté de M. l'Archev. de *Paris*, il ajouta que la persécution que le Roi faisoit souffrir à un si saint Prélat, étoit une punition visible de Dieu sur ce Prince. Comme il parloit pour revenir à *Paris*, il dit à deux Séculiers, parlant du Roi : „il faut que je m'en „ retourne ; car ce *Ben...* pourroit bien faire „ encore quelque f. . . .” Un tel homme doit donner de belles leçons à Mesdames. C'est sans doute par leurs sollicitations qu'il se flatte d'arrêter ce que le Roi voudroit faire de contraire aux vûes de sa Compagnie. La Supérieure des *Ursulines* a cru devoir donner avis à M. de Cardinal de *Tavannes*, des propos séditieux de ce *Jésuite*. L'Eminence l'a mandé pour lui en faire des reproches ; & conformément à la morale de sa Compagnie il a tout nié effrontément. M. Puget, ancien Officier demeurant au *Fauxbourg S. Antoine*, s'entretenant avec le sieur Gondoïn de l'assassinat du Roi, lui raconta à cette occasion, qu'un de ses amis lui avoit fait confidence qu'ayant été les dix jours avant Noël dernier faire une retraite chez les *Jésuites*, son Con-

confesseur ne voulut pas lui donner l'absolution, qu'il n'eût signé une Sainte Ligue dans laquelle s'étoient déjà enrollés un grand nombre de personnes considérables, comme étant le seul moyen qui restât pour empêcher que la Religion Catholique ne fût bannie du Royaume. Une Dame dont je n'ai encore pu sçavoir le nom, mais je suis certain du fait, revenant de confesse paroissoit fort inquiète; son mari lui en demanda le sujet. Elle répondit que son Confesseur, *Jésuite*, lui avoit tenu des propos qui l'avoient affligée; qu'il avoit exigé qu'elle lui promît d'être du parti de la Religion & de l'Eglise, au cas qu'il arrivât des troubles où chacun fût forcé de prendre parti. Un ami commun qui survint, avoua que la même chose lui étoit arrivée. La Cuisinière de M. *Despreaux*, Médecin, s'est plaint que son Confesseur avoit exigé d'elle la même promesse, & qu'il lui avoit confié un secret, en lui déclarant que si elle le révéloit jamais, elle commettrait un péché mortel irrémissible en ce monde & en l'autre. M. *Despreaux* a fait son possible pour détromper cette fille & sçavoir son secret; & n'ayant pu y réussir, il a pris le parti de la congédier. Deux jours après l'assassinat du Roi, j'ai oui raconter la même chose d'une autre cuisinière; mais je n'ai encore pu parvenir à sçavoir son nom & sa maison. Si les *Jésuites* ont voulu engager jusqu'aux cuisinières dans la Ligue, ont-ils fait grace à leurs autres Pénitens? De quelles horreurs ne nous menaçoit pas cette Ligue, si Dieu n'eût pré-

préservé la personne sacrée du Roi? Quelques jours avant l'attentat commis contre sa vie, deux personnes rencontrèrent le P. *Constant Jésuite* en habits laïcs, l'une au *Luxembourg*, & l'autre dans la rue *S. Antoine*, & elles lui parlèrent. La veille de ce malheur, une Dame rencontra à *Versailles* un autre *Jésuite* sous le même habit avec un manteau d'écarlate: il lui dit qu'une affaire importante l'avoit obligé de se déguiser ainsi, & lui demanda le secret. M. d'*Argenson* envoya un Secrétaire chez elle pour être informé du fait, & elle l'attesta. Deux *Jésuites* se promenant au *Luxembourg*, & s'entretenant avec beaucoup de vivacité sur les affaires présentes, l'un dit à son compagnon: „allez, allez, mon Père, attendez-vous à „un coup qui décidera de tout; & ce coup „arrivera dans peu.” Comme-en se retournant ils virent un Laïc qui pouvoit les avoir entendu, ils se retirèrent subitement.

Le jour de l'assassinat, & à l'heure même qu'il s'est commis, un Officier connu passant dans la rue des Prêtres de *S. Paul*, vit sortir par une porte de derrière de la Maison Professe cinq *Jésuites*, dont quatre montèrent dans un carrosse de place, & le cinquième dit à l'oreille du Cocher l'endroit où il falloit aller. La curiosité de l'Officier fut excitée par cet air de mystère, il suivit le carrosse jusqu'à ce qu'il lui vit prendre le chemin de *Conflans*. Alloient-ils là pour attendre la nouvelle du succès, & concerter avec le Prélat les mesures à prendre si le fatal

tal coup n'eût pas manqué ? On dit depuis long-tems, que vers les Fêtes de Noël *Damien* s'étoit confessé à un *Jésuite* d'*Arras*, & avoit communie de sa main. Je sçai que c'est un fait notoire dans cette Ville, dont on pourra acquérir la preuve quand on voudra. Un frère de ce Parricide, Menuisier à *Arras*, excellent Chrétien dans son état, le pressa vivement de changer de conduite, & de se mettre entre les mains du Curé de Sainte Marguerite de cette Ville : je n'en ferai rien, répondit cet aveugle, c'est un *Janséniste*, je déteste ces gens-là. Il a dit cependant dans ses interrogatoires, qu'il ne s'étoit point confessé à *Arras* dans le séjour qu'il y a fait, parce qu'il craignoit que son Confesseur ne le détournât de son dessein ; que quoiqu'il eût demeuré chez les *Jésuites*, il détestoit leur doctrine. Si l'on acquéroit la preuve des deux premiers faits, comme il seroit aisé de le faire, les deux mensonges de *Damien* qui les contredisent, formeroient un terrible préjugé contre les *Jésuites*. Dès qu'il employe le mensonge pour les couvrir, c'est une preuve qu'ils sont coupables, & qu'ils l'ont séduit.

Mais il faut bien que la Cour soit instruite de tous ces faits, & d'autres encore plus convaincans ; car elle a fait enfermer plusieurs *Jésuites* à la Bastille. Je suis certain qu'il y en a deux ; le Public en met un plus grand nombre. La nuit du 14 au 15 Janvier, une *Brigade* du *Guet* à cheval passant devant la porte des *Jésuites* de la rue S. Antoine, y ap-  
per-



perçut trois ou quatre hommes. Le *Brigadier* leur demande ce qu'ils font là; ils répondent qu'ils y sont par les ordres de *M. le Grand Prévôt de l'Hôtel*; que s'il veut voir ces ordres, le chef de leur troupe, composée de seize hommes, lequel est dans le cabaret voisin, les lui montrera; que ces ordres portent d'arrêter un tel *Jésuite*: que ce Père qu'ils ont vu rentrer, ne manquera pas de sortir dès qu'il sera jour, qu'ils attendent ce moment pour se saisir de lui; qu'ils trouvent cela plus sur que d'entrer dans la maison où ce Père pourroit se cacher si bien, qu'ils ne pourroient le trouver. Le *Brigadier* lut ces ordres, alla donner les siens, pour que ces seize hommes fussent soutenus en cas de besoin, & se retira. Le *Jésuite* sortit vers les sept heures, comme on l'avoit prévu; il fut arrêté & conduit à la Bastille. Il est aisé de vérifier le fait, quand on voudra. Ce qu'il faut bien remarquer, Monsieur, c'est que ce *Jésuite* est arrêté par les ordres de *M. le Grand Prévôt de l'Hôtel*, & dans le tems qu'il instruisoit le procès de *Damien*; ce qui prouve évidemment que le cas du *Jésuite* étoit relatif à celui de cet assassin.

Le 22 du même mois de Janvier, entre huit & neuf heures du matin, on vit passer dans la rue *S. Antoine* un carosse fait comme ceux de *Versailles* & de *Bretagne*, qu'on appelle *Pots de chambre*. Le nombre de fusilliers qui escorteient ce carrosse, excita la curiosité du Peuple, on y vit un *Jésuite* avec un Exempt. Deux jeunes gens coururent par

des rues détournées pour pouvoir pénétrer dans la cour de la Bastille; un autre y entra à la suite du carrosse, en se réclamant de l'Exempt qu'il connoissoit, & à qui il dit avoir à parler. Ces trois jeunes gens virent le *Jésuite* passer le Pont-levis à petits pas, tels que les peut faire un homme qui a les fers aux pieds. Ils allèrent ensuite apprendre cette nouvelle aux personnes de qui je la tiens.

Eh bien, Monsieur, ne penserez-vous pas que ces faits juridiquement constatés suffiroient pour faire la preuve de la complicité; & même d'une conjuration formée par les *Jésuites*? Et de combien d'autres faits n'auroit-on pas acquis nécessairement la connoissance, en faisant l'information de ceux-ci? Mais n'espérez pas qu'elle soit seulement ordonnée, au moins si l'on persiste dans le système qu'on a suivi jusqu'ici, qui est de tout étouffer. M. P.... l'un des Rapporteurs, avoue que dans cette affaire on trouve les *Jésuites* par-tout; & cependant à peine sont-ils nommés dans la procédure. On a évité avec le plus grand soin toute demande au coupable & aux témoins qui auroit pu les induire à prononcer ce nom redoutable. Il ne faut pas être bien habile pour comprendre que le moyen de découvrir les complices d'un criminel, c'est de suivre les liaisons qu'il a eues, sur-tout avec des personnes d'un certain état quand il s'agit d'un crime pareil: car il n'est pas vraisemblable, que le projet d'attenter à la vie du Roi vienne dans l'esprit

l'esprit de Laquais & d'autres gens de cette espèce ; ils s'intéressent trop peu à ce qui peut faire le sujet des troubles & des mécontentemens dans un Etat. Vous avez vû que les plus intimes liaisons de l'infame *Damien* furent toujours avec les *Jésuites* ; qu'il a demeuré long-tems chez eux ; que c'est eux qui l'ont placé dans toutes les autres Maisons où il a servi ; qu'il leur a toujours conservé sa confiance ; que moins de quinze jours avant son attentat il s'étoit encore confessé & avoit communie chez eux. Sur tous ces faits qui sont publics, il n'y a pas la moindre information. Plusieurs traits de l'interrogatoire même de *Damien*, démontrent qu'il avoit conçu son détestable dessein à *Arras*, d'où il n'est venu à *Paris* que cinq jours avant de l'exécuter : est-il concevable qu'on se soit obstiné à ne vouloir pas ordonner qu'il y soit faite une information ; & n'est-ce pas dire ouvertement qu'on ne veut rien découvrir ? On ne se laveroit point quand même on feroit venir de cette Ville, & qu'on feroit déposer les personnes nommées dans le Mémoire qu'a envoyé M. de Croui, ou plutôt dans l'extrait qu'en a fait aux Juges M. *Pasquier* : [car pour le Mémoire même c'est un mystère dont il s'est réservé la connoissance à lui seul] On sçait d'avance que ces personnes n'ont à déposer que des faits qui ne sont d'aucune importance. Des Commissaires envoyés sur les lieux auroient été à portée de suivre jusqu'aux moindres traces & de tout approfondir : C'est sans doute ce qu'on

ne veut pas. En conséquence on a refusé, de faire assigner, pour venir à déposition les Maîtres qu'il a servis à *Paris*, les domestiques & autres personnes qu'il a fréquentés, qui auroient pû donner connoissance de ses habitudes, de ses liaisons, de ses sentimens & de ses propos sur les affaires présentes. On auroit sans doute découvert qu'ils étoient bien différens de ceux d'ardent Parlementaire, dont il fait montre depuis sa détention. *M. de Maridor*, par exemple auroit déposé qu'il étoit lié avec nombre de Prêtres, auxquels il se méloit de procurer des Bénéfices, &c. On a refusé encore de faire assigner les Sergens qui le gardent à vûe dans sa prison, & auxquels il est bien difficile qu'il ne lâche quelques paroles qui pourroient le démasquer. Le Public est indigné de ces refus. Mais ce qui achève de mettre à découvert le plan de tout ensevelir, c'est que tandis que les portes de nos Eglises sont couvertes de Monitoires publiés pour ordonner la révélation des auteurs d'assassinats commis dans *Paris* sur des *quidam*; tandis qu'on en accorde tous les jours sur le simple soupçon de l'expoliation d'une hoirie de cent pistoles, & pour de plus minces objets encore, on n'ait pas jugé à propos d'en faire publier ni à *Paris*, ni à *Arras*, ni dans aucune des autres Villes où l'on sçait que *Damien* a sejourné dans ces dernières années. Est-ce respecter le Public, est-ce garder les bienséances? Le prétexte dont on veut couvrir une telle conduite est un nouveau grief.

„ On



„ On n'auroit jamais fait, dit-on, s'il fal-  
 „ loit entendre tout le monde, & observer  
 „ toutes ces formalités : on n'en verroit ja-  
 „ mais la fin ; & il faut terminer prompte-  
 „ ment.” Eh ! pourquoi faut-il terminer  
 promptement ? est-ce que les mesures à pren-  
 dre pour assurer la vie du Roi sont un objet  
 peu important, qui ne mérite pas qu'on s'en  
 occupe si longtems ; ou a-t-on des affaires  
 plus intéressantes pour l'Etat à traiter ? Quand  
 le supplice du Parricide sera différé de quel-  
 ques mois, on ne voit pas le mal qui en  
 pourra résulter : mais s'il a des complices,  
 s'il existe une conjuration, c'est le plus grand  
 de tous les malheurs qu'elle ne soit pas dé-  
 couverte. Un des moyens les plus efficaces  
 pour y parvenir, se seroit sans doute les in-  
 terrogatoires ou les dépositions de plus de  
 quatre-vingt personnes qui ont été enfer-  
 mées à la Bastille & dans d'autres Châteaux  
 à l'occasion de cet attentât : les Juges n'ont  
 pas encore pensé à réclamer ni ces personnes,  
 ni les mémoires sur lesquels elles ont été ar-  
 rêtées. Qu'il falloit cependant que les indi-  
 ces fussent violens pour faire arrêter deux  
*Jésuites*, dont l'un par l'ordre de M. le Grand  
 Prévôt de l'Hôtel, instruisant alors le pro-  
 cès de *Damien* & de ses complices ! Je sçai  
 que les Gens du Roi ont été chargés d'ap-  
 porter à la Chambre les mémoires de toutes  
 les découvertes qu'a pu faire la Police : mais  
 c'est un bruit tout public dans *Paris* qu'il leur  
 a été recommandé d'ailleurs de soustraire tout  
 ce qui auroit pu donner des lumières ; & qu'ils  
 n'ont

n'ont en effet apporté que des chiffons qui ne disoient rien. En un mot, plusieurs Membres de la Chambre avouent bonnement que jamais instruction de procès ne fut faite avec aussi peu de soin & d'intelligence, & gémissent amèrement d'être du nombre des Juges. On en a remarqué d'autres qui en opinant contre les avis qui tendoient à traiter plus sérieusement une affaire aussi sérieuse, parloient avec un air de tristesse qui montrait qu'ils se conformoient aux vûes d'une puissante cabale ou d'une fausse politique, contre leurs propres lumières & leurs sentimens.

Mais cette foiblesse les justifiera-t-elle aux yeux de la France, aux yeux de l'Europe, aux yeux de la Postérité ? Les Juges ne doivent point se dissimuler que toute la Nation les rend dès aujourd'hui responsables de la vie d'un Roi qu'elle chérit tendrement ; que si cette vie si précieuse vient à lui être enlevée par une conjuration qu'ils négligent de dissiper, tous les François leur *redemanderont son sang*, avec les mêmes reproches que s'ils l'avoient versé eux-mêmes. Ils n'en seront point déchargés, quand même, conformément au goût dominant de notre siècle, ils se flatteroient qu'on viendra à bout de découvrir & de punir tous les conjurés par des voyes secretes d'autorité, qui, dit-on, n'ont pas l'inconvénient d'émouvoir les esprits, comme peuvent faire l'éclat & l'appareil des formes judiciaires. Quels autres mouvemens cet éclat pourroit-il exciter dans les esprits, que des mouvemens d'indignation

tion & d'horreur contre les coupables , en quelque nombre qu'ils puissent être ? Loin que leur supplice causât de nouvelles émotions , je ne vois rien de plus propre à faire cesser celles qui nous ont agités jusqu'ici. La multitude ne prend parti & ne s'échauffe que par séduction. En faut-il davantage pour lui ouvrir les yeux , pour la convaincre que ceux qui ont surpris sa confiance , n'ont pour eux ni la vérité , ni les Loix , ni un vrai zèle pour la Religion & pour le bien public , qu'ils n'agissent au contraire que par passion , par esprit de domination , de fanatisme , d'intérêt particulier ; que de lui montrer qu'ils ont été capables de se porter à un crime aussi énorme ? Un fruit si amer fera connoître la malignité de l'arbre qui l'a produit. Chacun demandera qu'il soit arraché & jeté au feu. Il ne restera que le Parti de la vérité , de la Justice & des Loix. Tous s'empresseront de l'embrasser , & il réunira tous les esprits dans l'amour de la paix. Outre que les voies secrètes ne produiroient pas cet avantage inestimable , elles laisseront subsister à jamais cette idée , qu'il n'y a qu'à former une conspiration formidable par le nombre , pour pouvoir attenter impunément contre la vie de son Souverain. On sent toute la nécessité de détruire un préjugé si dangereux.

Cette nécessité devient plus grande , si les *Jesuites* sont réellement à la tête de la conspiration présente , comme le Public les en soupçonne , & comme les preuves que j'ai rapportées semblent ne laisser aucun lieu d'en dou-

douter. Il n'est point de crime si noir, auquel cette orgueilleuse Société ne se soit portée. Après avoir attenté jusqu'à trois fois contre la vie d'un de nos plus grands Monarques, nous l'avons vûe faire périr des Légats & des Vicaires Apostoliques, conspirer contre les jours d'un Cardinal (a), faire finir ceux d'un Archevêque (b) par le poison, employer le feu contre un Evêque (c), qui n'y a échappé que par une providence singulière, & elle a dit, *quel mal m'en est-il arrivé?* Fière de son impunité, il n'est rien qu'elle ne croye pouvoir tenter désormais, & elle menace de sa vengeance toute Puissance qui osera lui résister ou lui déplaire. N'est-il pas tems de réprimer son insolence, de lui apprendre qu'elle peut être domptée, d'instruire le monde Chrétien de l'intérêt qu'il a de s'en délivrer, en manifestant à l'univers le comble qu'elle vient de mettre à tous ses forfaits? Loin de craindre que cette manifestation soit funeste au Roi, on doit tenir pour certain que c'est le seul moyen d'assurer ses jours. Si la Société a conspiré contre sa vie, tremblons ; la première maxime de sa politique infernale est de ne jamais pardonner : l'exemple seul d'*Henri IV.* suffit pour en convaincre, & pour montrer qu'on ne préviendra le coup qu'en éloignant

(a) Le Card. de Noailles. Voy. les Anecdotes sur la Confit. Unigen. tom. 3. pag. 251 & 252,

(b) M. de Rastignac Archev. de Tours,

(c) M. l'Evêque de Luçon,



gnant tous ses Membres. Je ſçai que ce grand Prince les rappella, parce qu'il craignit le *déſeſpoir*, les *correſpondances* de ces hommes vindicatifs, & leur *grande dextérité à diſpoſer les eſprits ſelon qu'il leur plait*: (a) mais cette crainte pourroit-elle aujourd'hui avoir le moindre fondement? Leurs maximes & leur conduite parfaitement connues, leur ont fait perdre par-tout l'eſtime & l'amour des peuples, ils ne ſont plus que redoutés. Cette terreur n'eſt inspirée que par la confiance qu'ont jugé à propos de leur continuer les Princes & les Grands de l'Egliſe & des Empires; confiance qui va juſqu'à les rendre maîtres des faveurs & des diſgraces. Pour mériter les unes & éviter les autres, chacun s'emprefſe, contre ſon inclination, de leur prodiguer ſon crédit, ſon pouvoir, ſes richesses, ſes forces, ſes ſervices: c'eſt ainſi qu'ils ont par emprunt tout ce qui peut rendre des hommes formidables. Mais qu'ils ſoient convaincus d'être les auteurs du dernier attentat, il n'eſt plus poſſible que les Souverains & les Evêques n'ouvrent enfin les yeux & ne leur retirent leur confiance. Alors tout le monde, ravi de pouvoir impunément ſecouer le joug de leur tyrannie, ſe retirera d'eux, ils ſeront bornés à leur puissance perſonelle, ou plutôt à leur propre foibleſſe; loin d'être redoutables & redoutés, ils ſeront regardés comme les immondices de

(a) Mém. de Sulli, tom. 3. pag. 643.

de la terre, *sient ut sterCUS terra* (a) Qu'on prenne les suffrages de tous les ordres de l'Etat, je réponds qu'à la presque unanimité ils seront honteusement chassés du Royaume, & qu'on célébrera à jamais avec la plus grande joie, l'heureux jour de leur sortie & de notre délivrance.

Le Public regarde comme un paradoxe si contraire à la raison, de prétendre que la punition de gens, dont les marques de bonté & de confiance que le Roi leur prodigue font toute la force puisse mettre sa vie en plus grand danger, que lorsqu'il a appris que les Juges ne tendoient réellement qu'à laisser les complices dans le secret & dans l'impunité, il en a conclu qu'il falloit que ces hommes séducteurs eussent engagé dans leur complot des premières têtes du Royaume, n'y ayant qu'elles qu'on pût ménager en pareil cas. Jamais soupçon ne fût sans doute plus téméraire, plus noir, plus horrible; il peut avoir les suites les plus funestes. C'est incontestablement la conduite de la Chambre qui y a donné lieu: il n'est donc rien qu'elle ne doive mettre en œuvre pour le faire cesser, & elle n'y réussira qu'en changeant de système, & en prenant sérieusement tous les moyens possibles pour découvrir les vrais coupables.

Mais elle y a un intérêt personnel. Les

(a) Prédiction d'un S. Archev. de Malines contre les Jésuites. Voyez la *Morale pratique des Jésuites*, pag. 15 & 16.

Courtisans , les Evêques & les *Jésuites* se sont réunis pour crier de toutes parts , que l'attentat commis sur la personne du Roi étoit l'effet qu'avoient produit les diverses Remontrances du Parlement , en échauffant les têtes sur le despotisme du Gouvernement , sur l'excès des impôts , sur les désordres de l'Etat. Ils en concluent qu'il doit être privé du droit de faire des Remontrances ; puisque par l'abus qu'il en fait en exagérant les objets , il ne sert plus qu'à inspirer la rébellion. La Chambre peut-elle sans montrer qu'elle a abjuré l'esprit du Corps , se dispenser de faire tous ses efforts pour repousser les atteintes qu'on voudroit porter à un droit si glorieux pour lui , si utile , & même si nécessaire au Souverain & aux Sujets , & pour justifier la sagesse des Remontrances faites dans ces dernières années ? Et comment y réussira-t-elle , qu'en parvenant à constater juridiquement que les auteurs de l'attentat sont les plus grands ennemis du Parlement & de ses Remontrances , les *Jésuites* eux-mêmes & ceux qu'ils ont engagés dans leurs intérêts , soit par l'abus qu'ils font du saint Ministère , soit par les Mandemens qu'ils suggerent aux Evêques , & par leurs autres écrits véritablement séditeux ? Cette preuve est d'autant plus nécessaire pour la décharge du Parlement , qu'il est notoire que *Damien* dans tous ses interrogatoires a parfaitement bien joué le personnage de Parlementaire , & qu'il ne l'a jamais démenti par une seule parole. Il y a

E

plus,

plus , l'Europe entière sçait par les nouvelles publiques , que ce scélérat a dicté une liste de sept membres du Parlement ; qu'à près leurs noms il a ajouté ces mots : *& bien d'autres. Ne leur faire aucun mal. Rétablir le Parlement ;* & qu'il a signé cette espèce de mémoire. Ces derniers mots montrent qu'il a dicté les noms de ces Messieurs comme étant ses complices , pour lesquels néanmoins son prétendu zèle Parlementaire le porte à intercéder : & l'Exempt qui a écrit ce mémoire sous sa dictée , l'atteste formellement dans ses dépositions. Ce ne seront donc plus seulement les Remontrances qui mal entendues par des esprits bornés auront occasionné l'horrible attentat commis contre le Roi ; des membres même du Parlement seront accusés d'y avoir directement induit & sollicité. L'accusation réjaillira sur tout le Corps , dont il a été dit , que *si l'obéissance due à la Majesté du Roi étoit perdue , elle se retrouveroit dans sa Cour de Parlement.* Cette auguste Compagnie qui se glorifioit d'avoir toujours donné l'exemple d'une inviolable fidélité envers le Souverain , aura désormais à se justifier du crime de lèze Majesté au premier chef , dont l'imputation ne pourra plus être repoussée par des preuves sans réplique. La liste signée de *Damien* , & la déposition de *Belot* , imprimeront sur les descendants d'un nombre de Magistrats , une tache qui ne s'effacera jamais entièrement aux yeux de la postérité. Les *Jésuites* , ennemis irréconciliables du Parlement , pour toute  
recon-



reconnoissance de n'avoir pas été eux-mêmes poursuivis comme ils le méritoient, feront retomber sur lui l'opprobre de leur propre forfait. Ils consigneront dans mille histoires différentes & cette liste & cette déposition : ils les revêtiront de circonstances vraies ou fausses qui ne les rendront que trop vraisemblables : & il ne leur sera pas difficile de faire croire que si les Juges n'y ont eu aucun égard, c'est qu'ils ont voulu sauver l'honneur de leur Corps, en couvrant l'ignominie de ses membres. Ne dit-on pas aujourd'hui que les Juges de *Ravaillac* en usèrent ainsi envers le Duc d'*Epernon* & de plusieurs autres qui n'étant pas membres du Parlement, devoient y trouver moins de faveur ? Dès-à-présent l'artificieuse Société commence à prendre acte de cette prétendue acception de personnes ; elle prépare ses preuves pour rejeter sur ces Magistrats la honte de son attentat. Déjà mille personnes répètent d'après elle dans *Paris*, qu'il en faudroit bien moins que la liste de *Dansten* & la déposition de l'Exempt, pour faire décréter vingt *Jésuites*. L'un d'eux écrivoit dans le mois de Février à un de ses Confrères à Toulouze, que l'affaire prenoit une fort bonne tournure, que l'attentat retomboit sur les Parlementaires, & même sur des Membres du Parlement. Dans une lettre écrite de *Barcelone* le 29 Janvier, on transcrit un Thème dicté par un Régent *Jésuite* à ses Ecoliers ; il est conçu en ces ter-

mes: (a) „ Si la nouvelle qui est répandue  
 „ est vraie, qu'un traître & infame parrici-  
 „ de a donné des coups de poignard au Roi  
 „ de France *Louis XV*, quels châtimens se-  
 „ ront capables d'expier une si vilaine ac-  
 „ tion? *Plusieurs Parlementaires ne manque-*  
 „ *ront pas d'être condamnés à mort, s'il se véri-*  
 „ *fie, comme on le soupçonne, que ce sont eux*  
 „ *qui ont conspiré contre la vie du Roi.*” Qu'on  
 juge par ces préludes, de ce que diront les  
*Jésuites* aux générations futures, qui n'ayant  
 plus le secours des circonstances, ne seront  
 pas en état de discerner la calomnie de la  
 vérité.

M. le Marquis de la *Mina*, indigné de la  
 témérité de ce jeune Régent, l'a fait chasser  
 de Barceloné. Messieurs de la *Chambre* se-  
 ront-ils moins sensibles aux traits si sanglans  
 qui se préparent contre un Corps, dont leur  
 plus grande gloire est d'être les premiers ou  
 les plus anciens membres? Qu'ils réfléchis-  
 sent sur les qualifications qu'on donnera  
 dans ses annales à une conduite qui lui au-  
 ra attiré une pareille flétrissure: ils en se-  
 ront regardés comme les véritables auteurs,  
 & comme ayant sacrifié l'honneur de leur  
 Com-

(a) Si ex verdadera la noticia que se ha esparcido de  
 haver dado de punal ados al Rey de Francia Luis XV. un  
 traidor y infame parricida; que castigos seran bastantes  
 para satisfacer a tant villana accion? Ne dixaran deser  
 condenados a muerte muchos Parlamentarios, si se averi-  
 gua, como le sospecha, que ellos son los qui han maqui-  
 nado contra la vida del Rey.

Compagnie à de vils intérêts personnels.

Quand même le Roi, séduit par la bonté de son propre cœur ou par les conseils d'un faux amour & d'une politique encore plus fautive, auroit défendu aux Juges de travailler sérieusement à découvrir les complices, pourroient ils lui obéir sans se rendre coupables de la plus grande infidélité ? Si le Roi vouloit aliéner une partie de son Domaine, le Parlement lui résisteroit, & lui diroit comme à *Henri IV*, que cette aliénation n'est pas en son pouvoir. Combien plus la fidélité prescrit elle de lui résister, s'il défend de prendre tous les moyens pour dissiper une conjuration qui laissera sa vie dans le plus grand danger ? Sa Majesté reconnoît dans les Lettres Patentes du 17 Janvier, par lesquelles il renvoye à la Grand-Chambre la connoissance d'une affaire si importante, que sa vie *n'appartient pas moins à ses Peuples qu'à lui-même*; & que ses Peuples *rèclamant de sa Justice la vengeance d'un attentat commis contre ses jours*, il ne lui a pas été permis d'écouter *les sentimens de Religion & les mouvemens de son cœur*, qui le *portoient à la clémence*. Voilà la volonté légale du Prince bien notifiée, la seule que la Grand-Chambre doit suivre, aux termes des Ordonnances si souvent citées dans les Remontrances. Si le Roi écoutant encore les sentimens de son cœur revient à la clémence, elle ne peut sans infidélité se conformer à cette volonté particu-

lière ; la surprise seroit ici trop manifeste. Si l'on croit rendre sa vie plus sûre en soustrayant ceux qui ont conspiré contr'elle à la honte d'être découverts & punis ; l'exemple d'*Henri IV* qui n'a péri par le poignard, que pour les avoir *déchargés des diffames & opprobres de/quels ils avoient été flétris* (a), démontre la fausseté de cette politique. Si on veut lui sauver le chagrin de sçavoir que ce n'est pas un seul homme, mais un nombre de ses Sujets, qui a attenté contre sa vie, c'est un faux & cruel amour, tel que celui du Médecin qui pour épargner la douleur passagère du fer & du feu, se hâte de fermer une plaie qui causera la mort. D'ailleurs le Roi est certainement instruit de la conjuration, & dès-lors ne la point détruire, c'est non seulement le laisser en danger, mais répandre sur sa vie une amertume capable seule de l'abrèger, par la vûe d'une trahison toujours imminente.

Que de puissans motifs se réunissent donc, pour porter la Chambre à abandonner un système que toutes les Loix réprouvent, que le Public condamne hautement, & qui jette dans la consternation tous les Citoyens sensés, attachés à leur Roi & zélés pour leur patrie ! Si elle ne le fait pas, j'en conclus que c'est qu'il faut, comme je vous le disois au commencement de ma Lettre, que les maux de l'Eglise & de l'Etat montent à leur

(a) *Mém. de Sully, Tom. 3. pag. 243.*



leur comble. Adorons les desseins de Dieu dans le secret; pleurons & gémissons.

Je suis, &c.

Ce 11 Mars 1757.

P. S. Les nouveaux faits que j'apprends dans le moment, ce qui a transpiré dans le Public des deux dernières séances de la Chambre, confirment si bien tout le contenu de ma lettre, que je ne puis me dispenser de les y ajouter.

On continue toujours de parler d'une lettre de change de cinquante mille écus, qui fut tirée d'*Arras* sur *Paris*, à peu près dans le même temps que *Damien* arriva de cette premier ville à la Capitale, & qui par conséquent paroît être le prix de son crime. On ajoute que cette Lettre ayant été portée à un Banquier, il renvoya à un autre, celui-ci à un troisième, & ce troisième à un quatrième qui s'est trouve mort & enterré.

Il y a peu de jours qu'un homme élargi de Bicêtre, alla chez un Archer de la Connétablie, qui, dit-on, se nomme *Lorsau*, & le pria de lui dresser un Placet au Roi, pour demander à lui parler en secret. L'Archer curieux de sçavoir ce qu'il a à dire, l'interroge; & cet homme lui raconte, qu'il a entendu à Bicêtre d'où il sort, trois hommes qu'on y avoit amenés comme mendians, s'applaudir d'avoir sçu s'y faire enfermer à ce titre, parce qu'ils y demeureroient quelques

mois tout au plus; que pendant ce tems-là leur ami *Damien* seroit seul justicié; & qu'ils sortiroient ensuite sans danger. L'Archer a fait part de cette découverte à M. *Berryer*, qui a fait arrêter cet homme, & a envoyé sur le champ des défenses à Bicêtre d'élargir personne jusqu'à nouvel ordre.

Le Jeudi 3 Mars, on a arrêté dans un Hôtel garni de la rue saint Martin, près saint Merry, un nommé *Honoré*, Marchand de *Caen*: on a saisi tous ses papiers, & on l'a conduit à la Bastille.

*Damien* ayant demandé à l'un de ses gardes à quel jour du mois on étoit, & le Garde ayant répondu, au 26 Février; au 26! reprit *Damien*; *on m'a donc manqué de parole.* Il demanda encore à un Chirurgien: *est-ce vous qui me ferez donner la question?* Non, dit le Chirurgien, *mais j'y assisterai.* Eh bien, répondit le scélérat déterminé, *vous verrez que les douleurs ne me feront rien dire.* Tous ces faits montrent qu'il a des complices. En voici un nouveau qui indique encore que les Jésuites sont de ce nombre.

Le P. de *Lacour* demeurant au Collège de Louis le Grand, disparut subitement il y a quelques jours. Deux Jésuites allèrent dire à son neveu, Chanoine Régulier de la Maison de Sainte Catherine-la-couture, que des ordres de leur Provincial avoient obligé son oncle de partir à l'instant pour la Flèche; & ils ajoutèrent que de quatre mois il ne pourroit lui donner de ses nouvelles. (La précaution est admirable.) Je sçai par voie  
très.

très-sûre; qu'un Laïc, fort ami du *P. de Lacour* vient d'arriver en poste de la Flèche, & qu'il a bien assuré que le *P. de Lacour* n'y étoit pas. Ces circonstances ne permettent guères de douter que le Public ne devine juste, en disant que ce *Jésuite* a été arrêté & mis à la Bastille. Et moi je suis confirmé par tous ces faits dans la pensée que j'ai conçue depuis long-tems, que dans cette affaire il se fait deux procédures, l'une publique & pour la montre, qui n'aboutira qu'au supplice de *Damien*, l'autre occulte, qui tend à la découverte de la conjuration, & à la punition secrète de quelques uns des complices. Je vous ai développé, Monsieur, les inconvéniens, les dangers & les suites de ce système, malheureusement trop assorti au goût de notre gouvernement. J'ajouterai ici que si l'on croit par-là leurrer le public & le satisfaire, on est bien dans l'erreur. Son amour pour le Roi le rend attentif à tout ce qui se passe; il est très-mécontent qu'on ne prenne pas les moyens les plus efficaces pour venger l'attentat commis contre sa Personne, & pour la mettre en surêté par la punition la plus éclatante de tous les coupables.

L'Exempt *Belot*, frère d'un fameux *Jésuite*, Professeur de Théologie à l'Université de *Toulouse*, a été confronté avec *Damien*. Celui-ci lui a soutenu, que c'étoit lui-même, *Belot*, qui l'avoit pressé de lui donner la liste de ceux de Messieurs du Parlement qu'il connoissoit; mais qu'en lui disant leur noms, il ne lui avoit point dit qu'ils fussent ses com-

plices, ni rien d'approchant; que c'étoit-là une pure invention de sa part. On ne comprend pas comment cet Exempt n'est pas encore décrété (on ne sçait ce qu'il est devenu,) & pourquoi la Chambre ne prend aucune des voies juridiques qui pourroient conduire à une justification positive de ceux de Messieurs dont les noms se trouvent dans un pareil procès, par malice des ennemis du Parlement.

La Chambre a tenu deux séances dans cette semaine, le 9 & le 11 Mars. Dans la 1. on parut vouloir sérieusement approfondir l'affaire de la petite fille du sieur de la *Coudre* (frere d'un *Jésuite*, dit-on, demeurant à Arras) laquelle le 4 Janvier avoit annoncé que le Roi seroit assassiné le lendemain, & celle du Soldat au Gardes qui avoit déclaré qu'il lui avoit été offert 300 louis d'or s'il vouloit s'engager à tuer le Roi. On décerna plusieurs décrets de prise de corps dans l'une & dans l'autre affaire. Mais dans la séance du 11, chose étrange! sans qu'on eût presque rien examiné, tous ces décrets furent ou anéantis, ou convertis en ajournement ou en assigné pour être oui. On se hâta tellement, que tous les prisonniers étoient élargis, lorsque M. le Procureur Général vint présenter sa requête pour demander que le procès de ces décrétés fût réglé à l'extraordinaire. C'est dire trop ouvertement qu'on craignoit que ces décrétés ne donnant des éclaircissements qu'on ne veut pas avoir. Par le moyen de ces opérations si brusques, tous  
les



les incidens incommodes sont écartés, & l'affaire est réduite au seul supplice de *Damien*.

Dans la même vûe, on répondit à un de Messieurs qui rappella l'affaire des deux Lettres de la femme du Cordonnier *Prussien* à l'ancien Curé de Langest son oncle, qu'on avoit rendu ces deux Lettres, & que s'il falloit les faire revenir, ce seroient de nouvelles longueurs qu'on vouloit éviter. Surquoï il est bon de vous dire, que lorsqu'on a demandé à cette femme, quelle étoit cette nouvelle si surprenante qu'elle annonçoit à son oncle le 31 décembre devoir lui apprendre le 6 Janvier; elle a répondu que c'étoit le prétendu duel entre M. le Maréchal de *Belle-Isle* & M. le Duc de *Biron*. Or cette fausse nouvelle s'étoit répandue long-tems auparavant dans tout *Paris*, non pas comme future, mais comme déjà arrivée. Cependant on s'est contenté de cette réponse, sans insister davantage.

Après la séance du neuf, un de Messieurs avoit donné à M. le Procureur Général les noms de deux personnes qu'il assuroit être instruites de bien des particularités sur l'assassinat du Roi. Mais ces deux noms sont demeurés dans la poche de M. le Procureur Général, qu'on appelle depuis longtems un gouffre où tout entre & d'où rien ne sort.

On étoit convenu, dit on, dans la séance du 4 Mars, que dans celle du 9 chacun de Messieurs rapporteroit tout ce qui pourroit être venu à sa connoissance, & qui pourroit  
don-

donner quelque lumière sur les complices de l'assassin. Cette convention a été parfaitement oubliée: on n'a rien demandé à personne, & personne n'a rien dit.

C'est dans la séance du neuf, qu'a été rejetée à l'unanimité la proposition d'entendre en déposition les Sergens qui gardent *Damien*, & de faire part à la Chambre du Registre que tiennent ces Gardes de tous les mots qui échappent à cet assassin, & qui n'étant point médités comme tout ce qu'il dit dans ses interrogatoires, sont tout autrement propres à le démasquer & à découvrir son secret. Je vous ai rapporté plusieurs de ces mots, qui prouvent la justesse de cette proposition. Dans la même séance, la proposition d'entendre en déposition les Maîtres que *Damien* a servis à *Paris*, & les domestiques avec qui il a vécu, n'a eu que sept voix.

Enfin pour jeter de la poudre aux yeux, il avoit été dit qu'on proposeroit une Question préparatoire contre le texte de l'Ordonnance; & que même, comme l'on sçait que les femmes les plus délicates résistent sans peine aux Questions de l'eau & des brodequins; on feroit subir à *Damien* la Question Avignonoise, dans laquelle on n'a vu qu'un seul homme qui n'ait pas avoué & ses crimes & ses complices, tant les douleurs en sont vives, sans que néanmoins les Patiens y expirent. Cet accident est encore moins à craindre pour l'assassin, qui est très-robuste & en parfaite santé, au rapport de son Médecin.

decin. Mais on s'est bientôt ravisé: *Damien* auroit bien pu déclarer ses complices; & on ne veut pas les counoltre. On a donc demandé aux Chirurgiens d'un ton intimidant s'ils répondroient sur leurs têtes de sa vie, au cas qu'on lui fît subir cette Question. Ils ont repliqué prudemment qu'ils n'en répondroient pas, quand même on ne lui feroit subir que les Questions ordinaires. Sur ce refus tout naturel cette torture est écartée: ainsi on peut s'assurer du secret de *Damien*. Les réflexions seroient ici superflues. Vous les ferez mieux que moi: il est tems que je finisse.



DECLA:

## DECLARATION

## DE GUERRE.

## CONTRE LES AUTEURS DU PARRICIDE TENTE SUR LA PERSONNE

## DU ROI.

**L**E Sieur Roux a armé en son nom contre l'Angleterre, la cause n'est pas aussi importante que celle du Parricide; les Anglois ne sont pas autant nos ennemis, que les auteurs de cet attentat. Pourquoi les bons Serviteurs du Roi ne seroient-ils pas en droit d'en faire autant contre ceux-ci, que le S. Roux contre les Anglois? Le Roi est maître de traiter de la paix, comme il voudra avec ces derniers: il n'est pas maître d'entrer en composition quelconque avec les autres. S'il ne l'est pas, qui donc pourroit jamais l'être; le salut du Roi est un bien de l'Etat, qu'il n'est au pouvoir de personne d'abandonner. Quel exemple que celui qui apprendroit à jamais à ceux qui sont capables d'assassiner des Rois, que pourvu qu'ils empruntent des mains étrangères, ils n'ont point à craindre de recherches efficaces. Quelle chimere, quelle folie que d'imaginer



qu'on détruira les parricides en les laissant impunis ! Qu'on dise que ceux qui l'ont été dans cette occasion , chercheront à réussir plus sûrement par une autre voie ; qu'on dise qu'il s'en formera d'autres , voilà ce que la raison feroit craindre qu'il ne résultât d'une impunité tout-à-fait forcée : & d'une impunité tant soit peu volontaire , il n'y auroit rien à appréhender !

Pour moi j'arme contre les Parricides. Ce ne sera pas en mon nom si vous le voulez , mais ce sera à mes frais que j'armerai : & j'abandonne toutes les prises à l'Etat. Pour puissant & tout bon que soit le Roi , j'espère qu'il ne m'en empêchera point. Ce n'est pas lui , c'est l'Etat qui a déclarée cette guerre , & qui le jour où il se donna des Rois , jura de ne jamais mettre les armes bas en pareil cas.

L'Etat a chargé les Ministres de la justice de cette guerre ; voilà les vaisseaux de Roi ; la Marine de l'Etat ; mais il y a des circonstances où elle ne peut suffire , & où les Armateurs sont autorisés à se mettre en mer.

Je conviens qu'il n'est pas juste de confier la cause publique en toutes mains , il faut qu'elles en soient dignes.

Mais que fais-je dans mon armement ? On va le voir. Je fournis les bâtimens : je leve & je soudoye l'équipage ; j'en laisse la conduite aux Officiers du Roi. Voici les conditions que je fais à ceux qui serviront , & que j'aurai enrôlés.

I. Je donne dix mille livres argent comptant,

## 86      D E C L A R A T I O N

tant, déposés chez N.      Notaire à Paris,  
demeurant rue      à celui ou à ceux  
qui les premiers auront constaté, 1. quels  
sont ceux qui ont incité *Robert François Da-*  
*mien* à son exécrable parricide. 2. Quels sont  
ceux qui ont incité ceux qui ont incité *Da-*  
*mien*.

Ce que j'appelle constater, c'est fournir ou  
prouver par témoins suffisans, le témoigna-  
ge de deux témoins oculaires ayant 300 li-  
vres de rente, ou trois témoins ayant moins  
de 300 livres, lesquels déposent des faits ci-  
dessus par actes devant Notaires ou en justi-  
ce; & lesquels après en avoir déposé, aient  
résidé en leurs domiciles ordinaires trois mois  
entiers après leurs dépositions. L'acte par-  
devant Notaire ou la déclaration en justice  
seront à mes frais.

2. Je donne six mille livres à ceux qui au-  
ront constaté seulement quels sont ceux qui  
ont incité *Damien*; à moins que ceux qui se  
trouveront avoir incité *Damien*, ne soient  
de caractère à pouvoir être réputés les au-  
teurs premiers & personnels de la détestable  
entreprise. Si ceux qui se trouveront avoir  
incité *Damien* sont de ce caractère, je donne  
dix mille livres à ceux qui les auront consta-  
tés. M. le Duc d'Orleans, premier Prince du  
sang Royal, & . . . . . décideront, si  
ceux qui se trouveront avoir incité *Damien*,  
sont ou non de caractère à devoir être répu-  
tés les auteurs premiers & personnels de l'at-  
tentat.

3. Je donne les sommes suivantes à ceux  
qui

qui fourniront seulement des indices suivants

Si ç A V O R

La somme de trois cent livres à chacune des quatre premières personnes qui auront constaté en la forme ci-dessus, quelque lieu dans lequel ledit *Damien* ait entré dix fois depuis le vingt Novembre 1756, & en particulier quatre fois depuis le 6 Décembre; pourvu que ledit lieu ne soit, ni la maison d'un parent de *Damien*, ni un cabaret; ni un lieu de débauche, ni un atelier d'ouvrier, ni une Eglise où il se célébrât actuellement l'office Divin qu'il n'ait fait qu'entendre en tout ou en partie.

Plus, je donne la somme de quatre cens livres à chacune des quatre premières personnes qui auront constaté en la forme ci-dessus, quelque lieu où *Damien* ait passé plus d'une heure en chacune de dix fois différentes, depuis le premier Novembre 1756; pourvu que ledit lieu ne soit pas de la qualité des lieux ci-dessus exceptés. Et s'il est constaté qu'il y ait passé deux heures ou plus en chacune de dix fois différentes depuis le dit jour premier Novembre, ou deux heures en chacune de quatre fois différentes depuis le premier Décembre 1756. Je donne la somme de huit cens livres à chacune des quatre premières personnes qui auront constaté ledit fait en la forme ci-dessus.

Je donne la somme de mille livres à chacune des deux premières personnes qui auront

constaté en la forme ci-dessus, qu'il ait été parlé deux fois en présence de *Damien*, soit par indication de désir, soit par conseil, d'assassiner le Roi de *France*; & qui sont ceux qui en auroient ainsi parlé, durant les mois d'Octobre, Novembre & Décembre 1756, en quelque lieu qui ne soit pas de la qualité des lieux ci-dessus exceptés.

Enfin je donne la somme de cent livres à chacune des vingt premières personnes qui auront constaté en la forme ci-dessus, la manière dont *Damien* auroit parlé en six fois différentes durant le dit temps, soit pour ou contre le Roi & son autorité, soit pour ou contre les personnes & les matieres Ecclesiastiques, soit pour ou contre les puissances belligerentes & leurs intérêts politiques, soit pour ou contre les Magistrats & leur juridiction; pourvu que la manière dont il sera constaté qu'il auroit parlé dans les six occasions susdites se trouve être uniforme, & montrer de sa part la même façon de penser sur l'une desdites matieres.

S'il survient quelque difficulté sur la question de sçavoir, si les conditions ci-dessus prescrites ont été remplies expressément ou équivalement par ceux qui prétendront avoir constaté les objets indiqués; & si le doute est raisonnable: la question sera décidée contre celui qui fait les présentes propositions. En cas de difficulté, ce sera M. le Duc d'Orléans, & qui décideront s'il y a lieu à un doute raisonnable; & au cas qu'ils le décident, la somme proposée



posée sera acquise à celui qui aura élevé la prétention.

**J**E partoisi pour déposer mes vingt mille livres chez mon Notaire, j'aurois fait tirer chez quelque imprimeur un millier d'affiches de mon cartel, & je les eusse fait poser par tout ou besoin eût été; je ne puis croire que la permission m'eût été difficile à obtenir.

Mais un de mes amis, homme qui a pris sur moi un ascendant dont je ne me puis défendre, m'a retenu en me disant de garder mon argent, & de le placer plutôt sur l'armement de la Chambre du commerce de *Rouen*, qu'il y seroit plus utile à l'Etat.

Je lui ai répondu que je ne m'embarassois pas infiniment qu'il y eût quelques vaisseaux de plus ou de moins enlevés aux *Anglois*: mais que tout ce qui me paroissoit important, c'étoit de mettre la vie du Roi à couvert: que je ne rêve plus qu'horreurs depuis le 5 Janvier, & que je ne conçois pas comment on peut dormir tranquille: qu'au fonds il n'y a pas un des Juges, pas un des gardes, pas un de tous ceux qui ont vu *Damien* depuis son attentat, qui ne convienne que ce n'est ni un fou ni un fanatique, cet homme montrant beaucoup d'adresse & de dextérité dans ses réponses, & fort peu de dévotion dans ses propos. Que son prétendu caractère de Citoyen zélé, ou plutôt de cervelle échauffée par les désordres du Gouvernement, n'est nullement admissible en la personne d'un

laquais voleur, qui ne jouoit pas, à beaucoup près, le rôle de Patriote chez les Maîtres, ni en particulier chez les Filles qu'il a servi; & qui après les premiers momens passés depuis son attentat, a totalement discontinué dans ses conversations libres de soutenir ce personnage.

Après tout, lui ai-je ajouté, un homme que l'on convient n'être pas fou, ne contracta jamais ni fanatisme ni patriotisme d'un pareil genre, de lui-même & sans occasions, sans avoir été excité par personne, sans en avoir jamais parlé. Or, soit que d'autres lui aient parlé de manière à le porter à un excès de cette nature, soit qu'il ait parlé à d'autres comme un homme qui étoit capable de s'y porter, il est presque également nécessaire de le constater, par cette raison sensible, qu'il importe également de sçavoir s'il y a eu des gens capables de le monter, & de sçavoir si lui-même n'en a pas pu monter d'autres.

Mon ami qui avoit prêté une attention singulière à ce que je disois, m'a interrompu en ce moment, croyant me renverser tout d'un coup, il a imaginé de me donner d'abord les plus belles espérances sur le soin qu'on apporte dans cette affaire, & sur la conviction où doivent être les Juges, qu'ils ne peuvent même se dispenser d'y mettre la plus grande exactitude.

Eh! ne voyez vous pas, m'a-t-il dit, que vous vous épuisez en pure perte? Il n'y a personne qui ne sente ce que vous dites

Pen-

Pensez-vous que ceux qui sont chargés de la poursuite du procès, ne fassent pas d'eux-mêmes toutes les perquisitions que vous indiquez dans votre cartel? Ils seroient coupables de trahison envers l'Etat & envers le Roi s'ils y manquoient; ce seroit afficher le mépris le plus marqué de la vie d'un Roi si digne de tout amour; ceux qui conduisent les poursuites pourroient bien même s'exposer à se voir faire un jour leur procès avec grande raison & grand applaudissement de la part de la Nation. Qui peut prévoir les événemens à venir? Ne croyez pas qu'il y ait personne qui voulût en courir les risques.

Rassurez-vous donc; tenez pour certain, a-t-il continué, qu'on ne néglige rien: & pour moi je suis persuadé qu'il ne doit presque pas y avoir de témoin qui ne dépose; qu'en tous cas, il n'y a pas un seul decreté que l'on omette d'interroger sur les habitudes de *Damien*. Car il est sensible que dans tout son procès, il n'y a pas, à proprement parler, d'autre question à éclaircir que celle-là. *Qui voyoit-il, Qui frequentoit-il avant son crime?* Si on laissoit entrevoir que l'on évite la lumière à ce sujet, ce seroit, de la part de celui qui auroit été chargé de cette partie de la procédure, vouloir en quelque sorte être regardé comme complice par toute la Postérité, ou comme d'accord avec les complices, & être tenu lui & les siens tant que la *France* existera, pour responsables en leur propre & privé nom de tous les mal-

heurs qui pourroient jamais arriver à nos Rois dans le cours des siècles.

Ici, mon ami s'est arrêté de lui-même, & m'a interpellé de lui dire, s'il étoit ou non dans le vrai point de vue. Parfaitement, lui ai-je répondu, quant au principe; mais il me semble qu'il y a bien de la conjecture dans l'application.

Que voulez-vous dire, a-t-il repris? Ce que je veux dire? C'est qu'il ne m'est pas démontré qu'on fasse toujours tout ce que l'on devroit faire; que d'ailleurs tout le monde n'imagine pas les mêmes moyens dans la même étendue; qu'en tout cas, soit que la tête se fatigue, ou même autrement, les plans ne sont pas toujours exécutés avec une égale ardeur, dans une opération longue, difficile & qui a différens points de vûe.

En marquant ainsi de l'inquiétude, je ne cherchois au fonds qu'à sonder les motifs de la grande confiance de mon ami, qui m'étonnoit beaucoup.

Je crois que vous voulez faire entendre plus que vous n'exprimez, a-t-il insinué. Comment! ignorez-vous le caractère des Juges du procès, & qu'il n'y a parmi eux que gens qui sont, les uns si expérimentés, qu'assurément ils ne peuvent pécher par ignorance, & les autres si remplis de lumière & tellement habitués à conduire & à manier des affaires délicates, qu'ils ne doivent pas être embarrassés à suivre une trame & à dévoiler les intrigues d'une affaire, quoique sérieuse & compliquée?

Mais



Mais de plus, n'y a-t-il pas une attention à faire? C'est qu'il y a là beaucoup d'hommes d'Etat; & par conséquent est-il possible qu'ils manquent d'appercevoir que ce n'est pas seulement ici la cause du Roi actuellement régnant, mais tout autant celle de ses Successeurs, soit immédiats ou éloignés, dont la vie ne tiendrait qu'au fil le plus fragile, si l'inefficacité des recherches actuelles faisoit naître aux parricides présens, à venir, & de toute espece, le soupçon, qu'on peut craindre de les découvrir; & si elle leur apprenoit d'une façon certaine, qu'il est facile qu'au moins les parricides en chef échappent aux recherches. Il est clair que ce seroit plonger à jamais la Maison Royale & la France entière dans des horreurs dont personne ne peut imaginer quelle seroit la fin. Et de ce qu'il n'y a rien de plus clair que cette conséquence qui résulteroit du moindre ménagement, je conclus qu'il n'y a rien de plus assuré que les effets du zele de tous ceux qui sont du procès.

Bon Dieu quelle confiance! me suis-je écrié, n'y a-t-il donc point d'exemples.....

Oh! l'on n'ignore pas ce dont vous voulez parler, s'est hâté de me répondre mon ami, l'affaire de *Ravallac*? Oui, je sçai qu'il n'y eut ni honnêtes ni mal-honnêtes gens, ni personne de compromis. Il y eut constamment des négligences affectées, peut-être même il y eut quelque chose de plus: car ce procès-verbal de torture n'auroit pas eu besoin d'être écrit de manière à ne pouvoir

être là, s'il n'avoit rien porté que ce que portoient les autres pieces du procès. Mais croyez-vous qu'aujourd'hui....

Point de personnalités, ai-je dit, j'en suis ennemi. Je conçois bien que les Juges d'aujourd'hui sont tout autres que les Juges de ce tems-là. Le mépris dont on a payé ceux qui furent chargés alors de ce procès, apprend de reste à des hommes tels que Messieurs du Parlement, qui ont tout sacrifié pour le salut de l'Etat auquel ils étoient si nécessaires; ce mépris leur apprend, dis-je, que l'infructuosité de leurs travaux feroit une trop cruelle tache à la gloire dont ils se sont couverts par leur amour du bien public, & par la droiture & la candeur de leur conduite. Qui doute même que dans leurs Chefs, il n'y en ait qui se soient signalés dans tous les tems par les dispositions les plus pures & les plus dégagées de vûes particulieres; qu'il n'y ait parmi les principaux acteurs d'entr'eux les gens les plus solides & les plus incapables de légèreté; qu'en général ils ne soient au-dessus de tout intérêt, qu'ils ne comptent, quoiqu'assez peu nombreux, beaucoup de génies du premier ordre; & que les gens d'Eglise n'y soient doués de toute l'exactitude que l'Esprit de la Religion leur inspire: comment pourroit-on avoir de l'inquiétude sur leur compte?

Vous êtes trop bon, a-t-il échappé assez aigrement à mon ami, (quoique je ne lui eusse parlé que fort franchement;) vous faites bien de la grace à Messieurs du Parlement  
qui

qui sont à la Grand-Chambre : pour moi je les respecte de tout mon cœur, tout le monde doit en faire autant; & d'ailleurs ils ne sont pas seuls. Parlons vrai sans nous écarter davantage. Je vous disois tout-à l'heure, qu'aujourd'hui il n'y a point à craindre qu'on tienne aux mêmes vûes que du tems de *Ravaillac*. Les Juges de celui-ci furent certainement bien moins coupables qu'on ne seroit à présent si on prenoit le parti de dissimulation qu'ils crurent devoir embrasser. Il est bien vrai qu'ils eurent à se dire ce qu'il faut avoir devant les yeux dans tous les tems, que si le Roi qui venoit de périr avoit prévu plutôt ce qui lui étoit arrivé, il n'auroit pas imaginé quelques années avant, d'apprendre par une indulgence déplacée, soit à ses premiers parricides, soit à de nouveaux, qu'on pouvoit attenter sur lui, & n'en être puni ni bien grâvement ni du moins fort longtemps. Et à quelle sévérité cette reflexion ne devoit-elle pas porter les Juges de *Ravaillac*? Mais aussi comment d'un autre côté auroient-ils osé aller en avant? Il y avoit au moins à appréhender qu'on ne fût obligé d'exciter les plus grands troubles dans l'Etat, si on remontoit à l'origine. D'ailleurs quelle autre différence énorme n'y avoit-il pas d'avec le cas où nous nous trouvons? On ne pouvoit alors rendre la vie au bon Roi qui avoit été victime du parricide; au lieu qu'ici on a tout lieu de se promettre raisonnablement qu'on la conservera au nôtre sans des remèdes ni trop généraux ni trop violens;

## 93      D E C L A R A T I O N

& que des gens d'esprit trouveroient bien le moyen de tarir la source des parricides telle qu'elle soit. Il y en a qui ont le tact fin pour discerner entre mille moyens & le plus effieace & le plus doux; par-là on seroit sûr de mettre & la France & le Roi & chacun de nous en état de respirer librement. Et vous pensez, a dit mon ami, que les mêmes réflexions que nous faisons ici entre nous deux, & qui nous paroissent si simples, ce qu'il y a de plus grand en France, & de plus instruit ne les aura pas imaginées? Vous croyez donc qu'ils ne sçavent point comparer les tems? .....

Eh! c'est-là, ai-je dit, c'est-là ce qui me fait trembler, cette tradition, cette chaîne d'exemples de ménagemens. Le Regne de *Henri IV.* se dit-on, étoit celui d'un Roi qui devoit sa Couronne à sa valeur; qui eut jamais plus de ressources que lui pour soutenir un parti ferme & vigoureux? Hélas! on ne voit pas que ce fut la grandeur & la noblesse de son cœur qui firent tort en cette occasion à celle de son génie; il crut gagner ceux à qui il pardonna, & il apprit comme vous dites soit à eux soit à d'autres qu'il y avoit des occasions où la punition pouvoit n'être pas fort redoutable aux auteurs d'un parricide. Quoiqu'il en soit, voilà tout ce que bien des personnes voyent dans la conduite de ce Prince, son indulgence politique; & l'on ne fait point attention suffisamment aux suites pernicieuses qui en résultèrent. Si cette indulgence eût réussi, à la  
bon-



bonne heure, je passerois qu'on s'en autorisât; mais le crime s'est renouvelé, à quoi donc a-t-elle servi, & à quoi peut-elle être bonne, devoit-on se dire, au lieu de la regarder comme un trait de la sagesse de ce grand Prince? On passe ensuite au tems de *Ravaillac*, & on voit l'indulgence, l'excès de ménagement poussés encore plus loin, voilà l'usage, dit-on, pratiqué déjà plusieurs fois, voilà apparemment la saine politique.

Mon ami vouloit à tout prix me détourner de mon dessein, & me persuader de son inutilité. Quel raisonnement, a-t-il repris! *Henri IV.* s'est trompé dans ses conjectures; donc il faut en faire autant. A sa mort, on voyoit une minorité foible, & des troubles certains si l'on approfondissoit trop, en un mot, on voyoit l'Etat perdu, si l'on mettoit les choses en évidence; & aujourd'hui on le voit perdu si elles n'y sont pas mises: donc il ne faut pas plus les éclaircir dans cette occasion-ci que dans l'autre. Voilà la maniere de raisonner que vous prêtez à tant de personnes du premier rang; à l'assemblée la plus auguste qui se puisse composer. En vérité, je ne sçai pas à qui vous voudriez qu'on eût confié l'instruction & le jugement d'un procès de cette importance, & comment, en envisageant le caractère de la plupart de ceux dans les mains de qui il se trouve, on peut se refuser à leur accorder une pleine confiance.

Voyant que mon ami se rebattoit toujours à l'opinion qu'on doit avoir de tous Messieurs  
les

les Juges du procès, je n'hésitai pas à lui dire qu'assurément je leur rendois justice, & que je le faisois plus sérieusement qu'il n'avoit pensé tout à l'heure: Que j'étois convaincu qu'ils étoient attachés au Roi: Que je ne craignois point en eux les dispositions directes du cœur; mais qu'à la vérité j'apprehendois un peu l'illusion de l'esprit: Que sans admettre la possibilité ni d'intrigues pratiquées, ni de vûes ultérieures dans aucun de tant de personnages respectables, enfin il me paroïssoit possible qu'on se laissât séduire par l'apparence d'un raisonnement contre lequel tout le monde peut-être n'est pas également en garde: Qu'en un mot, s'il falloit le dire, à balancer les vraisemblances, il me paroïssoit cent fois plus à présumer que toute cette illustre assemblée a pris un mauvais système d'instruction qui lui fait fermer les yeux sur les routes qui pourroient conduire à la découverte des complices, qu'il ne me sembloit admissible de supposer qu'il n'y ait point de complices: Qu'après tout, s'il ni en avoit point, au moins falloit-il prendre les voies de le constater: Que l'affaire de *Ravaillac*, qu'on cite toujours ici, instruite en treize jours, avoit certainement produit des lumières, puisqu'on avoit caché par une écriture indéchiffrable les faits qu'il avoit révélés; & que jamais le plus idiot des hommes ne se persuadera qu'en près de trois mois on n'ait pas eu jour à découvrir la moindre trace.

Vous voilà bien instruit, me suis-je entendu dire à ces mots avec hauteur, l'assassin a  
des

des complices, sans doute que vous les connoissez : vous êtes bien criminel envers l'Etat de ne les avoir pas déjà dénoncés.

Vous me persuaderez, lui ai-je répondu, qu'un homme à qui tout *Versailles* sçait qu'un de ses compagnons vint dire dans la cour du Château, peu de temps avant l'assassinat, *be bien?* & qui lui répartit *be bien! j'attens*; qu'un criminel qui très-certainement a dit juridiquement dans un de ses interrogatoires, [supprimé] que si le Roi vouloit lui sauver la vie en l'enfermant dans une prison perpétuelle, il découvreroit ses complices; (fait que *M. de Sourches* & les autres Officiers qui l'accompagnoient, ne sçauroient dénier sans manquer à tout honneur, & plus encore à leur Maître;) qu'un malheureux, qui le 26 Février dernier, ayant demandé le quantum du mois, a dit qu'on ne lui avoit pas tenu parole; à qui il est échappé en plusieurs occasions, que ses complices étoient fort éloignés; qui a dit à l'un de ses gardes, ainsi que *M. de Biron* en est convenu dans la Grand-Chambre, que s'il le vouloit bien il feroit la fortune de son garde, & cela en lui disant son secret: vous me ferez croire qu'un pareil homme est un homme isolé? Oh trahison! oh noire perfidie que celle de quiconque chercheroit à s'aveugler, & à en aveugler d'autres sur ce point!

Sur qui faites vous tomber vos soupçons, a réparti mon ami, en se sachant tout de bon? Est-ce moi, sont-ce les Princes & Pairs &

Mes-

## 94 DECLARATION

Messieurs du Parlement, que vous entendez accuser ?

Accuser ! lui dis-je, je n'ai garde. Vous m'avez dit que vous ne doutiez pas qu'à rous propos, on ne dirigeât toutes les questions sur celle de savoir, quelles personnes le parricide avoit vû avant son crime, & qui il avoit fréquenté ; je présume que vous en avez connoissance : & si cela étoit, ce seroit une preuve de la bonne volonté de ceux qui instruisent. Mais si dans les crimes ordinaires la Justice va audevant des preuves, envoie sur les lieux, recherche tous les moyens de remonter de témoins en témoins jusqu'à ceux qui peuvent donner des connoissances assurées ; il faudroit donc quand il s'agit d'un forfait qui est le crime des crimes, & un crime aussi allarmant, multiplier les perquisitions, exciter les témoins les plus éloignés à indiquer la route qui peut conduire jusqu'aux plus voisins du crime, du tems, des lieux & des circonstances où il a été enfanté ; & voilà quel eût été l'avantage des propositions que je fais dans mon cartel. Il me semble en un mot, mon ami, que pour le moins nos Messieurs attendent les preuves, & moi je voulois les aller chercher. Ce que je voulois faire, le font-ils, ou ne le font-ils pas ?

Embarassé de moi, interpellation, mon homme m'a répondu qu'on ne pouvoit sçavoir avec la dernière exactitude, du moins avec publicité, ce qui se passoit dans l'instruction ; mais qu'il y avoit une réponse gé-

né-



hérale & absolument tranchante à faire à toutes ces questions; c'est que tout ce que l'on peut imaginer d'utile à la conduite de l'affaire, il est comme certain, & l'on doit croire qu'ils le font, si effectivement cela doit être fait; & que s'ils ne le font pas, c'est qu'il ne seroit pas à propos de le faire. Ainsi, gardez-vous bien, en s'adressant à moi, d'aller jeter en pure perte une partie considérable de votre fortune: point de folie de cette espèce; vous prétendez-vous plus sage, que ce qu'il y a de plus recommandable en France?

Oh, lui ai-je réparti, vous imaginez que je tiens à mes vingt mille livres, & vous voudriez bien m'abuser. Dites moi, je vous prie; est-il parti, ou partira-t-il de *Paris* quelque Commissaire, pour aller informer au Pays d'où *Damien* arrive, & où il a séjourné plusieurs mois? A mon sens, c'est l'absurdité des absurdités, de ne pas placer là le centre des recherches. Un homme qui n'a pas été trois jours à *Paris* avant d'aller exécuter son detestable dessein; qui a conservé autant de sang froid dans son attentat; à qui les souffrances horribles qu'on lui fit endurer sur le champ, n'ont rien arraché; que toute interrogation trouve presque toujours prêt pour la réponse; qui sçait suivre son système avec tout l'art imaginable; qui a visiblement fait étude de l'histoire des parricides dont il a suivi l'exemple: un tel homme est sans doute un monstre; mais c'est un monstre trop compliqué, pour que trois jours aient pû le former; trois jours encore pendant lesquels il

il est peu sorti de sa chambre. Aussi lui-même fait-il remonter plus haut l'époque où il a arrêté son dessein. Il la place à la nouvelle qu'il reçut des démissions du 13 Décembre; grand indice, clair, démonstratif, & réuni à bien d'autres, de l'esprit qui l'anime, ou qui ne l'anime pas. En un mot, vous sentez assurément comme moi, que l'Europe entière dit dès aujourd'hui avec la plus pleine conviction, & que nos successeurs hésiteront encore moins à regarder comme certain, que c'est à *Arras* qu'il a trouvé les gens, soit Parlementaires, soit anti, à qui il a prêté la main. Et je n'entens pas dire encore, qu'on se soit mis en peine de constater ce qui s'est passé à *Arras*! Franchement, Monsieur, laissez moi faire ma Déclaration de guerre. De mes mille affiches, j'en pose neuf cens à tous les coins de rues d'*Arras*; s'ils peuvent les comporter; & je vous jure que vous sçauvez, avant huit jours d'où le coup est venu; & quel est à *Arras* ce formidable parti qui a tant de phrénésie.

Mais point d'information, point de Monitoires dans ce pays; où les gens d'Eglise ont si bien entretenu les peuples dans le respect qui est dû à cette voie canonique; que voulez vous que je pense? j'estimerois encore cent fois plus, & la droiture & les lumières de Mrs. les Juges; que.

Je vous admire, a-t-il enfin échapé à mon ami, vous croyez avoir les gands de cette découverte, qu'il faut sçavoir ce qui s'est passé à *Arras*, il n'y a que vous pour concevoir

voir la maniere dont il faut conduire cette grande affaire: on devroit bien vous demander des mémoires, & en diriger toute la suite sur vos conseils. Apprenez cependant, qu'on croit sçavoir dans la dernière exactitude tous les pas, jour par jour, heure par heure, que le Parricide a fait en dernier lieu dans Arras.

La bonne expression, qu'on croit sçavoir, ai-je relevé, cela ne dit pas qu'on sçait; mais n'est-ce pas trop encore: ne voulez-vous pas dire qu'on fait croire, qu'on croit sçavoir toutes les démarches de *Damien à Arras*? Excusez ma méchanceté, je sens que je la pousse trop loin. Si on croit qu'on le fait croire, c'est-à-dire, si on compte en persuader, c'est peut-être aussi qu'on s'est un tant soit peu persuadé soi-même, qu'on en sçavoir bien long. Car sans doute, on aura écrit; M. le Procureur Général aura donné des ordres; son Substitut lui aura envoyé des instructions, dont en pareil cas il devient comme garand quand elles sont précises.

Mieux que cela, bien mieux, a dit mon ami. Le Prince de *Crouy* a de grands Domaines auprès d'*Arras*, & c'est de ce Prince qu'on a un Mémoire, ou plutôt un journal de la conduite du malheureux pendant son séjour en cette ville.

Monsieur le Prince de *Crouy*, ai-je demandé, n'est-il pas Parlementaire? Il est si aisé, selon qu'on est affecté, de couler sur un fait, de présenter comme imperceptible ce qui pourroit être grave; de ne rendre compte de

certaines allées & venues, qu'en parlant du départ & du retour. Un mémoire qu'un Prince fait de son plein gré, & sans être commis, sans user de formes judiciaires, est sans doute l'effet d'un zèle qui lui fait honneur; mais qu'en résulte-t-il? C'est que le Prince est tout au plus responsable des faits qu'il a recueillis; mais de l'omission de certains faits, comment pourroit-il en être garant? On doit lui avoir obligation de s'être mêlé de ce qui n'étoit pas de sa profession, & des recherches qu'il a faites; quelque peu exactes qu'elles fussent, on devroit lui donner acte de sa bonne volonté; mais pour ce qui manque, à quel titre pourroit-on lui imputer ce crime? Il n'y a donc que deux choses à craindre, selon moi, sur son mémoire. La première, c'est que n'ayant pas pris la voie que les hommes ont imaginé la plus propre à faire découvrir les crimes même ordinaires, c'est-à-dire, la voie judiciaire, il n'y soit pas parvenu: & à proprement parler ma crainte à cet égard, vous allez voir combien elle doit être légère. Toute ma crainte, c'est qu'il ne soit point arrivé une espèce de prodige, car c'en seroit un, vous en conviendrez, qu'on arrivât à un terme sans en avoir enfilé la route.

Dans la procédure judiciaire, le témoin devient garant de la vérité des faits qu'il dépose. Le Juge & les autres Officiers deviennent garands de la réalité de la déposition. D'où vient? c'est que celle-ci étant constatée, le témoin ne peut pas démentir, après sa dé-

po



position reçue, qu'il a déposé ce qu'elle contient, & que le Juge ne peut pas démentir non plus, dans la manière dont il prend les faits déposés, la manière dont ils ont été rendus. Otez la forme judiciaire, & prenez la forme d'un simple mémoire. Les gens n'étant plus responsables de ce qu'on leur prête, n'ont plus alors à s'embarrasser d'apporter une si grande exactitude pour s'exprimer, non plus que le Juge pour rendre leurs expressions.

Voilà ce qui arrive quand on prétend se passer du ministère de la Justice; défaut de précision, incertitudes, & que ne pourroit-on pas dire de plus?

Comment regardez-vous donc, a objecté mon ami, le mémoire de M. le Prince de *Cromy*; il semble que vous le preniez pour un vrai chiffon? A cause qu'on vous nomme un Militaire; à cause que l'écriture n'est pas de la main d'un Greffier, l'ouvrage, à vous entendre, ne mérite plus d'être regardé. Reconciliez-vous cependant avec lui. On conçoit bien que ce n'est pas un Prince qui aura été de porte en porte recueillir les témoignages, & qui se sera donné la peine en très peu de jours de rassembler tant de faits épars, qu'on ne peut apprendre de suite, entre lesquels il est fort difficile de mettre quelque ordre & quelque liaison; ce qu'on ne peut faire sans entendre souvent fort au long chacun de ceux qui ont été en relation avec le criminel. Tant de travail ne peut-être la besogne d'un seul homme. Aussi, à qui l'a-

r'on confié en chef? A gens du métier, à un Officier de la Justice d'*Arras*, & par conséquent à un homme au fait de vos voies judiciaires, & que vous ne pouvez refuser.

Fort bien, voilà le chef-d'œuvre, me suis-je écrié; c'est-à-dire, que tout partisant que vous soyez de ce mémoire, vous n'avez seulement pas, pour l'appuyer, la foi qu'on pourroit donner à ce qui seroit le fait & l'assertion directe & personnelle de M. de *Crouy*. Ainsi ce que l'on présente, ce n'est plus ce que M. le Prince de *Crouy* a pû découvrir, c'est ce que celui qu'il a jugé à propos d'employer, a jugé lui-même à propos, soit d'approfondir, soit de consigner dans son mémoire. Ce n'est donc plus l'opinion qu'on doit avoir des talens & du travail privé de M. le Prince de *Crouy*; ce n'est plus cette opinion qui garantit que le mémoire est complet, satisfaisant, & capable de calmer nos allarmes, c'est l'opinion de son opinion, ou autrement dit, c'est le cas que nous devons faire de la confiance qu'il aura donnée aux perquisitions particulières d'un Officier d'*Arras*. Voilà ce qui doit nous faire dormir sur les deux oreilles. Il n'y a point de François, vous en convenez, qui ne dût avoir le cœur ferré du matin au soir, s'il avoit la preuve qu'on ne fait pas tout au monde pour déceler & dévoiler les complices; ou s'il avoit un soupçon fondé qu'on ne bat pas tous les buissons où il y en a de cachés: de tous les buissons, il est encore vrai qu'*Arras* est le buisson le plus à soupçonner; mais il y a lieu de supposer que

M.

M. le Prince de *Crouy* suppose que son employé a supposé que tout ce qu'il a découvert, étoit tout ce qu'il y avoit à découvrir. Donc nous pouvons nous plonger dans la sécurité la plus profonde. Je vous demande pardon, ma raison retive ne veut point se prêter à admettre cette conséquence; au contraire, ce que vous me donnez en ce moment comme capable de faire disparaître ma crainte, sans me rassurer à cet égard, ne fait que l'augmenter sur le second objet. Car je vois, non-seulement que l'homme de M. le Pr. de *Crouy* n'a pas plus pris les voies judiciaires que je ne le pensois de lui-même, mais de plus, que n'étant point astreint par aucune forme, il a été à même de suivre l'impression des préjugés qui ont pu se trouver tout autres dans la personne d'un inférieur, que dans la personne d'un Prince. Cet homme en effet, n'a-t-il pas eu à se dire ce que je vous opposois tout à l'heure sur ce mémoire en l'attribuant à M. le Prince de *Crouy*. Ce Commissaire sans commission, autre du moins qu'une commission verbale, n'a-t-il pas senti qu'on devoit lui sçavoir gré de tout ce qu'il apprendroit, & qu'il étoit impossible qu'on lui fit un crime de ne pas apprendre ce qu'il étoit en droit de dire qu'il ne savoit pas, ou qu'il ne sçavoit que d'une manière incertaine? Et voilà la source, la source précieuse, la source unique où nous devons puiser; nous & tous les bons François, une paix inaltérable, un calme profond, une sérénité parfaite; & cela fondés sur ce

que Messieurs les Juges, semblez vous dire, y ont puisé ces mêmes dispositions.

Mais il me vient une réflexion: he non, Messieurs les Juges n'ont pu rien puiser dans cette pièce, elle étoit extrajudiciaire, ils n'ont pas dû en entendre la lecture. Quel mystère, quelle profondeur impénétrable! Expliquez-les moi, je vous conjure, car voilà tout ce que je vois pour le moment présent, c'est qu'on n'a point été chercher à *Aras* de connoissances sur cette affaire, par la seule & unique raison qu'on avoit toutes ces connoissances en main dans un Mémoire fort détaillé; mais Mémoire qui étoit clos des sept sceaux de l'Apocalypse.

Les sept sceaux ont été ouverts, a dit mon ami, en riant pour cette fois, M. le Rapporteur les a levés. Il a fait l'extrait du Mémoire à Messieurs & un extrait où ses talens & son esprit ont brillé à tous les auditeurs. Ainsi qu'avez vous à dire? On a tout concilié. La pièce ne pouvoit pas se présenter sur le *Bureau*, c'étoit en quelque sorte un mineur incapable comme vous dites dans la pratique d'estre en justice. M. le Rapporteur lui a servi de tuteur, elle a procédé sous son autorité. L'autorité qu'il a, la foi qui lui est due en sa qualité en a communiqué au mémoire, & ce que les Juges n'auroient pu entendre lire sur la pièce même, ils l'ont entendu régulièrement de la bouche de M. le Rapporteur.

A merveille, ai-je dit en éclatant! S'il s'agissoit de juger d'après des pièces proban-



tes & revêtues de toutes leurs formes, il faudroit nécessairement lire les pieces mêmes, elles seules pourroient faire foi, & si le Rapporteur vouloit se contenter d'en rendre compte & d'en donner l'extrait, il les dépouilleroit par cela même de la foi qui leur est due, il enleveroit toute croyance aux faits sur lesquels on n'auroit que son récit seul; en un mot, on ne pourroit juger, ou bien on le forceroit de laisser lire les pieces mêmes: mais ici il s'agit d'un mémoire qui n'a rien de juridique, & le compte qu'en rend M. le Rapporteur va lui conférer toute la foi possible! C'est-à-dire, que son compte, si on s'en tenoit là, ôteroit la foi aux pieces qui en ont; & que son simple compte va en donner à celles qui n'en ont point! Convenez, je vous prie, que c'est là le principe qu'on a adopté, s'il est vrai qu'on s'en soit tenu à cet extrait de M. le Rapporteur; ou bien dites nous que pour se décider à laisser de côté toutes les connoissances qu'on auroit pu recueillir à Arras, on ne s'est donc déterminé que par la raison seule qu'on avoit déjà ces connoissances toutes acquises au moyen d'un récit qui ne devoit cependant avoir aucune foi.

Vous êtes singulièrement difficile, m'a reproché mon ami, ni Militaire du plus haut rang, ni Officier de Justice, ni Rapporteur pris dans le Parlement, personne n'est digne de votre confiance; il faut absolument pour vous satisfaire qu'on vous donne des témoins d'Arras. Eh bien! soyez donc content, vous en aurez & voyons quelles plaintes vous au-

rez à présent à faire. Je conçois seulement qu'il faut vous demander une grâce, c'est de vouloir bien souffrir, que ce qui pourroit être dit à *Arras* par des témoins, soit dit à *Paris* par les mêmes témoins; que la déposition qui peut-être seroit reçue là bas dans une chambre plus longue que large, soit reçue ici dans une Chambre plus large que longue. Ou bien si vous exigez absolument que ce soit plutôt en *Artois* qu'à *Paris* qu'on procède, ordonnez donc qu'on transporte & Parlement, & prisons, & Juges, & procédures. Pour nos Messieurs, ils ont pensé que ce n'étoit pas là le plus court, & on a rendu arrêt pour faire venir ici les témoins. Voilà ce que c'est peut-être que de ne vous avoir pas consulté; il n'auroit jamais résulté tout au plus qu'un inconvénient du parti qu'il me semble lire dans vos yeux, que vous auriez voulu qu'on embrassât. Si l'on avoit fait une nouvelle instruction à *Arras*, & qu'on s'y fût transporté, cette instruction aussi peu fructueuse nécessairement qu'à *Paris*; mais encore plus obscure & beaucoup plus longue, puisqu'elle auroit eu pour objet la confession générale de ce misérable pendant plusieurs mois; cette procédure, dis-je à votre avis auroit apparemment été plus courte que celle qui s'est fait ici: ou plutôt celle-ci vous ayant fait murmurer de sa longueur pendant près de trois mois, vous auriez eu le tems de mourir d'impatience, comme le criminel eût eu la consolation de mourir de sa belle mort, à laquelle, & sa situation habituelle.

& son dépérissement inévitable, & les chaleurs qui surviendroient, n'auroient pas manqué de le conduire promptement.

Voyant le tour railleur qu'on commençoit à soutenir vis-à-vis de moi, j'ai remontré de mon côté qu'on n'en disoit pas assez, que ce n'étoit pas les chaleurs de la canicule prochaine qui étoient à craindre avant la fin de la procédure; mais plutôt que l'homme ayant déjà 35 à 40 ans, ils ne mourût de vieillesse, avant qu'on pût penser à le juger; qu'en effet puisqu'il avoit fallu trois mois à *Paris* pour découvrir le commencement de rien, il pourroit bien être besoin de près d'un siècle, si l'on avoit à cœur de ne laisser échapper aucuns des éclaircissmens dont *Arras* devoit être en état de fournir une immense quantité; qu'à la vérité il n'y avoit peut-être pas d'exemple que l'affaire criminelle la plus compliquée, & dans laquelle on eût fait entendre une ville entière, eût exigé deux mois de séjour d'un Commissaire qui sçut travailler; mais que comme il y a déjà tant d'indices, que la conduite du parricide dans *Arras* a été la plus innocente du monde, que toutes ses démarches y ont été indifférentes, que ses discours n'ont pû tirer à conséquence, qu'il a formé à lui seul tous ses projets, qu'il les a retenus sans les communiquer, que frappé & révolté de la nouvelle des démissions du Parlement, il a renfermé ses sentimens dans son cœur sans les faire éclater, sans chercher à communiquer sa fureur à personne, sans que personne ait entretenu la

sienne, que comme tout cela est fort évident, & qu'on peut être assuré qu'il n'a vu à Arras personne à soupçonner, qu'il n'y a été lié qu'avec des gens de bien, la besogne est nécessairement bien abrégée, & qu'il ne faudroit au Commissaire selon les apparences que quelques heures pour la terminer: Qu'au reste pour gens qui étoient si pressés d'aller à l'expédition, c'étoit un arrangement fort bien entendu que de faire venir les témoins, plutôt que d'aller recevoir leurs dépositions, que ceux-ci à l'instant de l'assignation pleins de zèle pour venir ne rien dire, ne manqueraient pas de monter en chaise de poste, grassement dédommages par la taxe qui leur doit être payée; au lieu que le Commissaire en grave Magistrat, se seroit sans doute transporté en litière.

Qu'enfin par cette voie de mander ici les témoins, on aura l'avantage que les indices qu'un témoin pourra donner, & qui seroient capables de conduire à un témoin plus éclairé, vont devenir bien plus aisés à suivre. Ou plutôt, ai-je observé, comme on convient que le Mémoire est fort instructif, on y aura trouvé l'indication d'un grand nombre de témoins de la dernière importance; & ceux qu'on aura fait venir d'après les instructions du Mémoire seront certainement si bien instruits, qu'on ne regrettera pas de n'en avoir pas d'autres sous la main.

Ma raillerie devenant un peu forte, a fait tomber d'elle-même celle de mon ami. Au sur plus m'a-t-il dit plus sérieusement: dé-  
pri-



prenez le Mémoire d'Arras tant qu'il vous plaira, infirmez malignement le caractère, le nombre & la qualité des témoins mandés, vous n'empêcherez pas qu'on sache sur quoi compter.

Il est un homme dont l'œil perçant découvre tout, qui pénètre les lieux les plus cachés, qui tient journal de ce que dit & fait dans le plus grand secret tout un peuple immense; son exactitude est celle des loix mêmes. Loin de chercher à ravir à l'ordre judiciaire ce qui est de son ressort, pour le réduire sous l'asservissement arbitraire de l'administration dont il est chargé dans sa place, tout le monde sçait que ce même homme fait plier l'administration tant qu'il est possible, pour l'assujettir aux règles & même aux formes juridiques. C'est sur lui que se reposent avec confiance tous les habitans de cette grande ville, ses soins particuliers dispensent tous les Citoyens d'en avoir aucuns. On sçait qu'il veille, & tous les cœurs sont sans alarmes. Voilà, l'on n'en peut pas douter, l'opinion universelle qu'on a du mérite & du zèle de Monsieur le Lieutenant de Police; toujours en action pour notre sûreté commune, & pour le bien être général de tout le peuple de *Paris*, aussi expérimenté qu'il est dans l'art de démêler les mystères les plus obscurs, pouvez-vous croire qu'il ait manqué d'ardeur dans une occasion qui intéresse si fort la sûreté du Souverain, ou qu'il puisse y avoir pour lui en fait d'intrigues cachées, des routes nouvelles qui lui aient été inconnues.

Je . .

Je ſai, ai je répondu, que tout ce qui vient de cette main porte communément avec ſoi un caractère de vérité, & qu'il n'aime point à rien hazarder; mais malheureusement, il n'eſt & ne peut être Lieutenant de Police que de *Paris*, & non d'*Arras* en même tems, & encore moins de la France entière; il y auroit trop d'ouvrage. D'ailleurs les perquiſitions d'un Lieutenant de Police & ſa manœuvre ſont un fait à part, tout étranger à la forme d'inſtruction d'un Tribunal régulier; ſa manière d'inſtruire qui conſiſte toute à recevoir des relations privées, ne ſçauroit même en ſoutenir les regards. Il ne réſulte rien de ſon travail que de ſimples Mémoires; & des Mémoires ne peuvent être de miſe, quand il s'agit de marcher à pas d'ordonnances. Ainſi nous ne ſommes gueres plus avancés en un ſens pour le fruit qu'on pourroit tirer des Mémoires de M. le Lieutenans de Police, qu'on ne l'a été pour le Mémoire de M. le Prince de *Crouy*, à moins qu'on ne trouvât moyen d'uſer des uns pour aſſeoir une procédure régulière, ce qu'on n'a pas fait à l'égard de l'autre.

Du moins, a relevé mon ami, vous avouerez qu'on doit enviſager les Mémoires de M. le Lieutenant de Police, comme le meilleur Répertoire que l'on pût avoir; & qu'après Dieu qui ſait tout, c'étoit lui qu'on devoit réputer en ſçavoir davantage, ne fût-ce que pour tous les tenans & aboutiſſans de *Damien*, ſoit à *Paris* ſoit aux lieux où les liaiſons qu'il auroit formées à *Paris* auroient pu réſentir. Or il eſt bon que vous ſçachiez que

l'as-

l'Assemblée a fait demander à M. de Lieutenant de Police ses Mémoires à ce sujet, que ses Mémoires ont été communiqués, qu'ils ont été lus devant tous Messieurs, & qu'ils ont tous jugé unanimement qu'il n'y avoit rien dans ces Mémoires qui méritât attention. Voilà, je croi, de quoi vous guérir de vos peurs, si vous pouvez en revenir.

Etonné, presque rendu, j'ai été un moment à réfléchir. On a été unanime, pensois-je en moi-même, à rejeter les Mémoires comme inutiles, ou du moins à convenir qu'il n'y avoit rien à faire en conséquence. Ce n'étoit pas un simple compte qui avoit été rendu de ces Mémoires; ils avoient été produits eux-mêmes; ils étoient l'œuvre de M. Berryer; toute la science doit être dans ses Mémoires, & d'après eux on ne sçait rien. Mais est-il bien sûr qu'il ait donné tous ceux qu'il avoit rassemblés?

Vous venez de me dire, me suis-je rappelé en rompant le silence, que l'Assemblée a fait demander les Mémoires de M. le Lieutenant de Police, oserois-je vous prier de m'apprendre comment on s'y est pris pour les lui faire donner?

M. le Premier Président, a dit mon ami, s'est chargé de lui faire sçavoir au nom de la Compagnie qu'elle desiroit avoir communication de ses Mémoires.

M. le Premier Président s'est chargé de lui faire sçavoir qu'on desiroit... Ce n'est qu'un désir de la Compagnie: Ce n'est qu'une demande du Chef; ne voilà-t-il pas l'enclosure,

## 110. D E C L A R A T I O N

ai je remarqué tout de suite. M. *Berrier* Juge de Police subordonné au Parlement est à son ordre, & n'a garde de s'en écarter, mais c'est quand le Parlement ordonne, au contraire, quand la Compagnie le sollicite, quand ce n'est plus le Supérieur qui parle, ou ce qui revient au même, quand il ne parle plus comme Supérieur, M. *Berrier* doit savoir la différence, la soumission est son partage quand il agit en inférieur de qui le Parlement exige un compte: mais la discrétion le doit être encore bien plus, quand ce n'est plus à ce titre qu'on l'interroge. Ainsi, point d'arrêt, point de réponse, il est constant qu'il auroit été en droit d'aller jusques-là, & de ne pas donner le moindre éclaircissement. Il a fourni cependant des Mémoires, mais il a été maître de fournir ce qu'il a voulu, & par conséquent il ne l'a pas été de produire même ce que peut-être il auroit désiré de pouvoir produire.

Voilà bien de l'esprit, a répondu mon ami, Messieurs les Juges ont en ou plus de simplicité, au moins de subtilité; on a agité si on veut aux voix pour savoir si l'on rendroit arrêt, M. le Premier Président s'est offert de faire connoître les intentions de la Compagnie à M. le Lieutenant de Police, & l'on a pensé, ce qui étoit bien naturel, qu'une demande de la part d'une Compagnie aussi anguste étoit un ordre pour lui.

Justement, ai je opposé, c'est là ce qui l'a au contraire autorisé à ne donner communication que des Mémoires les plus indis-



ferens. Qu'on eût rendu arrêt, non seulement il devenoit responsable de ce qu'il auroit caché, s'il en avoit été capable, & il se seroit exposé personnellement à des poursuites & à des peines de la dernière conséquence, s'il avoit recélé quelque article dont on pût prouver par la suite qu'il avoit eu connoissance; mais de plus, donnant ses mémoires comme forcés, il ne se compromettoit avec personne; & en même tems qu'ils fussent exacts ou non, il avoit sa décharge vis-à-vis des Juges; on ne pouvoit lui rien imputer, parce qu'il est dans sa place, non pour garantir les faits qu'il recueille, mais pour recueillir & prendre de toute main tous les faits qui se présentent. Ainsi en déferant à un Arrêt, M. de Lieutenant de Police avoit sa sûreté personnelle, & vis-à-vis de ceux qui se seroient trouvés mêlés le plus mal à propos dans ses mémoires, & vis-à-vis des Juges auprès de qui il n'auroit point été garand des faits. A défaut d'Arrêt que n'a-t-il pas dû sentir? Il a dû voir d'abord, que consulté d'une manière privée, plutôt que questionné juridiquement sur les indications qui avoient pu lui revenir, il n'avoit à faire part que de la substance des choses prouvées; & qu'il falloit bien se garder de ne présenter que des conjectures; qu'il devoit bien s'abstenir de charger indifféremment des Citoyens ou des Corps considérables par leur état; que la place faite pour être le dépôt des plus légers soupçons sur tout ce qui peut intéresser l'Etat, doit être la fidelle gardienne de ces mêmes

mes soupçons, les conserver avec soin jusqu'au moment où ils se réalisent; mais les dissimuler avec encore plus de soin, jusqu'à ce qu'on puisse conglober assez de circonstances pour approcher de la preuve; & que révéler de simples indices contre les gens en pareil matière, ne fût-ce que des minuties, c'est devenir leur accusateur. Ainsi je le répète; avec un Arrêt, aucun risque pour M. le Lieutenant de Police, en montrant tous ses mémoires; & toute sorte de risques de ne les pas montrer: Sans Arrêt, liberté entière de tenir cachés ceux qu'on ne pourroit produire sans que cela tirât à conséquence; nulle obligation d'en faire part; nul inconvénient pour celui qui les retient par devers lui. D'après ce raisonnement si sensible, croirez-vous que M. le Lieutenant de Police, qui, comme vous l'avez remarqué, sçait parfaitement la différence qu'il y a à faire entre le résultat des procédures judiciaires, lequel est clair & configné d'une façon inaltérable, & les opérations d'administration toujours incertaines en ce genre: croyez-vous sincèrement qu'il n'ait pas conclu, en voyant qu'on avoit de rendre un Arrêt qui lui eût extorqué son secret, qu'apparemment on vouloit le laisser encore libre d'écouter sa discrétion? C'est ainsi que je résous l'énigme. On a interrogé l'oracle; l'oracle a répondu, & l'on ne sçait rien; c'est qu'il n'a pas dit tout ce qu'il sçavoit; c'est que les préliminaires, les cérémonies prescrites, pour le faire parler, n'ont pas été remplies.

Il n'est pas tolérable, m'a reproché mon ami avec humeur, de s'arroger ainsi le droit de condamner un Tribunal de cette espece en tout point, à tout propos, sur ce qu'il fait & sur ce qu'il ne fait pas.

Je vous ait déjà dit, lui ai-je répliqué, que vous m'avez mis du beaume dans le sang, en me faisant entendre que dans le cours de la procédure, on n'a pas eû d'autre objet que d'éclaircir quelles ont été les liaisons du paricide. Que faut-il d'avantage si cela est, pour justifier ces Messieurs? Il est vrai que je vous ai parlé par supposition, du mauvais système de politique qu'on pourroit prendre dans cette affaire, & que je vois là bien des décisions singulieres qui pourroient en être la suite; mais d'abord cette méprise de raisonnement sur l'inconvénient qu'il y auroit de sonder trop avant, méprise fondée sur le désir du mieux & du plus expédient, quel deshonneur feroit-elle à leurs dispositions intérieures? Qui sait d'ailleurs, si dans tous ces partis si uniformes que ces Messieurs ont pris en différentes occasions, il ne s'est pas insinué d'autres vûes, ou dans un certain nombre d'entr'eux, quelque défaut de vûes. Dans le fait, je crois que ces Messieurs ont été aussi étonnés que nous tous, quand ils ont vû que les mémoires de la Police ne produisoient point, qu'il n'en sortoit absolument rien, & qu'alors ils auront pris la résolution de faire une partie de la besogne du Lieutenant de Police. Par exemple, il y a des faits sur lesquels le silence de ces mémoires

a dû leur paroître inconcevable ; & fort inutilement ferois-je ici le réservé , pour ne vous pas dire ce que tout *Paris* tient pour la chose la plus assurée. Comment n'ont-ils pas été surpris , s'ils n'y ont trouvé aucun détail sur les habitudes du parricide , dans les différentes maisons où il a servi , soit dans cette Communauté où il a passé plusieurs années de sa vie , & où il est entré à deux reprises ; ou chez ce Magistrat où il est resté plusieurs mois ; chez cet homme de condition où il a demeuré plus long-tems encore ; chez cette veuve d'un homme fameux , qui ne doit pas l'avoir pris à son service sans s'en informer. Comment n'a-t-on pas senti qu'il n'étoit pas naturel que ces mémoires ne renfermassent rien sur les discours ordinaires , & les dispositions les plus marquées d'un homme en qui tout est précieux à observer , sur les personnes qui répondant apparemment de lui jusqu'à un certain point , l'avoient placé dans ses différentes conditions : ou bien si les mémoires présentoient quelque idée de son caractère d'esprit , de sa manière de penser , des personnes avec qui il étoit en rapport , des objets dont il s'occupoit par habitude , comment seroit-il possible , qu'on eût tenu pour indifférent d'approfondir des circonstances si capables de conduire directement au but ? Comment en particulier n'auroit-on pas entendu les Maîtres qui l'ont eû à leur service ? Dites moi donc que si M. le Lieutenant de Police n'a point fait ce qu'il devoit en cette partie , ou du moins s'il ne l'a pas
mon-



montré, ces Messieurs l'ont réparé; qu'ils ont fait assigner les Religieux; l'homme de naissance, le Magistrat, ou bien : . . .

Non, a répondu mon ami assez ironiquement, ceux-là n'ont point été entendus; mais la Veuve l'a été, & sa déposition n'a pas rendu avantageusement.

Quoi! lui ai-je demandé, elle a rendu; c'est-à-dire, il en a résulté quelque chose; & vous dites que cela n'est pas avantageux; l'on néglige de tirer le même avantage des autres: & si elle a communiqué quelque connoissance, on n'a pas eu à cœur de l'approfondir: si elle a chargé le caractère de ce malheureux, on ne recherche pas qui est ce qui a fomenté & nourri ce caractère; si elle a fait connoître les impressions qu'il avoit dans l'ame, on a méprisé d'en développer le germe, d'en reconnoître la source; si elle a appris de quelle main il avoit été placé auprès d'elle, on a omis de le constater; & de voir quelle étoit la nature du rapport qu'il avoit avec ces personnes. En vérité je crains que les gens qui ne rendent pas justice à ceux qui sont à la tête de cette affaire, ne disent que c'est faire les choses pour la forme, & que des personnes aussi bien intentionnées pour le fond; n'apportent point assez d'attention sur les dehors; qu'en un mot il n'y ait quelqu'un assez indiscret pour demander par quel art ont pu trouver le moyen de s'occuper trois mois pour ne rien découvrir, & sans avoir entamé les seuls moyens qui fussent naturels pour en venir à bout. A cette

conduite, je vois qu'on ne se fera pas plus embarrassé de prendre des informations sur le compte du coupable, de la part de ceux qui ont encore vécu plus particulièrement avec lui, des domestiques qu'il a eû pour camarades dans les maisons où il a servi; c'est cependant avec ceux qui sont de même condition, & dont le genre de vie, les occupations, les passe-tems, le travail, les plaisirs, les sociétés sont absolument les mêmes, c'est avec eux qu'on se développe. S'il y a des traits qui caractérisent, c'est devant ceux qui sont nos pareils en tout point, que nous les laissons paroître.

Une ame de Laquais à faire développer par d'autres Laquais, vous voulez qu'on se moque de vous, gardez-vous bien, m'a conseillé mon ami, d'exposer votre production au grand jour. Qui est-ce qui pourroit s'empêcher de rire d'une telle imagination, de faire comparoître des Laquais pour rendre compte de la portée de génie, de la tournure d'esprit, du caractère moral, en un mot, pour leur faire entreprendre, si l'on peut ainsi dire, la dissection métaphysique de l'ame, de l'esprit & du cœur d'un camarade dont à peine se souviendroient-ils d'avoir reçu ou le payement d'un écot au cabaret, ou quelque volée de coups de poing.

Il ne faut pas être grand Philosophe, ai-je répondu, pour dire tout naturellement, ce qu'un homme faisoit, ce dont il avoit l'esprit & le cœur rempli, quel étoit le domi-

minant de sa conversation quand il étoit dans son naturel. Au contraire, ce ne sont ni des raisonnemens ni des inductions, ni leur façon de juger qu'on demande aux témoins en pareille occasion, ce sont les faits les plus grossiers, les plus apparens, les discours les plus ordinaires, les plus répétés, où l'affection du cœur éclate davantage, les matieres sur lesquelles on se passionne & on prend parti, les personnes pour qui l'on marque un fort attachement, ou une violente aversion, en un mot, l'habitude des discours & de la conduite. Et dans ce cas-ci, vous même auriez-vous regardé comme indifférent de creuser en particulier, si le parricide n'avoit point d'opinions arrêtées sur les sujets dont j'ai parlé dans mon cartel; sujets dont on ne peut nier que quelques uns soient capables de remuer étrangement les esprits, & dont les tems passés nous ont appris qu'il est dangereux de les laisser s'entêter, & s'aveugler sur plusieurs articles outre mesure. Qui peut assurer en effet, avec connoissance de cause, que ce ne soit pas par suite de quelque impression violente à cet égard que le parricide ait agi. Et s'il en est ainsi, présumez-vous, (je vous le demande, & trouvez bon que votre silence passe pour aveu;) croyez-vous sérieusement que l'impression qui l'aura mis, déterminé à son exécration résolution ait été une impression toute différente de ses impressions précédentes, toute contraire à celles qu'il se trouveroit avoir toujours manifestées sur les mêmes sujets dans le cours de

sa vie ? Avec quel soin dans les malheureux faits de cette espece ne recherchoit-on pas anciennement jusqu'aux traces de la doctrine & des principes dont les gens pouvoient avoir été imbus. Se pourroit-il qu'il y eût eu des motifs de s'écarter totalement de ces exemples, & découvrez vous aisément, si l'inconvénient qu'il y eût eu à les suivre auroit pu avoir des suites bien périlleuses & totalement funestes ?

Mais puisqu'on ne paroît pas avoir pensé à approfondir, ou qu'on a pris le parti de rejeter même tant de détails intéressans, & jusqu'à un certain point décisifs de la route sur laquelle on trouveroit indubitablement les complices, dites-moi donc, je vous prie, qu'a-t-on fait ? Car jusqu'à présent il me semble fort à craindre, qu'on n'ait passé à pieds joints sur les deux premières époques de la vie du parricide. Premièrement, sur sa vie de laquais, où, comme il est clair, les dispositions marquées & ses liaisons plus particulières pourroient donner de grandes lumières, & en second lieu sur tout ce qui l'a occupé dans les tems voisins de son crime, tems où tout concourt à convaincre, que n'ayant aucune occupation étrangere, il a conçu & nourri à loisir le projet de son crime, d'un crime auquel il n'est pas naturel de se porter avec l'assurance d'y périr, sans avoir pesé, comparé, consulté, apprécié les raisons qui y font trouver plus d'avantage que dans la vie même.

Je ne vous demande pas si le peude cas qu'on



qu'on a fait de chercher des lumieres sur ces premiers objets, a pour cause, que depuis la troisieme époque, c'est-à-dire, depuis le tems postérieur à son attentat, il en auroit lui-même expliqué la trame, détaillé les motifs, les causes, les agens, les mobiles; je sçai qu'il ne faut pas s'en flatter: mais se pourroit-il qu'il ait oublié son crime aussitôt après l'avoir commis, ou s'il l'a aussi présent à l'esprit, que son état même le lui doit rendre à chaque instant, est-il à présumer qu'il n'ait rien dit qui y soit relatif? Il est environné de tant de gardes... il me semble même qu'on prétend qu'il y a un registre tenu de tous ses dire & gestes. Vous sçavez l'autorité des paroles échappées, que souvent elles ont trahi & jugé des criminels que presque rien n'accusoit; que comme c'est l'épanchement naturel du cœur qui dépose en des momens-là contre lui-même, c'est un témoin que le coupable ne peut récuser, & à qui le Juge peut donner toute sa confiance; eh bien, Monsieur, sçavez-vous s'il n'a rien résulté de ce registre, répertoire sans doute de beaucoup d'horreurs, à en juger par le caractère du criminel, mais aussi de beaucoup de faits capables de montrer s'il s'agit d'un homme aussi isolé qu'on le fait dans le discours, & qu'on le suppose, ce semble, dans l'instruction.

C'est précisément là qu'on en a trouvé la confirmation, a assuré mon ami, & Messieurs les Commissaires ont attesté qu'on ne voyoit dans les registres que des blasphêmes, des

inconséquences, & des imaginations d'un homme qui visiblement ne tient à rien.

Quoi ce registre même, ai-je repris, n'a pas non plus été montré! Quoi c'est chose jugée, uniformément arrêtée, que ce ne sera jamais l'assemblée qui décidera par elle-même de la valeur des indices, pour voir s'il y a lieu à établir une procédure! Quoi les extraits, les seuls extraits seront toujours en vogue; ou plutôt ici l'on n'aura pas même eu d'extrait; il aura fallu se contenter du jugement spéculatif qu'il plait à Messieurs les Commissaires de porter sur l'importance ou l'inutilité d'une pièce, tout pareil au jugement d'un bel esprit sur l'estime ou le peu de cas qu'il faut faire d'un livre sur lequel il prononce! Je crains bien je l'avoue, d'après certains bruits sur différens traits de ce registre, & d'après les présomptions que présente la nature des choses, que celui de Messieurs les Commissaires qui rend tous ces comptes, & qui a le talent de persuader si bien son monde que le parricide avoit été seul à projeter le crime, comme il a été seul à l'exécuter, en un mot, que c'est le criminel le plus isolé qui ait jamais été; je crains, dis-je, qu'il ne puisse être aussi lui-même à son tour un homme isolé, isolé dans ses principes pour juger des choses, isolé dans son envie de finir & de sortir d'intrigue, isolé dans ses vûes, beaucoup plus isolé dans son opinion sur la nature de cette affaire, que *Damien* n'est un homme isolé dans son crime.

Oh! quelle ressource reste-t-il donc quelle  
autre

autre ressource désormais que dans le criminel même, & dans le succès des vœux dont des hommes qui nous sont étrangers dans la Religion, nous ont donné l'exemple public, pour obtenir du Ciel que le malheureux rende à la patrie en découvrant lui-même ses complices, le plus grand service qu'on puisse actuellement lui rendre, après qu'il nous a porté à tous en leur prêtant sa main, un coup meurtrier qui remplira nos jours de la plus sensible amertume! Mais comment l'espérer? Je sçai qu'il est comme impossible de lui donner la vie, qu'il demande pour récompense de la révélation des complices, & que jamais homme ne fut moins digne de vivre: Qu'à la vérité l'intérêt public, que la cause de l'Etat se réunit à la sienne, parce que si l'on pouvoit lui accorder de substituer à sa place pour le supplice, ceux qui l'ont substitué à la leur pour l'exécution du crime, ce seroit à jamais désarmer le bras de tous ceux qui peuvent apostropher des parricides, & qu'ainsi nos Rois, à l'abri de tous complots, n'auroient plus besoin, pour ainsi dire, de gardes autour d'eux, que pour la décence du cortège & la splendeur de la Maj. Royale. Je sçai même que depuis que la France est France, le projet d'attentats de cette espece n'a jamais été réalisé que par le fait d'hommes de bas état, assez déterminés pour les exécuter, mais jamais assez furieux par eux-mêmes, ni assez intéressés par les circonstances, pour s'y porter de leur seul & propre mouvement; qu'au contraire, l'expérience nous

apprend que les hommes violens qui avoient des dispositions assez perfides, & des intérêts assez sensibles pour leur faire imaginer de pareils crimes, ont toujours eû en même tems & qu'ils auront toujours d'autres intérêts capables de les engager à se cacher, & à mettre dans des mains tierces le fer aiguisé de leur propre main. Mais je n'ignore pas non plus, ou plutôt, je ressens aussi vivement que vous, mon ami, qui semblez vous révolter de cette opinion, que les Loix humaines & Divines demandent trop hautement vengeance, que la nature se sent trop offensée, que nos cœurs sont trop profondément ulcérés, pour qu'on puisse se résoudre à acheter un aussi grand bienfait à un pareil prix.

Mon ami a fort approuvé, que je me fusse rabattu à ces dernières vûes; & quand le parricide, a-t-il ajouté, seroit en état de nous donner quelque révélation utile, il s'est trop montré notre ennemi, pour que nous puissions tenir de sa bonne volonté rien qui nous soit avantageux.

Vous sentez donc, lui ai-je observé, qu'il n'y a qu'un éclaircissement complet qui soit effectivement notre salut; il est sensible que ce n'est plus qu'à la question qu'on peut le trouver; mais m'assurez-vous qu'on l'y cherchera? La demande est injurieuse, me direz-vous, & je me reproche de la faire; mais je sçai qu'on a déjà rejeté la torture dont on avoit fait apporter les instrumens à grands frais d'Avignon; je sçai aussi de science certaine, que cette torture est depuis fort long-

tems



tems en regne dans le Comtat, & qu'elle a même été employée dans quelques villes de France, où il n'y a peut-être pas d'exemple qu'elle n'ait réussi à faire parler les coupables; je veux croire après tout qu'elle puisse être dangereuse pour les suites, & exposer la vie du criminel; aussi je ne doute pas qu'on ne se renferme dans les tortures qui sont en usage à Paris. Seulement je voudrois bien sçavoir comment elles seront ordonnées & servies. Car il n'est pas rare que les criminels n'y disent rien, leur acharnement étant comme une barrière invisible, & les tourmens qu'on employe n'étant pas assez forts pour la rompre & la renverser; l'attachement à leur complices leur ferme souvent la bouche, & l'intérêt public n'exige pas toujours qu'on multiplie tous les efforts possibles pour la leur ouvrir. Mais dans la recherche des complices du crime actuel, combien plus de difficultés n'aura-t-on pas à vaincre; & aussi combien plus de motifs pour les surmonter: car à quel prix ces complices n'auront-ils pas acheté le secret du parricide, ou si c'est plutôt par une persuasion commune qu'ils l'ont excité & qu'il s'est déterminé, quel intérêt l'attachement qu'il doit leur avoir voué ne doit-il pas avoir mis dans son cœur, pour qu'au moins le sacrifice qu'il leur a fait de sa vie, ne soit pas en pure perte? Cependant malgré les obstacles qu'il opposera, comment pourroit-on ne pas sentir toute l'importance dont il est de le réduire, comment seroit-on insensible au cri de toute la

Na-

Nation même, dont les droits ne permettent pas qu'un Roi soit chargé seul de la défense du peuple, & qu'on le laisse seul à la merci des ennemis publics & intérieurs, ennemis plus cruels, plus perfides, & plus dangereux que tous les autres ennemis de l'Etat, & par conséquent sans comparaison plus redoutables.

Vous allez donc, s'est plaint mon ami, rendre Messieurs les Commissaires de la Question responsables de l'endurcissement où ce malheureux peut être parvenu.

Vous prenez déjà les devans, ai-je dit, est-ce que vous hésitez sur leur fermeté dans la maniere de presser le criminel? Pour moi je crains, je vous l'avoue, que quoiqu'il soit peut-être injuste de juger des choses par l'événement, bien du monde ne juge définitivement de leurs vraies dispositions, par la réussite ou le peu de succès de l'application qu'ils mettront à cette dernière opération; & par exemple, je vous prédis que leur faute sera à jamais irrémissible dans l'esprit de tous les honnêtes gens François & Etrangers, nos contemporains & nos descendans, s'ils se contentent de faire appliquer une seule fois le coupable à la question.

Leur honneur est donc bien près de faire naufrage, s'il faut vous en croire, a dit mon ami, car il n'y a que deux obstacles qui viennent s'opposer à votre idée, le droit & le fait, les Ordonnances & l'état du criminel se réunissent contre vos desirs. Aux termes de l'Ordonnance, une fois délié il ne peut plus

plus être appliqué de nouveau à la question. Et dans le fait, les Médecins & Chirurgiens ont déjà donné leur rapport, & ils y font entendre que la Question des brodequins qui sera employée, ne faisant souvent son effet qu'au bout de quelque jours, & pouvant être plus fâcheuse que d'ordinaire, si elle est répétée, la fièvre pourra survenir, le cerveau pourra s'attaquer, & le criminel, de qui l'on auroit pû tirer quelque confession au milieu du supplice, pourra n'être plus en état d'en faire.

C'est se moquer, ai-je dit, que de parler ici d'Ordonnances; les nôtres n'ayant pas plus prévu que les anciennes Loix des Perses, la possibilité du parricide que la nature elle-même ne permet pas de supposer, & sur lesquelles nous n'avons point de dispositions précises, nos Ordonnances par conséquent en laissent l'instruction, la torture, les supplices à l'arbitrage des Juges, à ce que leurs lumières, leur honneur, leur probité, leur zèle pour le Roi & pour l'Etat, leur inspirent d'en décider. En tous cas des Lettres Patentes leveroient tous les scrupules, & seroient nécessairement délivrées de plein droit, aussitôt que demandées avec quelque instance. Quant à toutes ces possibilités entassées les unes sur les autres, possibilité de fièvre, possibilité de transport au cerveau, possibilité d'impossibilité de parler lors du supplice; je vois encore plus clairement la possibilité que les Experts aient été ou séduits ou effrayés; & comment en effet s'expliqueroient-ils

ils autrement s'ils l'étoient ? Séduits, soit par des intrigues, soit par l'opinion presque publique, quoiqu'apparemment injuste, qu'on cherche ici, sinon l'obscurité, au moins un jour bien sombre. Effrayés, par la crainte qui leur auroit peut-être été suggérée qu'ils repondent sur leurs têtes de tous les malheurs même les plus inopinés & les plus extraordinaires qui pourroient survenir. Mais ce que je ne vois pas aussi clairement que la possibilité de leur séduction ou de leur crainte, c'est que dans une cause aussi grande que celle-ci, il ne faille suivre qu'un seul point de vue; qu'on fasse expliquer des experts sur le danger de répéter la torture ordinaire donnée à son dernier degré de force, c'est-à-dire, donnée extraordinairement; & qu'on ne puisse pas leur faire examiner, si le danger seroit le même, en ne la poussant pas aussi vivement, & en la serrant un peu moins. Qui est-ce qui ignore que l'ame se roidit & se perd, pour ainsi dire, au milieu des grandes douleurs, qu'elle succombe aux moindres, quand elles sont longues & répétées, lorsque la durée en est inconnue à celui qui les subit, & qu'il se dit qu'il pourroit s'épargner ce qu'il endure ? Qu'on ménage les tortures, & qu'on les multiplie; qu'on présente à cette ame certainement mercenaire un intérêt sensible de révéler ses complices, en le persuadant, après plusieurs tourmens déjà endurés, qu'il y en a d'autres qui l'attendent, & qui valent la peine d'être évités; & ce sera pour lors que les gens sensés fermeront



la bouche à quiconque voudroit faire aux Magistrats des reproches à cet égard. Mais un premier moment où *Damien* a rétolu son crime, a-t-il pu n'en pas prévoir & n'en pas consentir toutes les suites? A-t-il ignoré les rigueurs de la question, lui qui connoît si bien le détail de toutes les circonstances du supplice qui l'attend! Quoi, Monsieur, il se pourroit qu'on ne mit à l'épreuve qu'une seule fois la constance de ce déterminé. Qu'il seroit trompé lui-même dans son attente! Il doit sçavoir que ses prédesseurs y ont passé au moins à deux reprises, & à quoi s'est-il préparé s'il ne s'est pas armé de courage pour ces deux occasions? Croyez-vous qu'il se soit flatté qu'on auroit plus de crainte & d'égards pour la santé délicate d'un Laquais bien nourri, depuis du tems, & dans la plus grande force de l'âge, qu'on n'en a eû pour celle d'un Ecolier à peine sorti de classe, & qui n'avoit pas encore vingt ans; ou d'un Maître d'Ecole à peu près de même âge que celui-ci, qui avant d'être mis aux tortures de la question, devoit être déjà rendu de la torture, véritable, & énormément longue & douloureuse qu'il avoit souffert dans ce fameux travail qu'on croyoit n'avoir été conservé que pour être le sort de ses imitateurs? Encore une fois, quelle sera la surprise du dernier parricide; & ne se demandera-t-il pas avec étonnement qu'elle est la cause secrète pour laquelle on le ménage ainsi? Combien ne doit-il pas s'affermir & s'encourager dans sa fidélité à son secret, s'il voit en sa

fa-

faveur cette distinction inespérée? Je crains pourtant bien que ce ne soit déjà un parti pris, que de l'en tenir quitte pour une seule torture. Et; que ne laissera-t-on peut-être pas dire aux experts pour en éviter la longueur ou la grande force?

De ce coup, c'est aller trop loin, m'a reproche vivement mon ami; sentez-vous que vous mettez ici un espece de concert; concevez-vous toutes les personnes que vous y faites entrer, la nature de ce crime, ses suites, son énormité; si le peuple avoit un soupçon pareil, songez-vous quelle prompte justice il seroit tenté de faire de ceux qui en seroient coupables à ses yeux.

Je ne crois pas ce malheur-là possible, ai-je répliqué, & je fais les vœux les plus ardens pour que l'opinion publique soit au moins le salaire de tant de peines & de travaux; hé, bénis soient encore nos Magistrats, si ranimans leur zele, ils parvenoient à extorquer du misérable son secret parricide, & receleur de parricides Eh, bénis soient-ils s'ils rendoient à la France éplorée, ce service signalé; si au milieu de notre deuil ils procuroient cette satisfaction à tout un peuple qui baiseroit leurs pas, & qui les couronneroit d'applaudissemens & d'actions de grâces. Mais s'il y avoit ici du concert, ai-je ajouté, je me tiendrois pour bien injuste de le leur attribuer en premier.

En premier, a dit mon ami, ainſi ces Messieurs, selon vous, sont ici de concert; ils ne le sont pas seuls, il y a du concert enco-

re au-dessus d'eux : avez-vous réfléchi sur cette étrange témérité.

Vous me prêtez plus que je ne dis & que je ne pense, lui ai-je répliqué, & vous voulez me forcer de laisser échapper ce que je voudrois ne pas expliquer, je ne disois pas affirmativement qu'il y ait du concert, & je ne parlois que par supposition. . . .

Mais, m'a-t-il soutenu votre reticence donne tout à entendre.

Je n'ai jamais participé, lui ai-je répondu, à cette licence d'opinion qui ne connoît point de bornes, & c'en seroit une véritable que d'imputer aux Magistrats, ne fut-ce qu'intérieurement des prévarications expresses, que de les croire capables à l'égard des témoins, de les troubler & de leur fermer la bouche, ou pour le criminel d'éviter des additions dont il résulteroit dans des actes des confessions importantes, ou de manquer de quelque autre façon à l'exactitude de leur ministère. Je le déclare, ce n'est point d'un concert personnel propre à eux seuls, & dont ils puissent être directement responsables, que j'ai entendu parler en ce moment. Voilà d'où vient ce que je vous ai fait sentir, c'est seulement que s'il y avoit du concert, je ne l'attribuois pas à eux seuls.

Vous y revenez encore, a dit mon ami ; il est clair que vous mettez de partie avec eux des personnes qui leur sont supérieures.

Faut-il donc vous le dire, oui je les en mets jusqu'à un certain point, ai-je avoué ; & pour vous parler simplement, je vous ai  
I dé-

déjà développé ce système de fausse politique qui paroît avoir pris racine dans plusieurs esprits ; or s'il faut qu'il se soit introduit parmi plusieurs de ces Messieurs, & qu'il ait dicté leurs dispositions, qui peut croire qu'en pareille matière ils n'aient pas pris de précautions, & qu'ils se soient déterminés d'eux-mêmes, sans avoir été guidés dans le parti qu'ils auroient embrassés. Au sur-plus, les craintes & quelquefois les espérances sont de grands agens de puissans mobiles : combien n'y en a-t-il pas qui peuvent influencer ici ? Craintes, que des affaires ne prennent trop d'étendue, & ne deviennent trop compliquées, & peut-être par cela même plus hasardeuses : craintes, de faire naître & de répandre trop d'inquietudes & d'alarmes, dont il pourroit résulter des suites qui nous seroient fâcheuses, quoique les suites du défaut de crainte puissent l'être encore davantage. Craintes encore, que les amis, les arrières amis de ceux qu'on aime ne puissent être molestés par la suite des événemens ; espérances de couper la racine à tous les soupçons possibles, & de profiter, soit à présent, soit un jour, soit pour son intérêt général, soit pour soi-même de circonstances dont on est aussi affligé que tout autres. Que de motifs occultes & contraires, peuvent se réunir pour un pareil point de vue !

Dites plutôt que de soupçons, que d'obscurités, que de suppositions & plus encore, que d'imaginations, s'est récrié mon ami ; à qui peut-il être permis de laisser à sa déman-

geai-



raison de raisonner une aussi libre carrière.

A qui, ai-je repris, à ceux qui réfléchissent sur les événemens, ne voyent point d'autres moyens de les entendre; à ceux, dis-je, qui n'apperçoivent pas dans l'instruction ni dans la conduite générale de cette affaire, qu'on ait recherché ni recueilli avec le dernier soin, tous les différens rayons de lumière capables de l'éclaircir; & qui craignans en conséquence, que la régularité des Magistrats ne soit plus ou moins inculpée, ne peuvent souffrir cependant que leurs personnes demeurent sans être justifiées, dans le cas même, où leur conduite ne pourroit l'être. Car je vous l'avoue, je suis convaincu qu'il n'y a aucune circonstances qui puisse excuser auprès des gens exacts, l'oubli où il paroît que ces Messieurs ont tombé des véritables & principaux moyens qui étoient à employer, si ce n'est ce concert en question, dont vous me forcez de parler. On a beau se livrer à toutes les conjectures imaginables; suivre toutes les idées qui se présentent; on a beau se dire, que tant de personnes que l'on arrête sourdement, ne peuvent être arrêtées sans cause & sans objet; que le Magistrat de la Police qui prend ces précautions, n'est pas homme assez léger pour les prendre sans des avis certains, & sans

\* Il paroît certain qu'un Exempt de Maréchaussée, nommé, je crois Prevot, a encore amené le 12 Mars, de Marseille, un homme d'un état honnête, dont la crainte & la fureur augmentoient à mesure qu'il approchoit de Paris.

## 232      D E C L A R A T I O N

sans en pouvoir faire usage ; on a beau en conclure, qu'il n'est pas si singulier d'imaginer qu'il s'instruit deux procédures, l'une pour la parade réservée à nos Magistrats, l'autre destinée à rechercher & étouffer les véritables auteurs. En adoptant même ce système, comment parviendrait-on à légitimer la négligence, qu'un zèle peut-être excessif, reproche à l'instruction commise à Messieurs de Grand-Chambre ? D'abord on doit regarder comme constant, que la plupart d'entr'eux n'ont aucune connoissance de ce lotissage des différentes parties de cette affaire, entre le Tribunal naturel & un Tribunal postiche ; & par conséquent, l'indifférence qu'on leur attribue au succès de la partie qui leur est confiée ne trouveroit point sa décharge, & ne devroit pas leur paroître innocentée par la raison qu'ils se reposent sur la possibilité d'une instruction plus sérieuse quoique plus secrète. Mais ceux-mêmes d'entre eux qui croiroient être assurés de la réalité de cette autre poursuite, sans être cependant gênés expressément pour celle qu'ils ont dans leurs mains, ni arrêtés par des entraves hors de toute résistance, pourroient-ils s'estimer plus en droit de ne pas rassembler ici toutes les facultés de leur esprit, & tous les efforts de leur bonne volonté ? Je ne parle pas vis-à-vis d'eux de l'irrégularité d'un semblable partage de juridiction auquel l'intérêt Parlementaire pourroit les empêcher de se prêter ; je ne parle pas non-plus de l'injustice énorme dont il est de laisser des

nuages, quelques foibles qu'ils soient, sur ceux qui sont aussi innocens du crime que les Juges eux-mêmes, & cela par condescendance, & pour épargner aux coupables la honte publique de leur crime; je ne parle pas même de l'inconvénient de forme, de diviser ainsi la discussion d'objets, où il est impossible de jeter du jour s'ils ne sont rapprochés les uns des autres. Mais ce qui les empêcheroit d'être lavés par la connoissance même qu'ils auroient qu'on n'entend pas laisser les vrais coupables tout-à-fait impunis, c'est la certitude où ils doivent être que d'une pareille procédure secrète, il résulte, au contraire nécessairement, sinon une impunité totale & absolue, au moins la totalité des inconvéniens d'une véritable impunité.

Je le repète, Monsieur, & je l'ai déjà fait entendre, au sujet de cette division des procédures, en procédure publique & peu approfondie, & procédure secrète & sérieuse, si l'obstacle qu'on mettroit par un pareil motif au zèle de nos Magistrats, étoit un obstacle invincible, je les plaindrois, parce que peu de personnes prendroient leur défense; mais s'ils ne l'étoit pas, je les plaindrois encore d'avantage, parce qu'ils ne trouveroient point de défenseurs. Comment se laisser aveugler sur le peu de suites d'une manœuvre cachée, destinée d'abord si l'on veut, à n'épargner que l'éclat, mais qui dans l'événement, n'aura ni la liberté, ni les moyens, ni la force, ni l'intention de poursuivre & de punir le crime, comme il faut

qu'il soit puni pour qu'il ne puisse pas se re-  
prouver.

Oui, je le dis, il n'y a point de Roi qu'on  
ne compromettre & qu'on ne perde, quand  
on voudra le charger d'infliger lui-même les  
peines, & c'est l'en charger personnellement,  
que d'en laisser l'application dans les mains  
d'un Tribunal inconnu que le Roi seul est  
pensé diriger. Est-ce un Roi tel que le no-  
tre qu'il convient de rendre le distributeur  
des châtimens & des supplices? S'il écoute  
ses sentimens naturels tout est perdu, parce  
que le crime pullule dès qu'il n'est pas répri-  
mé. Si au contraire, son cœur se roidit con-  
tre lui-même, pour ne pas écouter sa clé-  
mence & sa générosité, ou bien assurez-moi,  
démontrez-moi, qu'il n'y a point ici de  
corps de complices, ou bien, dites comme  
moi, que tout est encore perdu, parce que  
les efforts que le Roi fera sur lui-même  
contre sa propre indulgence, seront autant  
de tyrannies de sa part aux yeux des parric-  
ides.

Le crime se trouve heureux, se cache, &  
se déconcerte lors même qu'il parvient à  
échapper à une justice réglée; mais si vous  
ne l'attaquéz que par des voies cachées il  
s'enhardit, menace en quelque sorte, se  
confédère, & réunit toutes ses forces sinon  
pour revendiquer, au moins pour se plaindre  
à chaque prise qu'on fait sur lui. Chaque  
victime en Justice réglée est un coup qui  
l'abbat, il s'abaisse, demande grace, & n'ose  
l'espérer; mais placez-le dans un Tribunal

dont



dont l'action n'est point commandée & nécessitée par la Loi, il tire droit de chaque coup que vous lui portez, & demande hardiment, *n'en est-ce donc pas assez?* Oh, Monsieur, le dirai je, c'est inviter les parricides que de les dissimuler, c'est se mettre dans l'obligation d'en dissimuler au moins une grande partie, que de s'exposer à se compromettre en ne le faisant pas. Tranquillisez-vous, est-ce dire aux parricides : le pire qu'il puisse vous arriver c'est d'être renfermés pour le présent dans une prison honnête; là dans son obscurité, quelles espérances ne pouvez-vous pas fonder, soit sur la manière, dont on travaillera à des procédures si susceptibles de n'être pas conduites avec une rigoureuse exactitude, soit sur les facilités d'un dépôt qui n'est pas inaltérable par essence. L'éclat de la punition fait ordinairement une partie du supplice, vous en serez totalement exemts; l'éclat qui auroit rejailli sur vos amis, votre nom, vos sociétés, vous reprocheroit l'infamie dont vous les couvrez, & leur communiqueroit la vôtre; mais non, vos amis, vos sociétés, eux-mêmes qui peuvent participer à vos dispositions sont en droit de se promettre qu'en pareil cas le deshonneur leur seroit tout au plus personnel, & ne seroit pas même public. Parricides, est-ce leur dire, soit pour le présent soit pour l'avenir, on craint de vous attaquer de front; soyez assurés qu'à l'exception de ceux qui vous auront prêté publiquement leur main, un petit nombre d'autres

qui se trouveront trop visiblement compromis, ne courra d'autres risque que d'être mis en sûreté pendant quelque tems; en tout cas, tenez pour certain que si quelqu'un y succombe sourdement, mille menées sourdes qui ne pourroient avoir lieu dans une procédure publique, feront entendre en leur faveur à ceux qui environnent le Prince, quelle obligation on leur aura de le porter à l'indulgence; & le Prince continuellement harcelé, ne pouvant s'occuper par lui-même d'objets désagréables, & où l'on peut déguiser si aisément les caracteres de complicité, se reprochera bientôt de se faire justice par lui-même, en ne suspendant pas celle de gens qu'un seul mot de sa part peut arrêter secrètement. Parricides encore une fois. Les dangers sont moins grands qu'autrefois, contentez donc vous-même votre fureur plus que vous n'avez fait par le passé, ou bien....

Grand Dieu, que dites-vous, s'est écrié mon ami, quelle fureur vous domine vous même aujourd'hui, où vous laissez-vous emporter?

Où je me laisse emporter, ai-je dit, à confondre le plus pernicieux de tous les systèmes pour la France & pour ses Rois; système cependant, qui, à vûe de pays, séduit encore plus réellement les Juges du parricide qu'il n'a de réalité dans son exécution.

Enfin, a dit mon ami, votre audace ne saura se contenir; les Juges sont séduits, les Juges sont aveuglés, ils négligent dans une affaire de cette espèce, le salut de l'Etat

&

& du Roi, ou du moins les moyens qui sont nécessaires pour mettre l'un & l'autre à couvert; il faut être bien osé pour faire ainsi leur procès; & dans leur manœuvre encore ils sont de concert, avec des personnes que vous croyez les avoir autorisés.

C'est ce concert même, ai-je repris, qui seul me forceroit à leur faire réparation d'honneur, s'il étoit possible que j'eusse blessé le leur dans ce que je vous ai dit. Et certes j'aime mieux croire que c'est ce concert qui s'oppose aux effets de leur zele, que d'être obligé de penser que depuis la trahison ouverte faite à Louis le débonnaire il n'y en a point eu. . . . .

Sentant que je ne me possédois plus & que j'allois m'échapper, je me suis arrêté, j'ai dis adieu à mon ami, & je me suis retiré; il falloit me brouiller avec lui si j'avois continué. Ce seroit encore bien pire si je prétendois exécuter l'idée de mon cartel; si je le retrouve d'ici à quelque tems un peu mieux monté, je ne manquerai certainement pas de le remettre sur la matiere.

Au reste, si quelqu'un approuvoit le plan de ma Déclaration de guerre, & qu'il fût peu touché des raisons que mon ami m'a données pour s'opposer à ce que je la fisse, je l'exhorte tel qu'il soit, & j'ose même le supplier de le remplir. Qui est-ce qui pourroit l'arrêter? Il n'est pas imaginable qu'une pareille générosité pût attirer malheur à celui qui seroit assez bon Citoyen, pour sacrifier ainsi au salut du Roi, une partie de sa fortune;

## 135 DECLARATION DE GUERRE.

ne ; car ne feroit-ce pas de la part du Gouvernement, afficher alors, non pas l'impunité, mais une espèce de protection accordée au parricide ? Aussi sans doute, aucun de ceux qui trouveront mon projet praticable, ne donnera pour raison de n'y pas accéder qu'il n'ose en courir les dangers.

Ce 22 Mars 1757.







# LETTRE

## D'UN SOLITAIRE,

*Sur le Mandement de M. l'Archevêque de Paris, du 1 Mars 1757. pour remercier Dieu de la conservation de la vie du Roi sous la main du Parricide.*

Quelles actions de grâces, Monsieur, ne sont pas dûes au Très-haut, de la conservation miraculeuse d'un Roi qui est le meilleur des Rois ! Tout en a retenti en France & dans les États voisins, parce qu'un Roi Bien-aimé, ne l'est pas moins pour les Etrangers que pour ses Sujets. J'étois toujours transporté au récit des Fêtes qui se sont faites pour célébrer un si grand événement. Mais au milieu de ma joie un trait me perçoit le cœur. C'étoit le profond silence de nos Prélats ; silence qui sembloit concerté entr'eux. Je n'en voyois aucun entre le Vestibule & l'Autel, lever les mains au Ciel. Faut-il donc, me disois-je, des ordres pour remercier Dieu d'une grace aussi signalée ? La reconnoissance ne doit-elle pas les prévenir ? Si les Protestans, si les Juifs mêmes ont fait éclater la leur, quel nom donner à cette indifférence ? Nos Evêques porrent-ils l'indépendance, jusqu'à oublier ce qu'ils doi-

doivent au Roi, parce qu'ils prétendent n'être Evêques, que par la grace du S. Siège Apostolique?

Je m'enfonçois, Monsieur, dans ces tristes reflexions, en me promenant dans nos bois, lorsque j'entendis une voix qui s'écrioit: *Et voilà tout-à-coup l'enfer qui vomit un Monstre armé d'un fer meurtrier... Ab, M. C. F. le souvenir de cet exécrationnable parricide, révolte nos esprits, trouble nos sens, renouvelle la plaie de notre cœur.* Je m'approche: c'étoient nos Solitaires qui lisoient un Mandement de M. l'Archevêque de Paris. He! d'où tombe, dis-je, ce Mandement? Car à cette exclamation, je juge que le Prélat a pris la plume dans le moment où la levée de l'appareil a calmé nos allarmes, & dissipé nos frayeurs. C'étoit le 6 Janvier; & nous voilà au mois de Mars. Comment ce Mandement est-il resté jusqu'ici dans les ténèbres? Ce seroit-il trouvé malheureusement enveloppé dans la faïsse de l'imprimerie d'Arcueil, dont il seroit si intéressant pour l'Etat, de dévoiler la destination & les noirs auteurs. Non, me dit-on, le Mandement n'est datté que du premier de Mars; & le Prélat, afin qu'on ne lui reprochât pas son retardement, a eu la prudence de ne pas datter l'énorme attentat, qui près de deux mois après, troublait encore ses sens.

Nos Solitaires eurent la complaisance d'en reprendre la lecture, & à la différence seule du stile, nous n'eûmes pas de peine à reconnaître qu'il n'étoit pas de la même main que les

les précédens Mandemens, & que l'enlèvement ou l'exil de quelques ouvriers, avoit mis du changement dans la Manufacture & retardé l'ouvrage. Nous y trouvons moins les sentimens d'un Prélat attendri & qui veut toucher, que les déclamations d'un Rheteur qui se laisse emporter à une espece d'entousiasme.

En effet, Monsieur, que signifie cette phrase, où le Prélat parlant du Roi, dit qu'à son retour de Metz, *nous le célébrâmes comme le VAINQUEUR DE LA MORT?* Lazare sortit autrefois du tombeau, à la voix toute-puissante qui l'en rappella, mais il n'en sortit point en vainqueur de la mort. Ce titre ne convient, & l'Ecriture ne le donne qu'à J. C., parce qu'il s'est résuscité lui-même.

Que veut dire encore cette phrase, où pour peindre notre consternation à la nouvelle du parricide, le Prélat dit, que *J. C. seul, exposé durant trois jours sur les Autels, A VU toute l'étendue de cette désolation?*

Trouvez-vous plus de graces dans celle, où pour nous consoler, de ce que *le malheureux qui a levé sa main scélérate sur le plus grand des Rois, est né parmi nous, le Prélat nous observe scavamment, qu'on voit des monstres dans les plus belles contrées de la terre.*

Hé depuis quand la France est-elle sujette à voir sortir de son sein de pareils monstres? Il ne faut pas remonter au-delà de 1555. C'est-à-dire, à l'époque funeste de la naissance d'une Secte qui a introduit dans le monde une doctrine abominable sur le parricide des Rois, & qui compte entre ses Saints  
&

& ses Martyrs, ceux qui ont été punis en France comme en Angleterre, pour l'avoir enseignée & mise en pratique.

Mais revenons au Mandement. Il est certain que Dieu donne au monde des Souverains selon ses desseins de justice & de miséricorde sur les peuples. Combien de fois ne l'avons nous pas remercié de nous avoir donné un Roi Bien-aimé, & si digne de l'être ? Cependant Dieu permet qu'il soit frappé ; & sans une protection visible, une vie si précieuse alloit se terminer, comme celle d'Ezechias, *au milieu de sa course*. Le Prélat en prend occasion de nous montrer dans cet événement, *qui dégrade*, dit-il, *totalemen* *la raison*, la peine des égaremens, par lesquels nous avons attiré sur nous un effet si terrible de la colere Divine. Et voici quel doit être le principal objet de notre retour sur nous-mêmes.

*Observons en particulier*, dit le Prélat, *si depuis l'affoiblissement de la foi parmi nous, il ne s'est pas glissé dans les esprits & dans les livres, une multitude de principes qui portent à la désobéissance, à la rebellion même contre le Souverain & contre ses loix.*

Quand notre foi est vive, continue le Prélat, nos principes, notre langage, nos Ecrits ; nos Sociétés, nos entreprises, tout en nous porte les caractères de l'obéissance pleine & parfaite qui est due à l'autorité légitime.

Nous nous sommes arrêtés sur ces traits, & nous nous sommes demandé, si l'auteur du Mandement n'y fait pas faire au Prélat ;  
sans



sans qu'il s'en apperçoive, une confession  
 publique de ses propres égaremens ? Car  
 qu'on fasse attention à ses *principes*, à son  
*langage*, à ses *Ecrits*, à ses *Sociétés*, à ses  
*entreprises* : Où voit-on plus clairement les  
 principes de désobéissance & de rébellion mé-  
 me qu'il nous reproche ? Où les voit-on  
 plus à découvert, que dans les différentes  
 réponses qu'il a faites au Parlement, c'est-à-  
 dire, au Roi, puisque le Parlement n'exerce  
 que l'autorité du Roi ? Où les voit-on mieux  
 marqués, que dans l'odieuse exaction des  
 billets de confession, à laquelle il vouloit,  
 au mépris de toute autorité, nous asservir  
 sous peine de privation des Sacremens ; que  
 dans les infractions si multipliées de sa part,  
 de la loi salutaire du silence, que le Roi a  
 imposée sur des matieres, qui ne peuvent  
 s'agiter sans nuire également au bien de la Re-  
 ligion & à celui de l'Etat ; que dans l'odieuse  
 mais fausse comparaison qu'il a fait de cette  
 loi, l'ouvrage de la sagesse & de la bonté du  
 Roi, avec l'Ecônese d'Héraclius & le Type  
 de Constant ; que dans ces déclamations sé-  
 ditieuses, contre le Roi & ses Magistrats,  
 sur leurs prétendues entreprises contre la  
 puissance spirituelle ; que dans ces cris dont  
 il a voulu faire retentir la sainte Cité contre  
 le Monarque & contre ses Officiers ; que  
 dans cette foule d'excommunications qu'il  
 lance à la fin de sa trop célèbre instruction  
 du 19 Septembre dernier ; que dans l'impres-  
 sion qu'il a fait faire malgré les défenses du  
 Roi, de ce séditieux ouvrage, condamné au  
 feu

feu aussi. tôt qu'il a paru; que dans tous les motifs en un mot, qui ont forcé le Roi à le reléguer à Conflans & qui l'y retiennent encore depuis plus de 2 ans? Qu'on ajoûte encore le refus du Clergé de payer le tribut quand le Roi l'exige d'eux comme dû.

Sont-ce là *les caracteres de l'obéissance pleine & parfaite qui est due à l'Autorité légitime*? Ou ne prétendrait-il point qu'on ne doit de soumission à cette puissance, à cette autorité, que quand il la croit légitime en se constituant lui-même Juge de sa légitimité.

Le Mandement nous présente dans le même endroit une compilation des textes de l'Ecriture, où la nécessité de se soumettre aux Puissances de la terre est le plus clairement décidée. Nous prierions volontiers le Prélat de nous apprendre comment cette doctrine si vraie, si pure, si solidement établie, peut se concilier avec la censure de cette proposition, *la crainte d'une excommunication injuste ne nous doit jamais empêcher de faire notre devoir*. Car Rome veut qu'on la condamne, dans toute l'étendue du sens qu'elle présente, par-tout où elle se trouvera. Rome n'a voulu adopter ni les distinctions, ni les restrictions, ni les modifications qu'on y a attachées en France: & M. l'Archevêque de Paris par sa dernière Ordonnance, veut qu'on souscrive à cette condamnation purement & simplement, de cœur & d'esprit.

On a remarqué, Monsieur; que toutes les fois que le Prélat parle ou de puissance ou d'autorité, il dit toujours, *autorité légitime*, puis-

*puissance légitime.* Son compilateur a affecté cette expression, jusqu'à altérer ce passage de S. Paul : *non est protestas nisi à Deo : qui autem sunt, à Deo ordinatos sunt.* Voici comme le Mandement le traduit : On ne peut être dispensé de regarder toute *puissance légitime*, comme venant de Dieu. M. l'Archevêque de Paris & tous les Prélats qui à la suite résistent comme lui au Roi, qui ont proprement consulté Rome avec lui, sur la question de savoir, si l'obéissance est due au Roi, voudroient-ils bien nous définir la différence qu'ils mettent entre la *puissance du Roi* & la *puissance légitime*, entre l'*autorité légitime* & l'*autorité du Roi*?

Voilà, Monsieur, les réflexions que nous avons fait dans notre solitude sur ce Mandement. Mais suffit-il de nous répandre en actions de grâces sur la conservation du Roi, & n'importe-t-il pas de conjurer encore le Ciel, qu'il daigne nous éclairer sur les auteurs de cet horrible forfait ? Car il faudroit s'aveugler, pour ne pas voir sa liaison avec les tragiques événemens, qui depuis plusieurs années se passent sous nos yeux.

Je ne donne point, Monsieur, dans tout ce qu'on appelle magie, ni ses enchantemens. Mais je suis toujours frappé malgré moi de ce qu'on lit dans l'*Espion Turc*, *Edition de 1715. tome 4. Lettre 87. page 353.* Le voici : „ On dit que la Reine Catherine avoit beau-  
 „ coup de commerce avec les sorciers, qui  
 „ lui faisoient voir dans un miroir enchanté,  
 „ ceux qui régneraient en France à l'avenir.

„ Elle vit d'abord *Henri IV.*, ensuite *Louis*  
 „ *XIII.*, après lui *Louis XIV.*, & enfin une  
 „ troupe de *Jésuites*, qui devoient abolir la  
 „ Monarchie pour gouverner eux-mêmes.”  
 La vue ou l'idée de ce miroir a fait une im-  
 pression si vive, qu'on l'a gravé, & on le  
 voit encore aujourd'hui dans le Palais du  
 Roi, on en trouve encore des estampes.

Ouvrons les yeux, Monsieur, sur la situa-  
 tion actuelle du Royaume. Ne voit-on pas  
 dans toutes ses parties, un ébranlement qui  
 annonce un plan de subversion prêt à se con-  
 sommer? Il importe sans doute d'en décou-  
 vrir les auteurs. Le monstre qui a porté sur  
 le Roi sa main sacrilège, est enfin détruit.

Heureux l'Etat, si sans tant s'empres-  
 ser de le détruire, on se fut occupé plus sérieu-  
 sement & plus sincèrement à découvrir ses  
 complices! On n'auroit pas la douleur de  
 les voir inconnus; & l'on ne devroit pas  
 à la dissimulation trop évidente, de voir nos  
 périls toujours subsistans par l'impunité des  
 auteurs principaux du crime.

Je suis, Monsieur...

*De votre Solitude,*

*ce 28 Mars 1757.*

*Lors*



Lorsque nous nous trouvons à la fin de l'impression des Pièces que l'on vient de voir, nous croyons faire plaisir au Lecteur de lui mettre sous les yeux la Recit Historique de l'attentat horrible qui en fait le sujet. La Gazette d'Amsterdam le fait d'une manière si exacte & si suivie que nous croyons que ce qu'elle en rapporte réuni avec les pièces qui précèdent suffit à tous égards pour instruire parfaitement le Lecteur de ce fatal événement & de tout ce qui y a rapport. Voici les Extraits suivis de cette Gazette.

EXTRAIT d'une Lettre de PARIS  
du 7 Janvier.

„ Qui auroit pu croire que dans un Si-  
„ cle aussi éclairé que le notre, on renou-  
„ vellât les scènes affreuses, les détestables  
„ forfaits, des *Clement*, des *Châtel*, des *Ra-*  
„ *vaillet*, noms qu'on ne sauroit prononcer  
„ sans frémir d'horreur? Se peut-il que la  
„ France ait encore le malheur & la honte  
„ de renfermer de pareils Monstres dans son  
„ sein? Nos Annales seront donc encore  
„ deshonorées par un attentat, qui, sans la  
„ protection du Très-Haut, nous auroit  
„ privés du meilleur & du plus cheri des  
„ Monarques.

„ Avanthier sur les 6. heures du soir;  
„ lorsque le Roi qui venoit de faire visite à  
„ Mesdames de France, étoit prêt à monter  
„ en carrosse pour retourner à *Trianon*, un  
„ Mal-

„ Malheureux dont le nom sera à jamais  
„ l'exécration publique, s'aprocha de notre  
„ cher Maître, sans être aperçu, & osa por-  
„ ter ses parricides mains sur la personne sa-  
„ crée de S. M. Il étoit armé d'un Couteau  
„ à deux lames, dont l'une étoit faite com-  
„ me les lames ordinaires: L'autre avoit la  
„ forme d'un Canif, & 4. pouces de longueur  
„ sur 5. à 6. lignes de largeur. L'infâme  
„ Assassin frapa le Roi avec cette dernière  
„ lame, à la partie inférieure & un peu pos-  
„ térieure de la poitrine, entre la 4<sup>me</sup>. & la  
„ 5<sup>me</sup> des fausses Côtes du côté droit. Heu-  
„ reusement, le coup ayant été dirigé de bas  
„ en haut, la lame ne pénétra que dans les  
„ chairs, environ 4. travers de doigt. S. M.  
„ ne s'aperçut qu'Elle étoit blessée que par  
„ l'effusion du sang. On la saigna sur le  
„ champ; & à 10. heures du soir, on lui fit  
„ une seconde saignée, par pure précaution.  
„ Le Roi passa la nuit assez tranquillement.  
„ Hier à 10. heures du matin, on leva l'apa-  
„ reil, & les Chirurgiens trouverent la playe  
„ en bon état, peu considérable & nulle-  
„ ment dangereuse.

„ Dans les premiers momens de sa blessu-  
„ re, S. M. ne fut occupée que du soin de  
„ ses Peuples & de l'administration de son  
„ Royaume. Elle dit les choses du monde  
„ les plus touchantes à Mgr. le *Dauphin* & à  
„ toute la Famille Royale, qui fondoient  
„ en larmes, ainsi que toutes les autres per-  
„ sonnes qui l'environnoient. Elle a fait  
„ paroître, dans une épreuve si terrible, „ tou-

toute sa grandeur d'ame, sa fermeté & sa  
 piété. Elle s'est confessée deux fois, &  
 Elle vouloit recevoir le *St. Viatique*, mais  
 on lui a représenté qu'heureusement Elle  
 n'étoit pas dans le cas de le demander:  
 Mgt. le *Dauphin* tint Conseil à une heure  
 après-minuit, & à 7. heures du matin.

Trois heures après l'horrible événement  
 arrivé à *Versailles*, on en recut ici la nou-  
 velle, & en moins d'une demi-heure elle  
 fut répandue dans toute la Ville. On ne  
 s'y connoissoit plus. Jamais on n'y a vu  
 pareille consternation. Moment affreux,  
 mais bien touchant! Larmes, soupirs, gé-  
 missemens, effroi, désolation par-tout.  
 Quel tableau! Qu'on y reconnoit bien l'a-  
 mour des *François* pour leur Roi! Mais,  
 ô détestable Assassin, falloit-il commettre  
 le plus noir des forfaits pour donner lieu  
 à cet amour d'éclatter par la tristesse la  
 plus excessive, & par la juste horreur d'un  
 Monstre tel que toi? Barbare, ignores-tu  
 par combien de titres glorieux *Louis* a mé-  
 rité celui de *Bien-Aimé*?

Immédiatement après la réception de la  
 malheureuse nouvelle, tous les Princes,  
 Seigneurs & Grands du Royaume qui é-  
 toient ici, se rendirent à *Versailles*. M.  
 le Premier-Président, tous les Présidens  
 à Mortier & autres Membres du Parlement,  
 y furent à 11. heures du soir. Mr. Du-  
 bois, Président de la Première Chambre  
 des Requêtes, écrivit d'abord à Mr. de  
 Meaupeou: Que Mrs. des Enquêtes & Re-

„ quêtes conſerverez de l'horrible nouvelle qui ſe  
„ répandoit dans Paris, ne pouvoient ſe refuſer  
„ aux ſentiſſemens d'amour qui les attachoient à la  
„ perſonne du Roi: Qu'ils s'étoient mutuellement  
„ avertis de ſe rendre à 5. heures du matin au  
„ Palais, afin d'y attendre les ordres qu'ils le  
„ prioient de leur obtenir & de leur rapporter, ne  
„ deſirant rien tant que de pouvoir donner en cer-  
„ te occaſſion des marques de leur fidélité. Cette  
„ Lettre ayant été portée à Verſailles à M<sup>r</sup>.  
„ le Premier-Préſident, il la remit ſur le  
„ champ à M<sup>r</sup>. le Chancelier, qui lui dit  
„ qu'il prendroit là-deſſus les ordres du Roi  
„ & qu'il les lui feroit ſçavoir. Ce que M<sup>r</sup>.  
„ de Maupeou manda auſſi tôt à M<sup>r</sup>. Dubois.  
„ Depuis ce moment, M<sup>rs</sup>. des Enquêtes &  
„ Requetes ſont allez matin & ſoit attendre  
„ M<sup>r</sup>. le Premier-Préſident chez lui. Mais  
„ on n'a appris pas qu'il ſoit encore de retour.  
„ Pour revenir au Monſtre infernal qui a  
„ voulu couper la trame des précieux jours  
„ de notre cher Monarque, le malheureux  
„ a été arrêté au moment de ſon crime &  
„ n'a pas même cherché à fuir. On l'a con-  
„ duit ſur le champ à la Geôle où il eſt gar-  
„ de par un gros Detachement des Gardes  
„ Françoiſes. C'eſt un homme de 35 à 40.  
„ ans, & d'un très-grand ſang froid. Il  
„ avoit une Redingotte grife avec un enor-  
„ me chapeau. On lui a trouvé une trentai-  
„ ne de Louis d'or, & un Livre de dévotion.  
„ M<sup>r</sup>. le Garde des Sceaux l'a interrogé: Il  
„ n'a point nié ſon abominable deſſein, &  
„ il ne paroît nullement effrayé des horreurs  
„ du



„ du supplice auquel il ne peut échapper. On  
 „ le traitera d'abord avec douceur pour tâ-  
 „ cher de découvrir s'il a des complices &  
 „ ce qui l'a pu porter à une action aussi de-  
 „ sespérée. Au reste, on ne peut encore  
 „ rien assurer sur ses réponses, ni dire posi-  
 „ tivement qui il est. Hier on vouloit qu'il  
 „ s'appellât *Pierre d'Amiens*; aujourd'hui l'on  
 „ prétend qu'il se nomme *Le Flore*. Tout  
 „ cela sera tiré au clair dans peu de jours.  
 „ Un Bulletin de *Versailles*, écrit hier à  
 „ 10. heures du soir, marque que l'on ve-  
 „ noit de lever l'appareil & que tout alloit au  
 „ mieux. Enfin, j'apprens dans le moment  
 „ que ce matin le Roi s'est trouvé sans fié-  
 „ vre; & que les Chirurgiens ne doutent  
 „ point que S. M. ne soit bientôt rétablie.  
 „ Vous pensez bien que dans la circonstan-  
 „ ce présente tous les Spectacles ont cessé,  
 „ de même que toutes les Assemblées parti-  
 „ culières. Des Sujets, des Enfants pour-  
 „ roient-ils se rejouir, quand leur Roi, leur  
 „ Père, souffre?

*De VERSAILLES le 9 Janvier.*

GRACES au Ciel, nous sommes sans inquié-  
 tude sur l'état du Roi, le calme succède à  
 l'agitation, la joye va renaitre dans tous les  
 cœurs. S. M. passa fort tranquillement la jour-  
 née d'hier. Elle avoit passé de même la nuit  
 précédente. Elle s'étoit endormie vers une  
 heure après minuit, elle se reveilla à 4. heu-  
 res & demie du matin, prit un bouillon, se

rendormit aussitôt, & reposa jusqu'à 9. heures sans interruption. Enfin les Medecins trouvent le Roi en si bon état que depuis hier ils ne donnent plus de Bulletin. Aujourd'hui, S. M. a été purgée avec succès. Demain, elle doit se lever, & elle compte assister le 13. à la Messe dans sa Chapelle. Le *St. Sacrement* a été exposé pendant 3. jours dans toutes nos Eglises pour demander à Dieu la prompte guérison d'un Monarque si chéri.

De PARIS le 10. Janvier.

A Mesure que le Roi se rétablit, la France revient de l'accablement où l'a plongée l'horrible coup porté contre une Tête si chère. Le Ciel a sauvé son Ouvrage; Louis nous est rendu; & nous ne songerions qu'à faire éclater les transports de notre joye au sujet de sa convalescence, si nous connoissions les détestables Moteurs & Complices du Malheureux qui a voulu nous le ravir. Le Parlement, cette précieuse Sauvegarde des Loix & du Trône, ne négligera rien pour découvrir la source de cet exécrationnel attentat. Le Procès de l'Assassin est renvoyé à cette Cour Souveraine pour être jugé par M<sup>rs</sup>. de la Grand' Chambre & Tournelle siéant à la Grand' Chambre. Les Princes du Sang, les Ducs & Pairs & les Conseillers d'Honneur y assisteront. Cela fut décidé avanthier dans un Conseil de Dépêches auquel Mgr. le Dauphin a présidé; & les Gens du Roi ont été chargés de dresser les Lettres Patentes pour le renvoi du

du procès. Le Criminel doit être amené de *Versailles* à la Conciergerie dans la Tour de *Montgomery*. On fait cent contes sur la personne de ce Misérable qu'on ne connoît point encore. Ses réponses sont si vagues & si opposées les unes aux autres qu'on ne sçait qu'en penser. D'abord il s'est nommé *Pierre d'Amiens*, & ensuite *le Fevre*. Il a pris encore d'autres noms, comme celui de *Flamand*. On dit qu'il a été Laquais de plusieurs particuliers, & cependant il paroît avoir une éducation différente de celle d'un Valet. Quoiqu'il en soit, le Scélérat ne témoigne aucun remords de son affreux parricide. Il a pourtant eû un peu de fièvre, ce qui a obligé de le faire saigner; mais à présent il se porte bien, & il est à souhaiter que cela continué afin qu'on puisse tirer de sa bouche le secret de toute la trame abominable.

On a fait, pour le rétablissement de la santé de notre Monarque *Bien-Aimé*, des prières publiques dans toutes les Eglises de cette Capitale, en conséquence d'un ordre de S. M. envoyé à notre Archevêque par le Comte de St. Florentin.

De PARIS le 14 Janvier.

LA Lettre que Mr. le Président Dubois, Doyen des Enquêtes & Requêtes, écrivit à Mr. le Premier-Président le 6. de ce mois à 21 heures du matin, étoit conçue en ces termes.

MONSIEUR,

MESSEURS des Enquêtes & Requêtes, con-  
fermez de l'horrible nouvelle qui se répand  
dans Paris, n'ont pu se refuser aux sentimens  
d'amour qui les attachent à la personne du Roi.  
Ils se sont mutuellement avoués de se rendre à 5.  
heures du matin au Palais, à l'effet d'y atten-  
dre les ordres qu'ils vous prient, MONSIEUR,  
de leur abstenir & leur rapporter, afin qu'ils puis-  
sent être en état de donner en ceste occasion des  
marques de leur fidélité.

J'ai l'honneur d'être &c.

Mr. le Premier-Président fit, le même jour  
à 4. heures du matin, la réponse suivante à  
Mr. le Président Dubois.

VOTRE Courier, Monsieur, n'est arrivé qu'à  
trois heures & demie. J'ai sur le champ  
fait réveiller Mr. le Chancelier, & je lui ay com-  
munié la Lettre que vous m'avez fait l'honneur  
de m'écrire. Il m'a répondu qu'il prendroit les  
ordres du Roi, & qu'il me les dira aussi tôt qu'il  
les aura reçus. Je vous prie d'être bien persuadé  
de mon zèle dans une occasion aussi intéressante,  
& de l'invincible attachement avec lequel j'ai  
l'honneur d'être &c.

P. S. Je ne dois pas oublier de vous mander  
que les Chirurgiens ne regardent pas la blessure  
que le Roi a reçue, comme dangereuse.

Le 6., à 6. heures du soir, Mr. le Premier-  
Président écrivit à Mr. Dubois une autre Let-  
tre portant ce qui suit.

J'AI



J'AI l'honneur, Monsieur, de vous envoyer copie de la réponse que Mr. le Chancelier ne nous a remise qu'à 2. heures sonnées. La lecture que vous en prendrez, vous fera connoître la nécessité où nous nous trouvons de rester encore ici, dans l'espérance que de nouveaux efforts pourront nous en faire obtenir une plus favorable. Je vous prie de faire part de ma Lettre à Mr. des Enquêtes & Requêtes, de les assurer du désir sincère que j'ai de voir réussir une démarche dictée par l'amour & la fidélité, & d'être bien persuadé, Monsieur, du véritable attachement avec lequel je serai toute ma vie &c.

La Réponse que Mr. le Dauphin avoit faite à Mr. le Chancelier, & que celui-ci remisoit Mr. de Maupeou, portoit.

MONSIEUR le Dauphin ne veut pas prendre sur lui d'accorder à Mrs. les Présidens ce qu'ils demandent, sans prendre les ordres du Roi, & le Roi n'est pas en état que Mr. le Dauphin puisse lui parler de pareilles affaires.

Le même jour (6.) à 10. heures du soir, Mr. le Président Dubois écrivit cette autre Lettre à Mr. le Premier-Président.

MONSIEUR,

J'AI reçu vers les 8. heures la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'en ai fait part sur le champ à tous Messieurs qui étoient chez vous. Sensibles, comme ils le doivent, à vos bons offices, ils vous prient de continuer à por-  
ter

ter au Roi les vœux de ceux de ses Sujets qui lui sont le plus tendrement & le plus inviolablement dévouez, & à faire éclatter toute l'étendue d'un zèle, d'une fidélité, & d'un amour sans bornes pour le meilleur & le plus chéri des Rois.

J'ai l'honneur d'être &c.

Les Lettres qu'on vient de voir, serviront à faire connoître à la Postérité le grand & sincère attachement que portent à sa Magesté M<sup>te</sup>. des Enquêtes & Requetes, malgré leur disgrâce. Et assurément les tristes conjonctures où nous nous trouvons, fournissent de puis sans motifs de hâter leur réunion. Jamais il ne fut plus nécessaire de faire agir les Loix, qui restent sans vigueur par l'inaction du Parlement. Chacun voudroit voir déjà la fin du procès de l'Assassin qui a mis tout le Royaume en allarmes. M<sup>rs</sup>. Severt & Lambelin, Conseillers de Grand' Chambre, sont nommez Raporteurs de cette horrible affaire, & M<sup>rs</sup>. Pasquier & Titon sous Raporteurs. Demain l'on doit enregistrer les Lettres Patentes pour le renvoi au Parlement; & après cet enregistrement, le Criminel sera transféré de Versailles à la Tour de Montgomery qui est dans la Conciergerie du Palais. Depuis 7. à 8. jours on fait dans cette Tour les dispositions nécessaires pour y recevoir le Malheureux, & l'on prend toutes les précautions pour qu'il ne puisse pas s'y défaire lui-même, comme il l'a tenté plusieurs fois dans sa prison à Versailles. On ne scauroit dire tous les crimes qui ont été faits sur son chapitre; mais

aujourd'hui l'on commence à entrevoir qui il est. Pour le malheur & la honte de la Nation, ce Monstre est *François*, & a pris naissance en *Artois*, dans un Village près d'*Arras*. Quoique né dans la lie du peuple, ses réponses dénotent une éducation moins vile que son état. Il s'appelle *Jean Damiens*, & souvent il a pris le nom de *Flamand* dans les différentes maisons où il a servi. On sçait qu'il a été pendant quelques années Cuisinier au Collège des *Jésuites* de la rue *St. Jacques*: Un de ses Oncles y a servi longtemps en qualité de Maître d'Hotel, & s'est retiré ensuite avec 3. ou 4. mille livres de rente dans un petit Bien qu'il a acheté en *Picardie*. *Jean Damiens* a volé plusieurs de ses Maîtres, & ceux-ci ont eû la malheureuse foiblesse de ne le pas faire pendre. Il servoit il y a 6. mois chez Mr. Mitchel, riche Négociant *Russe*, à qui il emporta 200. Louis. Après ce vol, il s'éloigna de *Paris*, & fut à *Dunkerque*, à *Calais* à *Arras* &c. On ignore ce qu'il y a fait, mais on le sçaura dans peu. On assure qu'il n'est revenu à *Paris* que le 2. de ce mois. Il arriva le 4. à *Versailles* dans une Voiture qu'il avoit prise pour lui seul & qu'on nomme ici *Pot de Chambre*. Suivant sa déclaration, il ne devoit commettre son affreux parricide que le 6. (Jour des *Rois*). Au rapport de ceux qui le voyent, il conserve beaucoup de tranquillité & de sang-froid, quoiqu'il ait voulu plusieurs fois se déchirer avec ses chaînes & se tuer. On a arrêté sa Femme qui étoit Cuisinière chez une Dame (Rue

(Ruë du Cimetiere St. Nicolas des Champs); son Frere & sa Belle-Sœur, Domestiques dans d'autres maisons; & sa fille, qui est une Ouvriere âgée de 17. ans. Ce n'est pas que l'Assassin ait rien dit qui puisse faire soupçonner ces quatre personnes d'avoir eu part à son exécration dessein; au contraire, elles paroissent l'avoir absolument ignoré; mais la prudence veut qu'on ne néglige rien pour tâcher de découvrir les moteurs & les complices du Scélérat.

*De PARIS le 17 Janvier.*

**H**ier à 11. heures du matin, Mr. le Premier-Président communiqua à M<sup>rs</sup>. de la Grand' Chambre assemblez chez lui, les Lettres-Patentes qui renvoyent à la Grand' Chambre la connoissance de l'attentat commis en la personne du Roi. Voici l'esprit, si non les propres termes, de ces Lettres.

„ Vous êtes instruits de l'attentat commis  
 „ contre ma personne le 5. du présent mois  
 „ de Janvier, entre 5. & 6. heures du soir;  
 „ & vous m'avez donné dans cette occasion  
 „ des preuves de votre fidélité & de votre  
 „ amour. Les sentimens de notre religion  
 „ & les mouvemens de notre cœur nous por-  
 „ roient à la clémence; mais considérant que  
 „ notre vie ne nous appartient pas plus qu'à  
 „ nos Sujets, & qu'ils réclament de notre  
 „ justice une vengeance éclatante pour assu-  
 „ rer des jours que nous ne voulons employer  
 „ qu'à leur bonheur, nous vous abandon-

„ nous



„ nous, par ces Présentes, l'instruction &  
 „ jugement du Procès commencé par le Pré-  
 „ vôt de l'Hotel; validons, entant que de  
 „ besoin, les procédures faites à ladite Pré-  
 „ vôté; vous autorisant à faire exécuter vos  
 „ Jugemens hors de votre Ressort, & en in-  
 „ terdisant la connoissance à toutes autres  
 „ Cours & Jurisdiccions.

Ces Lettres doivent être enregistrées ce matin. Il y a des gens qui prétendent que la forme de ce renvoi n'est pas légale, qu'on paroît y établir une Commission, & que la connoissance d'une affaire aussi essentielle que celle dont il s'agit, appartient de droit au Parlement. Mais dans le moment présent on ne doit s'occuper que de la vindicte publique, & chacun n'aspire qu'à voir l'Assassin expier son énorme forfait par le plus horrible supplice. Jusqu'ici le Marquis de Souches, Grand-Prévôt de France, à interrogé le Malheureux & continuera la procédure criminelle jusqu'à ce qu'il soit transféré de Versailles à la Conciergerie où la Tour de Montgommery est présentement en état de le recevoir. On y a établi, tant en dehors qu'en dedans, des Corps de Garde qui seront occupez par des Detachemens du Régiment des Gardes Françaises. Peut-être le Criminel y sera-t-il amené cette nuit. Ce monstre (qui le croiroit?) conserve toujours son sang-froid, & son sommeil est aussi long, aussi tranquille, que celui d'un homme qui n'auroit rien à se reprocher & qui jouiroit de la meilleure santé du monde. On croit dans le public qu'il a beaucoup parlé,

lé, parce qu'il y a bien des gens arrêtez à son occasion. On sçait positivement aujourd'hui qu'il se nomme *Robert-François Damiens*. Il est né dans un Fauxbourg d'*Arras* apellé le *Fauxbourg St. Castor* en *Moulin-les-Arras*. Il est âgé de 22 ans, & fils de *Pierre Joseph Damiens* qui vit encore. Il a été autrefois Cuisinier ou Valet de Salle au Collège des *Jésuites* de la rue *St. Jacques* à *Paris*. Il en sortit en 1738. pour se marier, & il épousa, sur la Paroisse de *St. Benoit*, *Elisabeth Mollerain*, née à *Metz*. Depuis son mariage il a été en condition dans plusieurs Maisons de cette Capitale où ils s'est toujours donné pour Garçon. Il a servi chez *Mme. de la Bourdonnais*, où le Pere Recteur des *Jésuites* du Collège de *Louis le Grand* le plaça. Il y a près d'un an qu'il fut chassé de chez *Mme. de Ste. Reuse*. Au mois de Juillet dernier, il entra au service de *M. Mitchel*, Négociant *Russe*, qui devoit le mener avec lui à *Petersbourg*; mais 4. jours après, il vola à ce Négociant 240. Louis d'or, & disparut aussitôt. Il fut poursuivi jusqu'à *Arras* où on le manqua de 30. heures. Depuis il a rodé à *St. Omer*, à *Dunkerque*, à *Bruxelles* & autres endroits. Enfin le 31. Décembre il revint à *Paris* par le Carosse & alla voir sa Femme qui étoit Cuisiniere chez *Mme. Bandinelli*. Il y resta caché jusqu'au 3. Janvier. Sa Femme & sa Fille qui n'ignoroient ni son dernier vol ni ses poursuites de *M. Mitchel*, lui demandèrent s'il venoit pour se faire prendre. Le 3. au soir, il les quitta en disant qu'il alloit où l'idée

L'idée lui suggéreroit. La Femme de ce Scélérat est âgée d'environ 50. ans. Sa Fille n'en a que 18., & son métier étoit d'enluminer des images. Elles furent arrêtées & conduites à la *Bastille* le 10. On y mena aussi le 11. un Frere de l'Assassin, Domestique d'un Conseiller au Parlement; & sa Femme nommée *Elisabeth Schwertz*, Cuisiniere chez un Avocat. Les Maîtres de ces deux derniers ont déclaré que c'étoient de fort honnêtes gens dans leur état. Le Parricide a un autre Frere établi à *St. Omer*, & une Sœur, Veuve d'un Menuisier, à *Arras*.

De PARIS le 21 Janvier.

MR. le Contrôleur - Général des Finances écrivit le 15. de ce mois à M<sup>rs</sup>. les Curez de *Paris* une Lettre circulaire dont voici la Copie.

MONSIEUR,

LE Roi vient de m'ordonner de faire remettre dans la semaine prochaine à M<sup>rs</sup>. les Curez de la Ville & des Fauxbourgs de Paris la Somme de 300. mille livres pour être distribuée aux Pauvres de leurs Paroisses, S. M. ne pouvant mieux s'assurer du bon emploi de ce secours qu'en s'en rapportant à la répartition que vous en ferez entre vous proportionnellement à l'étendue des Paroisses & au nombre des Pauvres qu'elles renferment. Je ne perds pas un moment à vous faire part de cette nouvelle preuve de la piété du Roi & de sa tendresse pour ses peuples. Je dois

L

vous

*vous ajouter que son intention est encore de faire distribuer, pendant le Carême, du Ris aux Pauvres de vos Paroisses. Je suis, Monsieur, votre très-humble & très-affectionné Serviteur, signé*

DE MORAS.

*A Versailles le 15 Janvier 1757.*

Le 16., tous nos Curez annoncerent aux Prônes cette grace du Roi.

Le même jour, Mr. le Premier-Président communiqua à Mrs. de Grand' Chambre assemblez chez lui, une Lettre par laquelle Mr. le Chancelier lui marquoit que la Compagnie pouvoit envoyer les Gens du Roi pour sçavoir le jour & l'heure qu'il plairoit à S. M. recevoir les représentations de la Grand' Chambre.

Le 17., jour de l'enregistrement des Lettres-Patentes pour le renvoi du procès de l'Assassin, les Gens du Roi rendirent compte de la plainte qu'ils avoient voulu porter le lendemain de l'horrible attentat commis sur la personne de S. M., déclarerent qu'ils en avoient été empêchez par Mr. le Premier-Président, & demanderent acte de ce qui s'étoit passé, ayant rempli à cet égard tous les devoirs de leurs charges avec tout le zèle & l'amour dont ils se sentoient pénétrez pour le meilleur des Monarques.

Le 17. à 10. heures trois quarts du soir, trois Carosses à 4. chevaux partirent de Versailles pour venir ici. Dans un des trois étoit le Parricide, accompagné d'un Chirurgien



gien du Roi & de deux Gardes de la Prévôté. Il y avoit d'autres gens de la Prévôté dans les deux autres, & un homme arrêté au sujet de l'Assassin. Ces Carosses étoient précédés d'un Détachement de la Maréchaussée portant les armes hautes. D'autres Détachemens battoient les avenues du chemin qu'on devoit tenir. Soixante Grenadiers des Gardes *Françoises*, commandez par 4. Lieutenans & 8. Sous-Lieutenans montez sur des chevaux du Roi, accompagnoient les Carosses, & 6. Sergens armez de fusils marchoient à chaque Portiere. Dans cet ordre on arriva à *Sève*, où une autre Compagnie de Grenadiers prit, près des Carosses, la place des soixante premiers, & ceux-ci firent l'arrière garde. La marche fut dirigée par les Villages d'*Iffy* & de *Vaugirard*. Une Compagnie des Gardes *Suisses* bordoit les avenues de *Sève* & d'*Iffy*. A *Vaugirard* une Compagnie de Grenadiers des Gardes *Françoises* se réunit à l'Escorte. On entra dans cette Capitale par la Barriere de *Sève*, & l'on passa par la *Croix-Rouge*, la Ruë du *Four*, la Ruë de *Buffy*, la Ruë *Dauphine*, le *Pont-Neuf*, & le Quai des *Orfèvres*. Depuis la Barriere de *Sève* jusqu'au Palais on avoit disposé nombre d'Escouades de Gardes *Françoises* pour assurer la marche.

Le 18. à 3. heures du matin, les trois Carosses arriverent dans la Cour du *May* du Palais, escortez de tous les Détachemens ci-dessus qui s'étoient joints les uns aux autres. On descendit le Criminel à la porte de la Conciergerie, on le mit dans une

espece de Hamac fait d'une grosse couverture de laine, & on le monta ainsi dans la Tour de *Montgomery*, où il est gardé par quatre Sergens qui resteront jour & nuit dans sa chambre : Huit autres Sergens occupent le dessus ; au dessous est un Corps de Garde de dix Gardes *Françoises* ; & dans la cour du *May*, à la porte de la Conciergerie, il y a un autre Corps de Garde de 70. hommes des Gardes *Françoises*, commandez par un Lieutenant, un Sous-Lieutenant & deux Enseignes, que l'on relevera tous les 24. heures. Les Officiers qui gardent l'Assassin, ne le voyent point, & l'on ne peut entrer dans la Prison qu'avec un Billet de M<sup>r</sup>. le Premier-Président.

Pour amener le Scélérat, on prit le temps de la nuit comme le plus propre à cette translation ; & outre les mesures qu'on vient de voir, on avoit défendu à toutes personnes de se trouver sur sa route, ni de se mettre aux fenêtres & aux portes pour le voir passer. On devoit tirer sur ceux qui contreviendroient à ces défenses.

Le même jour (18.) depuis 10. heures du matin jusqu'à 4. heures de l'après-midi, le Criminel fut interrogé par M<sup>r</sup>. le Premier-Président, M<sup>r</sup>. le Président Molé, & M<sup>rs</sup> Pasquier & Severt, Rapporteurs.

Le 19. au matin, les Gens du Roi étant entrez à la Grand' Chambre, dirent que S. M. demandoit les Représentations par écrit & vouloit qu'elles lui fussent portées le même jour à midi par M<sup>r</sup>. le Premier-Président

&

& deux Présidens, sçavoir, Mrs. Molé & de Novion. (Ce cas de Représentations par écrit est extraordinaire. Elles se font toujours de vive voix, & c'est en quoi elles diffèrent des Remontrances qui se font par écrit.) Lesdites Représentations furent donc mises aussitôt sur le Bureau, & lues. Après quoi, Mr. le Premier Président partit avec les deux Présidens pour les aller porter au Roi.

Hier, Mr. de Maupeou rendit compte à la Grand<sup>e</sup> Chambre de la réponse de S. M., qui lui a dit qu'Elle examineroit les Représentations dans son Conseil & qu'Elle feroit sçavoir ses volontez Dimanche prochain. Tous les bons Citoyens desirent ardemment la réunion de tant de fidèles Magistrats qui n'ont d'autre ambition que de remplir exactement leurs devoirs, ni d'autres vuës que le bien de l'Etat.

On mit hier matin sur le Bureau les procédures commencées par la Prévôté de l'Hôtel contre *Damien*, ainsi que le Couteau-Canif de cet Assassin. On apporta aussi toutes ses hardes. La santé de ce Malheureux n'a pas été peu altérée par les brûlures que les Gardes du Corps lui firent indiscrettement aux jambes dès qu'il fut arrêté. Le desespoir où ils étoient, a fait leur excuse: Mais *Damien* en a été fort mal. Or dans une affaire comme la sienne, il est bien essentiel qu'il vive quelque temps afin qu'on puisse découvrir ses Complices s'il en a. Ce Monstre au reste conserve toujours une espèce de courage ou

plutôt de férocité. Par ce qu'on en apprend chaque jour, on voit que pendant plus de la moitié de sa vie, la Scélératesse & le Fanatisme ont dominé tour à tour son cœur & son esprit. Il étoit tantôt dans l'abîme du crime & tantôt dans des excès de dévotion.

On a transféré à *Vincennes* les Prisonniers qui étoient à la *Bastille*, & l'on met dans ce dernier Château les personnes dont l'intérêt de l'Etat veut qu'on s'assure pour tirer tous les éclaircissémens possibles au sujet du Parricide *Damiens*; il y a déjà bien du monde arrêté: Ce qui fait faire cent contes qui n'ont pas le sens commun.

Les Rapporteurs de l'affaire de *Damien* sont M<sup>rs</sup>. Severt & Pasquier, & non M<sup>rs</sup>. Lambelin & Tiron comme on avoit dit d'abord, L'Assassin a déjà subi plusieurs interrogatoires devant M<sup>r</sup>. le Premier-Président & M<sup>r</sup>. Molé, mais il n'en transpire rien.

*Suite des Nouvelles de PARIS du 4 Fevrier.*

On va lentement dans l'affaire de *Damien* à cause des précautions infinies qu'il faut prendre. Les deux particuliers de *Bordeaux* ne lui ont point encore été confrontez, & ils ne le verront qu'avec beaucoup de ménagement. On ne peut rien ajouter à l'exactitude avec laquelle ce Scélérat est gardé, ni rien à l'audacieuse fermeté qu'il fait paroître.

Ce Scélérat, dont l'audace & la férocité sont toujours les mêmes, fut purgé avanthier 2 Fevrier & se porte bien. Comme dans les



Interrogatoires qu'il a subis, il a beaucoup jassé, on se flatte que l'instruction de son procès sera terminée avant 3. semaines.

Le Scélérat *Damien* ne dément point le caractère indéfinissable qu'on lui a connu toute sa vie. Sang-froid, vivacité d'esprit, phlegme, saillie, impudence, tranquillité d'ame, nul remords du crime, nulle appréhension du supplice, voilà une partie des qualitez qui constituent ce monstrueux Individu. Il mêle à ses réponses beaucoup d'*alibi* & de *persiflage*. On lui fera subir encore trois Interrogatoires; & après la confrontation & le recollement, tous les Princes du Sang & les Pairs seront convoquez pour entendre le rapport des Commissaires. On croit que cette convocation se fera Samedi, *Damien* coûte plus de 600. livres par jour, tant pour les fraix de sa personne que pour ceux de sa Garde.

Le 12 *Février*, on commencera le procès du Scélérat *Damien*; on ne donnera dans cette Séance que des Decrets contre ceux qui se trouvent chargez par les Dépôts, & l'affaire ne sera réglée à l'*extraordinaire*, c'est à dire au Criminel, que de Samedi en huit. Ainsi *Damien* ne pourra gueres être jugé définitivement avant la *Mi-Carême*. Ce Monstre a pris le parti de garder le silence le plus obstiné & ne répond absolument rien dans les interrogatoires qu'il subit aujourd'hui. Au reste, c'est toujours le même homme, c'est à dire la Scélératesse même personnifiée, mais la plus réfléchie, la plus énigmatique qu'il

soit possible d'imaginer. Tout ce qu'on en voit & tout ce qu'on en a vû, est au dessus de ce qu'on en peut croire.

Le 12. à 8. heures & demie, on commença l'affaire du Scélérat *Damien*. On lut toutes les procédures faites à *Versailles* par le Grand-Prévôt de *France*, & celles qui ont été continuées ici par les Commissaires de la Grand' Chambre. On décerna des Décrets de prise de corps contre l'Assassin, ses deux Freres, sa Sœur qui est Veuve, ses deux Belles-Sœurs, sa Femme qui étoit Cuisiniere chez Madame Ribandelly, & contre la Femme de Chambre de cette Dame. On ne leva le siège que vers les 5 heures du soir. On reprendra l'affaire Samedi & on la réglera à l'extraordinaire. Tous les Princes du Sang se trouverent à cette Assemblée, excepté le Comte de *Charolois* à qui sa mauvaise santé ne permet pas de soutenir de si longue séances. Il y avoit dix-neuf Pairs.

Dans les Interrogatoires que *Damiens* a subis, & dont on a fait lecture à cette premiere Séance, on voit toujours un Etre indéfinissable; une Tête chaude, pleine de feu & de fumée; un Effronté qui de sang-froid tombe dans de perperuelles contradictions, détruisant le matin ce qu'il a dit la veille; un Insolent qui s'enonce assez bien, mais sans aucun respect humain; un Scélérat à qui il échappe quelquefois des regrets, mais jamais de remords; un Forcené qui tantôt affecte une dévotion fort aprochante du Fanatisme, & tantôt fait parade d'une dépravation la plus

plus révoltante; un Jaseur énigmatique qui dans certains momens laisse entrevoir qu'il a des Complices & qui persiste toujours à dire qu'il n'en a point. On ne finiroit pas si l'on vouloit rendre toutes les inconséquences, toutes les contrariétés qu'on aperçoit dans le caractère & le langage de ce Monstre. Dans le cas où il se trouve, sa langue peut tout ofer; aussi l'exerce-t-il avec la plus malicieuse indiscretion, parlant à tort & à travers de ce qu'il a pu voir ou entendre dire, prêtant les propos qu'il lui plait aux gens qu'il a servis, & inquiétant tous ceux qui ont le malheur d'en être connus, parce qu'il peut les charger & les mander par le seul plaisir de leur faire de la peine.

Les Princes du Sang & les Pairs se rassembleront le 19 à la Grand' Chambre pour l'affaire de *Damiens* qui doit être réglée à l'extraordinaire. Ce Scélérat, eprès avoir beaucoup jase dans 5. ou 6. Interrogatoires, a pris tout à coup le parti de devenir muet; au septième il n'a pas voulu dire un mot; & il persiste dans ce silence obstiné. Ce qui doit causer beaucoup d'embarras & d'inquiétude. Car on n'a pas encore tiré au clair tout ce mystere d'iniquité.

*Suite des Nouvelles de PARIS du 21 Fevrier.*

A Vanthier on s'assembla de nouveau à la Grand' Chambre pour continuer le Procès de *Damiens*. Cette seconde Séance commença à 8. heures du matin, & finit à 2. heu-

res après-midi. Tous les Princes du Sang, à l'exception du Comte de *Charolois*, s'y trouverent; & il y eut 21. Pairs. On lut les dépositions des Témoins entendus dans l'affaire de *St. Joseph*, Surquoi l'on ordonna une nouvelle information, conformément aux conclusions du procureur-Général. Pour l'intelligence de cette affaire il faut sçavoir que lors de l'attentat commis sur la personne du Roi, on répandit que la veille de ce jour plein d'horreur, une jeune Demoiselle de *St. Joseph* avoit dit à quelqu'une de ses Camarades que l'on devoit assassiner le Roi. Les expressions ont ensuite varié. Mais sur le bruit que cela fit, on crut devoir en informer, & c'est de quoi il a été rendu compte. Il y eut plusieurs Opinans pour décréter cette jeune Demoiselle d'*assigné pour être oui*, un pour la décréter de prise de corps; & l'on résolut, enfin à la pluralité de 7. voix, une nouvelle information.

On lut ensuite les Interrogatoires de sept nouveaux Décrétéz, qui sont tous gens respectables, au dessus de tout soupçon, sur lesquels en un mot la calomnie la plus mordante ne trouveroit pas la moindre prise. Ces Interrogatoires ne contiennent rien d'important. On fit aussi lecture des deux derniers que *Damiens* a subis. Par l'un, ce Malheureux n'a point voulu répondre; dans l'autre, il a parlé avec assez d'étendue & a persisté à nier qu'il eût aucun complice. A l'égard des sept personnes qu'il avoit nommées, il a éclairci d'une manière satisfaisante ce qui pou-

voit



## HISTORIQUE. 171

voit les concerner, de sorte qu'il ne peut rester aucun nuage sur leur sujet. Il a déchargé pleinement sa femme & sa fille du soupçon de complicité, même par rapport au vol fait chez Mr. Mitchel.

Sur une nouvelle Requête du Procureur-Général, on ordonna qu'il seroit informé des propos tenus à table chez un Notaire, où étoit un Avocat dont il a été question dans l'autre Séance. On ordonna pareillement qu'il seroit procédé au recollement des Témoins, & s'il y avoit lieu, à la confrontation, même à celle des Accusés les uns avec les autres. On a rejeté comme extravagante & étrangere au Procès la déposition d'un Témoin qui a parlé d'une prétendue conspiration tramée il y a onze ans pour bouleverser le Royaume & anéantir la Famille des *Bourbons*. La Séance est continuée à Vendredi prochain 8. heures du matin.

C'est par une perversité bien déplorable qu'on a impliqué dans l'affaire de *Damiens* les sept personnes dont il est parlé ci-dessus. Pendant la détention de ce Scélérat à *Vesailles*, quelqu'un trouvant plus de facilité que tout autre à le faire jaser, tâcha de lui faire dire confidemment qui avoit pû le porter à sa détestable entreprise, & par des questions fallacieuses lui nomma les personnes en question, dont il parut tirer les noms de la bouche même de *Damiens*. Mais dans un Interrogatoire *ad hoc*, celui-ci a nié formellement le fait, disant que ce quelqu'un (dont nous taisons le nom) avoit cherché à le surprendre & l'avoit trom-

trompé. On croit donc que dans la Séance prochaine cet homme sera décrété afin qu'il déclare les motifs & les moteurs d'un procédé si dangereux.

Ce matin, (25) les Princes du Sang & les Pairs se rendent pour la troisième fois à la Grand-Chambre afin d'entendre la lecture des autres Pièces du Procès de *Damiens*. Selon toute apparence, il y aura demain une quatrième Séance à ce sujet. On ne tarit point sur le compte de l'Assassin; ce sont tous les jours de nouvelles histoires qui ne sont ni vrayes ni vraisemblables. Plus on s'appesantit sur la définition du caractère de ce Malheureux, moins on conçoit l'assemblage énorme de ses monstrueuses qualitez. On convient qu'il a beaucoup d'esprit, qu'il est fort instruit, que sa vie n'est qu'un tissu de friponnerie, de débauche, de scélératesse, & d'accès de fanatisme qui prenoient chez lui l'air de la plus fervente dévotion. On diroit que c'est dans un de ces transports fanatiques qu'il a conçu & exécuté son horrible dessein. La constante férocité qu'il fait paroître depuis, est peut-être moins l'effet du courage & de la fermeté, que de la rage d'avoir été la dupe de son illusion. Incapable de remords, il n'a que le desespoir de connoître qu'il n'échappera point au supplice. Mais ce desespoir même forme en lui une espèce d'intrépidité, & l'affreuse idée des tourmens qui l'attendent, ne l'effraye point. Le jour du *Mardi-Gras* il fit le gouguenard, voulut être rasé & frisé, & demanda des choses extraordinaires. Il dort tous les

les jours 7. à 8. heures aussi tranquillement que s'il avoit la conscience bien nette, & le corps en liberté.

De *Paris* le 28, les Princes du Sang, les Pairs, & ceux qui ont droit d'être à la Grand<sup>e</sup> Chambre, s'y assembleront Vendredi pour la troisieme fois au sujet de l'affaire de *Damiens*. Cette Séance dura depuis 8. heures du matin jusqu'à une heure après-midi. Mr. Pasquier y rendit compte de tous les faits contenus dans les Mémoires du Prince de Croÿ. Ces faits n'ont rien d'important. Le Narré commence depuis la naissance du Criminel jusqu'au 31 Décembre dernier qu'il revint à *Paris*, & renferme un détail circonstancié de tout ce qu'il a fait en *Flandres* depuis le 3. Juillet 1756. En un mot, toute la vie de ce Misérable (à 6. heures près de la veille de son départ de *Paris* pour *Verfailles*) y est rapportée. Son histoire se trouve interrompue depuis les 4. heures après-midi du 4. Janvier jusqu'à 11. heures du soir qu'il fut prendre une voiture aux Carrosses de la Cour. Voilà la seule lacune qu'il y ait dans le Recit de sa vie; & l'on voudroit sçavoir ce qu'il a fait dans cet intervalle de 6. heures.

Après ce compte rendu par Mr. Pasquier, on mit en délibération si on liroit les Mémoires mêmes, & il fut résolu, à la pluralité des voix, de ne les point lire, vu qu'ils ne renfermoient rien de plus que ce qui avoit été dit par le Rapporteur. Le Prince de *Conny* proposa de faire une Information dans tous  
les

le lieux de *Flandres* où *Damiens*. a été; & le Duc d'*Orléans*, avec plusieurs Pairs, embrassa cet avis; mais le plus grand nombre pensa qu'on ne titeroit aucune lumiere de cette Information, & qu'elle auroit un très grand inconvénient par les délais qu'elle entraîneroit nécessairement; de sorte qu'il fut conclu de ne point faire d'Information en *Flandres*. Mercredi prochain, jour auquel la Séance a été continuée, Mr. le Procureur-Général rendra compte de tous les différens faits dont il pourra avoir connoissance, relativement à l'affaire présente, sur-tout de ceux dont les dépositions & relations ont été faites à Mr. Berryer, Lieutenant-Général de Police.

Le 4 *Mars*, Avanthier à 8. heures du matin, suivant l'Arrête de Vendredi dernier, les Princes du Sang, les Pairs &c., s'assemblerent pour la quatrième fois au sujet de l'affaire de *Damiens*. On commença la Séance par lire toute la procédure, tant ancienne que nouvelle, concernant le fait de *St. Joseph*; & l'affaire ayant été mise en délibération, on décréta de prise de corps la Demoiselle qui a tenu les propos en question, & d'un Assigné pour être ouï une autre Demoiselle qui a prétendu les avoir entendus. On surcit à faire droit sur les Décrets demandez par le Procureur-Général contre une Dame & sa Sœur qui est aux *petites Cordelières*, toutes deux Sœurs de la principale Accusée. On ordonna ensuite une information à l'égard d'un Charpentier accusé d'avoir tenu à *Tours* des propos très-condamnables.

On



On rendit compte des circonstances de l'affaire d'un Soldat aux Gardes, & l'on décréta de prise de corps le nommé Mingot, Marchand de Bas à *Amiens*, & un *Quidam* que jusqu'à présent on ne connoît point, tous deux accusés par le Soldat de lui avoir proposé d'Assassiner le Roi. Pour l'intelligence de cet endroit, il faut sçavoir que le Soldat aux Gardes est venu se constituer prisonnier à *Paris*, & qu'il a déclaré pu'avant l'attentat commis sur la personne du Roi, un *Quidam*, Correspondant de ce Marchand de Bas d'*Amiens*, lui avoit offert beaucoup d'argent pour attenter à la vie de S. M., & qu'ayant eû horreur d'une telle proposition on lui avoit donné un Louis d'Or pour l'engager au silence. Voilà comme la chose a été racontée dans le public.

On rendit compte aussi, dans cette Séance, d'un grand nombre de petits faits que l'on n'a pas jugés assez importans pour mériter une instruction. On a seulement distingué celui qui regarde le Grand-Référendaire de *Pologne*, & sur lequel on doit donner des éclaircissemens Mercredi prochain, jour auquel la Séance a été remise. Il passe pour constant que ce Grand-Référendaire avoit eû avis d'un complot formé contre le Roi, & qu'il étoit parti de *Nancy* pour en informer S. M., mais qu'étant tombé malade en chemin, le crime a été commis dans cet intervalle. Quant à l'histoire de *S. Joseph*, qui dans son origine avoit paru très-serieuse, & qui depuis étoit dégénérée en bruits va-

gues

gues & incertains, on voit qu'elle reprend aujourd'hui de la consistance & de la gravité. La Séance d'avant hier a duré jusqu'à 3. heures après-midi.

Jamais Procès ne mérita plus d'attention que celui du misérable *Damiens*. Aussi est-il instruit, poursuivi avec toute l'exactitude & toute l'activité possibles. Le Prince de *Conty* dont les talens supérieurs pour la guerre sont si connus, montre dans cette affaire la plus grande connoissance des Loix, en fait l'application la plus juste, entre dans les plus petits détails, & ne néglige aucune des circonstances qui pourroient faire découvrir des complices. Rien n'échappe à sa sagacité. Dans toutes les Séances il a parlé avec cette noble & vigoureuse éloquence que le Sénat *Romain* admiroit dans *César*. Il y a mis dans le plus beau jour, il a rendu avec la plus grande force les sentimens d'amour de tous les Cœurs *François* pour leur Monarque; & c'est dans le sien qu'il puise ces tendres sentimens.

S'il ne survient rien de nouveau dans l'affaire de l'Assassin, ce Malheureux pourra être exécuté avant *Pâques*. Pour faire les recollections & les confrontations qui seront bientôt achevez, on le transporte de la Tour de *Montgomery* à la Chambre de la Tournelle, dans une espèce de Hamac, escorté d'une partie de sa Garde.

Le 11 *Mars*, l'instruction du Procès de *Damiens* n'est pas encore finie. Dans la cinquième Séance tenuë avant hier à ce sujet, on a fait rap-

port

de plusieurs choses qui demandent de nouveaux éclaircissémens. Il paroît que l'Assassin a des complices. Du moins est-il certain que depuis les recollemens & les confrontations, diverses personnes ont été arrêtées.

De *Paris* le 18 Mars, Dans la Séance où M<sup>r</sup>. Pasquier a rendu compte par extrait des informations que le Prince de Croy a faites au sujet de *Damiens*, on auroit souhaité la lecture entière des Mémoires de ce Prince, qui contenoient bien en effet l'itinéraire de l'Assassin depuis un temps considérable, mais qui laissoient beaucoup à desirer sur les circonstances de ses démarches, où se trouvent même plusieurs lacunes. On auroit voulu faire informer à *Arras* & dans tous les lieux de *Flandres* où le Scélérat a été près de six mois avant de revenir à *Paris*. Ce n'est donc point sans regret qu'on a vû passer l'avis contraire à cause des légers inconvéniens qu'on appréhendoit. Dans une affaire de cette nature, les choses qui ne paroissent pas d'abord fort essentielles, peuvent souvent porter à la découverte des faits les plus importans. Au reste, il paroît qu'on avoit été mal-instruit lorsqu'on a dit qu'à 6. heures près, on avoit toute l'histoire de la vie de *Damiens*.

La Séance du 9. de ce mois a été remplie par la reddition de plusieurs Décrets contre des personnes soupçonnées d'après les discours de quelques jeunes Pensionnaires de *St. Joseph*. Dans la Séance du 11., on a remis ces mêmes personnes en liberté, & l'on

a raporté l'affaire du Soldat aux Gardes, dont les accusations se sont trouvées fausses. Lundi, Mardi & Mercredi prochain, les Princes & les Pairs s'assembleront encore pour finir le procès de l'Assassin. On compte qu'il fera exécuté Jeudi.

De *Paris* le 21 Mars, les Princes du Sang & les Pairs se rassemblent ce matin & continueront de le faire tous les jours jusqu'au jugement définitif de l'Assassin. On dit que dans une des Séances précédentes on a mis en délibération, *si l'instruction du procès de ce Criminel seroit rendue publique, ou s'il ne seroit pas plus convenable de la tenir secrète.* On ajoute que la question n'est point encore résolue, que les avis sont partagez, & que le Prince de *Conty*, avec plusieurs Pairs, insiste fortement pour la publication de tous les Actes de la procédure, vu qu'une affaire de cette nature intéressant tout l'Etat en général, il est nécessaire que tout l'Etat en soit instruit.

On vient de publier un petit Ecrit qui contient des réflexions importantes & solides sur l'attentat commis par *Damiens*. L'Auteur soutient qu'il doit paroître tout à fait incroyable que ce Malheureux se soit porté de lui-même à cette action; qu'il y a été probablement induit par des Ennemis du Roi & de l'Etat, plus coupables & plus dangereux que le vil instrument dont, en ce cas là, ils se sont servis pour assouvir leur rage. Il fait ensuite voir que, quels que puissent être les moteurs ou complices de l'Assassin, ce seroit

tra-



trahir le Roi & l'Etat que de ne pas épuiser toutes les recherches pour les découvrir & punir. Il montre aussi la nécessité qu'il y a de manifester au grand jour les procédures & les coupables, afin de tranquilliser entièrement le Royaume, & d'empêcher les soupçons qui peuvent tomber injustement sur un certain Ordre de personnes.

Le Curé de *S<sup>t</sup>. Paul*, homme d'un vrai mérite, voit *Damiens* depuis Jeudi & tache de disposer ce Scélérat à bien mourir. Ce Curé est de l'ancienne *Sorbonne* qui a décidé qu'il n'y avoit point de salut pour un Criminel sans révélation de ses complices.

De *Paris* le 25 Mars, les Princes du Sang & les Pairs se sont assemblez tous ces jours-ci & s'assembleront encore demain pour finir le procès du Parricide. Il transpire peu de chose de leurs dernières Séances. On dit seulement que le Prince de *Conty* y a proposé que deux Princes du Sang & deux Pairs de *France* assistassent à la Question que l'on donnera au Criminel; & que cette proposition, après quelques difficultez, a passé à la pluralité.

Quoique tout soit prêt à la *Grève* pour l'exécution de *Damiens*, on parle de deux incidents qui pourroient la faire différer de quelques jours. 1. On publie que les sept Membres du Parlement nommez dans la Liste qu'un Exempt a extorquée de l'Assassin & qu'il lui a fait signer, présenterent Mercredi dernier à l'Assemblée des Princes & des Pairs une Requête tendante à ce que l'accu-

sation dont le Criminel les a chargez, soit examinée dans la dernière rigueur, & qu'en suite on les punisse si on les trouve coupables, ou qu'on rende un Arrêt solennel pour leur justification s'ils sont innocens, comme personne n'en doute. 2. On prétend qu'un des 12. Sergens aux Gardes *Françoises* commis à la garde de *Damiens*, s'est évadé depuis deux ou trois jours, & que le Maréchal-Duc de Biron, Colonel de ce Régiment, fait chercher avec beaucoup de soin le Fugitif, parce qu'on a compté le plus sur lui pour tirer le secret de l'Assassin. On n'a garde d'assurer la réalité de ces deux incidens. Dans la multitude de bruits confus qui se répandent, il est difficile de séparer le vrai du faux.

*Suite des Nouvelles de PARIS du 25 Mars.*

**D***Damiens* est un nom sinistre que le crime a rendu fameux. Outre le Scélérat qui a attenté aux jours du Roi, d'autres malheureux ont porté ce nom. „ En 1537., un „ *Damien*, chef d'une Troupe de Voleurs, „ se voulant signaler par quelque action hardie, résolut d'aller tuer *Soliman II.* dans sa „ Tente au milieu de son Armée qui étoit „ campée sur le rivage de la Mer *Ionienne* proche de la Ville de *Butranto* en *Albanie*. Il „ communiqua son dessein à quelques-uns „ de ces Peuples sauvages qui habitent sur „ le mont de la *Cbimere* dans la même Province; & leur représentant la gloire & le „ profit qu'ils remporteroient de cette action, „ il

„ il les fit résoudre à être les compagnons de  
 „ son entreprise. Mais la fortune ne favo-  
 „ risa pas ce malheureux ; car étant descen-  
 „ du des montagnes pour découvrir précisé-  
 „ ment l'endroit où étoit la Tente de *Soli-*  
 „ *man*, il monta dans un arbre dont quelque  
 „ branche s'éclatta, & le bruit le fit décou-  
 „ vrir aux Janissaires qui se saisirent de lui.  
 „ A force de tourmens ils lui firent déclarer  
 „ sa conspiration. *Soliman* le fit dévorer par  
 „ une bête féroce qu'il venoit de prendre,  
 „ & détacha quelques Troupes pour aller  
 „ exterminer les Peuples sauvages qui étoient  
 „ complices de cette perfidie.” (*Voyez Mo-*  
*rery.*)

Dans les *Anecdotes ou Mémoires Secrets sur*  
*la Constitution Unigenitus* (3. partie page 179.)  
 il est parlé d'une conspiration formée en  
 1715. contre le Cardinal de Noailles. On  
 ignore quel devoit être le genre de cet atten-  
 tat ; mais un certain *Damien*, Marchand éta-  
 bli à...., devoit se trouver à *Paris* où il venoit  
 tous les ans pour la Foire *St. Germain*, & un  
 nommé *Saintonge* étoit convenu d'y prendre  
 avec lui de bonnes mesures pour que le coup  
 ne manquât pas. Le complot fut découvert.  
*Saintonge* confessa ses relations & le projet  
 concerté avec le Marchand. Il avoua aussi  
 que le dernier avoit fait tenir à *Liège* une  
 somme d'argent considérable à deux hommes,  
 membres d'un Corps dont le Cardinal n'étoit  
 pas aimé. Au reste, cette Eminence ne vou-  
 lut jamais qu'on fit connoître les auteurs de

cette conspiration; & ce fut dans ses papiers qu'on en trouva la trame.

De *Paris* le 28 Mars, les sept Membres du Parlement nommez dans la liste qu'un Exempt a fait signer à *Damiens*, n'ont point présenté de Requête à l'Assemblée des Pairs pour demander d'être solennellement justifiés de la fausse accusation portée contre eux. Ce n'est pas (dit-on) que ces Messieurs n'ayent pensé sérieusement à faire une démarche aussi intéressante pour leur honneur & pour celui de leur postérité; mais il ont été retenus par la considération de l'état actuel où se trouve le Parlement; & sans doute ils se réservent de poursuivre leur justification, lorsque l'auguste Sénat sera réuni.

Les Princes du Sang & les Pairs s'assemblerent avanthier pour la dernière fois au sujet de l'affaire du parricide *Damiens* (non *Damien* comme toutes les Nouvelles publiques ont marqué jusqu'ici). La Séance commença des 7. heures du matin & ne finit qu'à 7. heures du soir. Pendant ces douze heures, les Juges ne quitterent point le Palais; mais ils se firent apporter quelques rafraichissemens vers les 2. heures après-midi. *Damiens* fut interrogé le matin & l'après-midi. Lorsqu'il parut devant cette auguste Assemblée, il tomba en foiblesse & se trouva si mal qu'il fallut (dit-on) le saigner. Il ne transpire rien de ce qu'il a répondu dans ces deux interrogatoires, & l'on croit qu'il n'a pas dit grand chose. Son Jugement lui fut prononcé l'après-midi.



mi. L'Arrêt qui le renferme, porte en titre : *Arrêt de la Cour de Parlement, contre ROBERT-FRANÇOIS DAMIENS, par lequel il est déclaré dñement atteint & convaincu du crime de parricide par lui commis sur la personne du Roi.* Cet Arrêt contient 12. grandes pages in 4. & commence ainsi.

**V**U par la Cour, la Grand-Chambre assemblée, le Procès-Criminel encommencé en la Prévôté de l'Hôtel du Roi à Versailles, & depuis continué en la Cour, fait & parfait par les Présidens de la Cour & par les Conseillers-Commisaires nommez par les Arrêts des 18 Janvier & 19 Février 1757., en vertu des Lettres-Patentes du 15 Janvier dernier, enregistrées le 17 dudit mois, à la requête du Procureur-Général du Roi, Demandeur & Accusateur, contre ROBERT-FRANÇOIS DAMIENS, Domestique sans condition; Julien le Guerinays, dit Saint-Julien, aussi Domestique sans condition; Elisabeth Molerienne, femme dudit Robert-François Damiens; Marie-Elisabeth Damiens, fille dudit Damiens & de ladite Molerienne; Pierre-Joseph Damiens, pere dudit Robert-François Damiens; Louis Damiens, frere dudit Robert-François Damiens, & Elisabeth Schoirtz sa femme; Catherine Damiens, Veuve Cottel, Maître-Carpentier à St. Omer; Antoine-Joseph Damiens, Peigneur de Laine à St. Omer; & Marie-Jeanne Pauvret sa femme; & Perine-Joseph-René Macé, femme de Chambre; tous Défendeurs & Accusés, prisonniers es prisons de la Conciergerie du Palais

à Paris; & encore contre un Quidam aussi Accusé-Contumax, &c.

Ensuite vient une énumération de toutes les Pièces du Procès, mais trop longue & trop ennuyeuse pour être rapportée. Nous passerons donc au Dispositif, qui est conçu en ces termes.

**L**A COUR, suffisamment garnie de Princes & de Pairs, ordonne que l'instruction commencée en la Prévôté de l'Hôtel, & continuée en la Cour contre Quentin Ferard, dit Condé, Noël Roi, dit Roi; Noël Selim, femme de Jean Chevalier; Julien Aubrais, dit Saint-Jean; en exécution de l'Arrêt du 19 Février 1757., sera disjointe du Procès audit ROBERT-FRANÇOIS DAMIENS, pour être jugée séparément audit Procès; & faisant droit sur l'accusation contre ledit Robert-François Damiens, déclare ledit ROBERT-FRANÇOIS DAMIENS dûement atteint & convaincu du crime de Lèse-Majesté divine & humaine au premier chef, pour le très-méchant, très-abominable & très-détestable parricide commis sur la personne du Roi; & pour réparation condamne ledit DAMIENS à faire amende honorable devant la principale porte de l'Eglise de Paris, où il sera mené & conduit dans un tombeau, nud en chemise, tenant une torche de cire ardente, du poids de deux livres; & là, à genoux, dire & déclarer que méchamment & proditoirement il a commis ledit très-méchant, très-abominable & très-détestable parricide, & blessé le Roi d'un coup de couteau dans le côté droit, dont il se repent & demande pardon à Dieu, au  
Roi

Roi & à la Justice ; ce fait mené & conduit dans ledit tombereau à la Place de Grève, & sur un échafaud qui y sera dressé, ténailé aux mammelles, bras, cuisses & gras de jambes, sa main droite tenant en icelle le couteau dont il a commis ledit parricide, brûlée de feu de soufre, & sur les endroits où il sera ténailé jetté du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix résine brûlante, de la cire & soufre fondus ensemble, & ensuite son corps tiré & démembré à quatre chevaux, & ses membres & corps consumez au feu, réduits en cendres, & ses cendres jettées au vent : Declare tous ses biens, meubles & immeubles en quelques lieux qu'ils soient situez, confisque au Roi : Ordonne qu'avant ladite exécution, ledit DAMIENS sera appliqué à la question ordinaire & extraordinaire pour avoir révélation de ses complices : Ordonne que la maison où il est né sera démolie, celui à qui elle appartient préalablement indemnisé, sans que sur le fonds de ladite maison puisse à l'avenir être fait autre bâtiment : Declare la contumace bien & valablement instruite contre le Quidam âgé de 35 à 40. ans, taille de 5. pieds au plus, cheveux en bourse, portant un habit brun assez usé, un chapeau uni sur la tête ; a sursis à adjuger le profit d'icelle, & à faire droit à l'égard de Julien le Guerinays, dit Saint-Julien ; Elizabeth Molerienne, femme dudit Robert François Damiens ; Marie Elizabeth Damiens sa fille ; Pierre-Joseph Damiens, pere dudit Robert François Damiens ; Louis Damiens, frere dudit Robert François Damiens ; & Elizabeth Schoirtz sa femme ; Catherine Damiens, viuve Cotel,

*ſœur dudit Robert François Damiens ; Antoine-Joſeph Damiens, autre frere dudit Robert-François Damiens ; & Marie Jeanne Pauvret ſa femme ; & Perine-Joſeph-René Macé, juſqu'après l'exécution du préſent Arrêt contre ledit Robert-François Damiens. Fait en Parlement, la Grand' Chambre aſſemblée, le vingt-fix Mars mille ſept cens cinquante-ſept. Collationné, VAURY.*

*Signé, RICHARD.*

Ce matin à une heure, le Criminel a été appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire, en préſence des Princes du Sang, des Pairs & des autres Juges. On ne dit point ſi la torture & les exhortations du Curé de *St. Paul* ont produit l'effet tant deſiré, la révélation des Complices de *Damiens*, affaire bien plus intéreſſante que l'affreux ſupplice qu'il va ſubir. Ce Malheureux doit être exécuté cet après-midi.

*De PARIS le 1 Avril.*

*D*amiens fut appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire le 28. du mois dernier au matin, & non pendant la nuit. Aucun des Princes du Sang ni des Pairs n'y aſſiſta. Il eſt bien vrai qu'ils avoient agité entre eux ſ'ils s'y trouveroient ; & ils n'y auroient pas manqué ſ'ils euſſent cru que cela fût néceſſaire pour prouver leur attachement à la perſonne du Roi : Mais tout bien  
con-



considéré, ils reconnurent que leur devoir n'exigeoit pas qu'ils introduisissent cet usage. Les six Commissaires du Parlement furent donc seuls présens à la question, sçavoir, Mr. le Premier-Président, Mr. le Président Molé, Mr. Severt, Mr. Pasquier, Mr. Lambelin & Mr. Rolland. On tint le Criminel à la torture pendant plus de deux heures, sans qu'il nommât aucun Complice de son attentat. Seulement il fit venir un Gentilhomme d'une probité reconnue, & l'accusa d'avoir tenu des propos contre le Roi & l'Archevêque. Ce Gentilhomme qui sentoît sa conscience pure, défia l'Accusateur de pouvoir articuler rien de ce qu'il avançoit, lui représenta qu'au lieu de calomnier d'honnêtes gens, il feroit beaucoup mieux d'employer le peu de temps qui lui restoit à implorer la miséricorde de Dieu, lui parla en un mot avec tant de sagesse & de fermeté qu'enfin *Damiens* retracta ce qu'il avoit dit contre lui. Le Scélérat ne trouvant point de prise de ce côté-là, chargea l'Homme d'affaires du Gentilhomme, & affirma si fortement lui avoir entendu dire quelque chose contre le Roi il y a trois ans, que les Juges firent mettre l'Accusé au cachot, malgré ses réclamations. Il y est même resté deux jours, parce que *Damiens* a persisté dans son accusation. Le troisième jour on l'a mis sur le preau, & l'on a ordonné une information qui jusqu'à présent ne tend qu'à sa décharge. Sa réputation est intégrè & si bien établie qu'on ne doute point que sa Famille n'ob-  
tien-

tienne bientôt son entière liberté.

Revenons à *Damiens*, & traçons, quoi qu'en frémissant d'horreur, la catastrophe qui a terminé son exécration. Le 28. sur les 2. heures après-midi, on fit sortir ce Malheureux de la Conciergerie & on le conduisit devant l'Eglise Cathédrale pour y faire amende honorable. Le Curé de *St. Paul* & le Docteur *Marcilly* étoient auprès de lui dans le tombereau avec l'Exécuteur de la Haute-Justice. Arrivé à la Place de *Grève*, il demanda de monter à l'Hôtel de Ville, où il dicta son testament de mort qui se réduit à ces trois points. 1. *Il demande pardon à Mr. l'Archevêque d'avoir mal parlé de lui.* 2. *Il déclare sa Famille innocente & la recommande au Parlement.* 3. *Il proteste qu'il n'y a point eu de complot contre la personne du Roi, & qu'il n'a aucun complice.*

Après qu'il eut signé ce testament, on le descendit & mena sur l'Echafaud où son exécution se fit selon toute la rigueur de l'Arrêt & avec une extrême cruauté de la part des Bourreaux. On brula d'un feu de soufre sa main parricide; on le tenailla avec des fers rouges aux mammelles, aux bras, aux cuisses, aux gras de jambes; sur les endroits tenaillés on versa du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix-résine brûlante, de la cire & du soufre fondus ensemble. Enfin on l'écartela: Cette dernière opération fut très-longue, parce que les chevaux dont on se servit, n'étoient pas accoutumés à tirer; en sorte qu'au lieu de quatre (nombre qu'on

qu'on employé ordinairement ) il en fallut mettre six ; & cela ne suffisant pas encore , on fut obligé , pour démembler les cuisses du Malheureux , de lui couper les nerfs & de lui hâcher les jointures : Ce que l'Exécuteur fit si inhumainement , que le Parlement l'a fait mettre en prison & l'a condamné à une amende , en ordonnant que les chevaux qui devoient être pour lui , soient vendus au profit des pauvres. *Damiens* étoit encore en vie , ayant deux cuisses & le bras droit séparés du corps : Il ne mourut qu'après que son bras gauche en fut détaché. Ses membres & leur tronc , tout palpitans , furent jettés dans le bucher , consumés au feu ; & ses cendres ont été le jouet des vents. Ses tourmens durèrent bien trois heures. On assure que quoiqu'il eût toujours été fort grand jureur , il ne lui échapa aucun blasphème. Seulement les excessives douleurs lui faisoient pousser d'horribles cris ; & souvent il répéta : *Mon Dieu , ayez pitié de moi ! Jésus , secourez moi !* Les Spectateurs furent tous édifiés de la sollicitude du Curé de *St. Paul* qui , malgré son grand âge , ne perdoit aucun moment pour consoler le Patient.

Puissent tous les *François* oublier le Scélérat & son crime , pour ne couler que des jours tranquilles & fortunés sous le Monarque que le Ciel leur a conservé ! Si l'histoire doit entretenir la postérité de l'abominable action qui a deshonoré notre siècle , elle parlera aussi des temoignages de douleur , de tendresse & de joye que la *France* & toute

toute l'*Europe* ont fait éclatter pour le meilleur des Souverains.

Le 29., les Princes du Sang, les Pairs & tous les autres Juges de *Damiens*, s'assemblerent encore & rendirent l'Arrêt suivant.

VU par la Cour, la Grand<sup>e</sup> Chambre assemblée, l'Arrêt d'icelle rendu le 26 Mars 1757. présent mois, contre ROBERT-FRANÇOIS DAMIENS, natif de la *Tieullois*, Hameau de la Paroisse de *Monchy-Breton*, près *Saint-Pol* en *Artois*, le Procès-verbal de question & exécution dudit *Damiens*, du 28 desdits mois & an; Conclusions du Procureur-Général du Roi, oui le rapport de M<sup>es</sup>. Aimé-Jean-Jacques Severt, & Denis-Louis Pasquier, Conseillers: Tout considéré.

LA COUR, les Princes & Pairs y seans, pour les cas résultans du Procès, ordonne que dans quinzaine après la publication de l'Arrêt du 26 Mars présent mois, & du présent, à son de trompe & cri public en cette Ville de Paris, en celle d'Arras, & en celle de Saint-Omer, Elizabeth Molerienne, femme dudit Robert-François Damiens, Marie-Elizabeth Damiens sa fille, & Pierre-Joseph Damiens son pere, seront tenus de vuidier le Royaume, avec défenses à eux d'y jamais revenir, à peine d'être pendus & étranglez sans forme ni figure de procès: Fait défenses à Louis Damiens, frere dudit Robert-François Damiens, & à Elizabeth Schoirtz, femme dudit Louis Damiens, à Catherine Damiens, veuve Cotel, sœur dudit Robert-François



çois Damiens, à Antoine-Joseph Damiens, autre frere dudit Robert-François Damiens, & à Marie-Jeanne Pauvret, femme dudit Antoine-Joseph Damiens, ensemble aux autres personnes de la famille, si aucuns y a, portant le nom de Damiens, de porter à l'avenir ledit nom, leur enjoint de le changer en un autre sur les mêmes peines: Adjudgeant le profit de la contumace contre le Quidam âgé de trente-cinq à quarante ans, taille de cinq pieds au plus, cheveux en bourse, portant un habit brun assez usé, un chapeau uni sur la tête, ordonne qu'à la requête du Procureur Général du Roi, & pardevant les Présidens & Conseillers de la Cour, Commissaires nommez par l'Arrêt du 18 Janvier 1757., il sera plus amplement informé contre ledit Quidam des faits mentionnez au Procès, circonstances & dépendances, pour ladite information faite, communiquée au Procureur Général du Roi, & vûe par la Cour, être ordonné ce que de raison: Renvoye Julien le Guerinays, dit S. Julien, & Perine-Joseph-René Macé, de l'accusation contre eux intentée; ordonne qu'ils seront mis en liberté, que leurs écrous seront rayez & biffez, à ce faire les Greffiers & Géoliers contraints par corps, quoi faisant déchargez: Ordonne en outre qu'à la diligence des Substituts du Procureur-Général du Roi au Conseil Provincial d'Artois, & au Baillage de Saint-Omer, chacun à leur égard, l'Arrêt du 26 Mars présent mois, ensemble le présent seront lûs, publiez, affichez & exécutez dans tous les carrefours desdites Villes d'Arras & de Saint-Omer, à peine de s'en prendre à eux, sauf au Procureur-Général du Roi

Roi à prendre sur aucuns des faits du Procès Verbal de question dudit Robert-François Damiens telles conclusions qu'ils appartiendra. FAIT en Parlement, la Grand' Chambre assemblée, le vingt-neuf Mars mille sept cent cinquante-sept. Collationné, VAURY.

Signé, RICHARD.

*Suite des Nouvelles de PARIS du 1 Avril.*

**A** Vanthier, la Grand' Chambre condamna au feu trois Imprimez, dont l'un a pour titre: *Réflexions sur l'attentat commis le 5 Janvier contre la vie du Roi*; l'autre est intitulé: *Lettre d'un Patriote*; & le troisième: *Déclaration de guerre*. Ces Ecrits sont qualifiez, dans l'Arrêt, de: *Contenant des faits calomnieux; faux dans leur substance, dans leur énoncé & dans leurs circonstances; tendans à émouvoir les esprits; contraires au respect dû à la Magistrature; & composez dans le dessein criminel d'altérer la juste confiance qui lui est due.*

---

Il est à remarquer que la Grande-Chambre a eu plus à cœur de se venger en condamnant les trois Ecrits au feu, que de se purger des accusations graves intantées contre elle par ces Ecrits.

F O I N.